



# MILLE-FEUILLE

DU

# CHABBATH

*Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster*

N°220

NITSAVIM-VAYÉLÈKH

8 et 9 Septembre 2023

Proposé par



# Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les  
feuilles de Chabbath suivants :

|                                           | Page |
|-------------------------------------------|------|
| Le feuillet de la Communauté Sarcelles... | 3    |
| La Torah chez vous .....                  | 5    |
| Shalshet News .....                       | 7    |
| Boï Kala.....                             | 11   |
| Baït Neeman.....                          | 13   |
| Koidinov .....                            | 17   |
| La Daf de Chabat.....                     | 18   |
| Autour de la table du Shabbat.....        | 22   |
| Bnei Shimshon .....                       | 24   |
| Bnei Or Ahaim.....                        | 26   |
| Les perles de la Paracha .....            | 28   |
| Pa'had David .....                        | 30   |



Torah-Box



# Le feuillet de la Communauté Sarcelles

## Dvar Torah

## NITSAVIM-VAYÉLEKH

Le Talmud nous enseigne: «*La Mitsva du jour* (de *Roch Hachana*), c'est le *Chofar*». Bien que chaque Commandement soit essentiellement d'ordre irrationnel, c'est-à-dire accompli uniquement parce qu'il est la volonté et le Commandement du Créateur, nos Sages ont trouvé du sens et un message dans les Commandements que nous accomplissons. Voyons ensemble onze raisons (dix rapportées par le Rav Saadia Gaon et une par le Baal ChemTov) qui expliquent la sonnerie du *Chofar* de *Roch Hachana*.

**1) Le retour du roi:** À *Roch Hachana*, l'anniversaire de la Création, D-ieu renouvelle l'énergie créatrice qui maintient notre Monde en existence. Une fois de plus, Il est couronné Roi de l'Univers. Tout comme les trompettes sont sonnées lors d'un couronnement, le *Chofar* annonce la perpétuation de la royauté de D-ieu. **2) Le grand réveille-matin:** À *Roch Hachana*, le premier des Dix Jours de *Téchouva*, nous nous éveillons de notre sommeil spirituel. Le *Chofar* est comme une alarme qui nous invite à examiner nos actes et à rectifier nos comportements, au moment où nous revenons à D-ieu. **3) Le rappel:** Le *Chofar* fut sonné au Mont Sinaï lorsque la *Thora* fut donnée. À *Roch Hachana*, nous sonnons le *Chofar* pour nous rappeler de nous consacrer de manière renouvelée à l'étude de la *Thora* – et pour rappeler à D-ieu notre engagement et notre sincérité. **4) La voix:** Le *Chofar* nous rappelle la voix des Prophètes, qui, comme le son du *Chofar*, nous appelle à rectifier nos comportements, à suivre les commandements de D-ieu et à agir

correctement les uns avec les autres.

**5) Les larmes:** Le gémissement du *Chofar* nous rappelle les pleurs et les larmes versées pour la destruction du Saint Temple à Jérusalem, et nous encourage à faire venir *Machia'h* et à hâter la reconstruction du Temple. **6) Le Sacrifice:** Le *Chofar*, fait d'une corne de bœuf, nous rappelle la ligature d'*Its'hak* et le bœuf que D-ieu désigna comme Sacrifice à sa place. En sonnant le *Chofar*, nous nous souvenons de la foi des Patriarches et de notre propre capacité de sacrifice de soi. **7) La crainte:** Le *Chofar* nous remplit de crainte et d'humilité au moment où nous contemplons la vraie infinité de D-ieu, et comment Il remplit tout l'Espace et le Temps. **8) L'introspection:** Le *Chofar* sera sonné le Jour du Jugement, lorsque *Machia'h* viendra. Nous sonnons donc le *Chofar* à *Roch Hachana* pour nous rappeler d'examiner nos actions et de réfléchir à la manière de les améliorer. **9) La Délivrance:** La sonnerie du *Chofar* signalera le retour du Peuple Juif lorsque *Machia'h* viendra. Nous sonnons le *Chofar* à *Roch Hachana* pour nous rappeler le salut de D-ieu dans nos propres vies. **10) L'Unité:** La sonnerie du *Chofar* lorsque *Machia'h* viendra annoncera une ère de compréhension et de reconnaissance universelles de l'unité de D-ieu. Nous sonnons le *Chofar* à *Roch Hachana* pour nous rappeler l'unité de D-ieu. **11) Le cri du cœur:** L'appel du *Chofar* à *Roch Hachana* nous rappelle le cri primordial, l'éternel appel sans voix de l'âme exprimant son désir de revenir à son Créateur.

Collel

«Quel lien relie la Téchouva et la Guéoula?»

## Le Récit du Chabbat

Un certain *Abraham*, commerçant très riche et qui avait un très bon cœur vit un jour un homme nommé *Yaacov* en train de chercher dans les poubelles quelque chose à manger. *Abraham* eut pitié de lui. Il l'emmena à sa maison, lui donna une pièce en or et lui dit d'aller se laver aux «bains publics», d'aller se couper les cheveux, de s'acheter de beaux habits et ensuite de venir chez lui. Quelques heures plus tard, *Yaacov* arriva propre, bien coiffé, et bien habillé à la maison de *Rabbi Abraham*. Il lui raconta qu'il n'avait pas de quoi vivre. *Abraham* lui répondit qu'à partir de cet instant, tout ce qui lui manquerait serait sur son compte. Il lui donna un appartement meublé et une paye. *Yaacov* était tellement heureux de ce qui lui arrivait qu'il demanda à *Rabbi Abraham* comment il pourrait le remercier pour tout

לעילוי נשמות

à Dan Chlomo Ben Esther à Fraoua Bat Nona à Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana à Amrane Ben Léa à David Ben Fréoua Amsellam à Myriam Bat Sim'ha à Israël Ben Sarah à Malka Soultana Gold Bat Florence Myriam à Hanina Bat Myriam Lumbrozo à Michaël Ben Léa Layani à Matslia'h Ben Hanna Toutitou

Nitsavim  
Vayélekh  
23 Eloul 5783  
9 Septembre  
2023  
233

## Horaires de Chabbat



Hadlakat Nèrot: 20h01

Motsaé Chabbat: 21h05



**1)** On a l'habitude de manger pour *Roch Hachana*, de la viande grasse, et des douceurs comme il est écrit dans Néhémie: «Allez, mangez de la viande grasse, buvez des douceurs et envoyez des cadeaux, car ce jour est *Kadoch* pour notre Seigneur.» On ne jeûnera pas à *Roch Hachana*. Néanmoins, on ne mangera pas excessivement, pour que la crainte du jour reste sur nous. Certain, ont l'habitude au moment du *Motsi*, de tremper le pain dans du miel ou du sucre. Le *Kaf Ha'hayim* recommande de le tremper aussi dans le sel, comme à l'accoutumée. On a l'usage de ne pas consommer de noix car le compte numérique de *Egoz* חמץ (noix) est équivalent à celui de חטא (faute).

**2)** On a l'usage de ne pas faire de sieste à *Roch Hachana* car il n'est pas décent de dormir quand les livres de la vie et de la mort sont «ouverts». Dans le *Talmud* de Jérusalem, il est dit que quiconque dort à *Roch Hachana*, son «*Mazal*» dormira pendant l'année. C'est pourquoi, il est bien de se lever les jours de *Roch Hachana* à l'aube, ou au moins au *Nets* (lever du soleil) afin de bien se préparer pour les Prières du jour. Si l'on ressent une lourde fatigue, il sera permis de dormir après *Hatsot* (environ 13h45). Celui qui reste oisif, ou bien «faisant passer le temps» avec des discussions vaines est semblable à celui qui dort; dans ce cas, il est plus préférable de dormir.

**3)** Certains lisent deux fois le livre de *Téhilim* car celui-ci est composé de 150 chapitres, deux fois cela revient à 300 chapitres: nombre qui correspond à la valeur numérique de כפר (Kapher/expiation). Le *Ben Ich Haï* dit que c'est un bon usage d'étudier la *Michna* de *Roch Hachana* avec le commentaire du *Barténoura* après la Séouda du soir. Le *Ben Ich Haï* ajoute qu'il faut être très vigilant pour ne pas se mettre en colère pendant *Roch Hachana*; bien sûr, cette attitude est à rejeter toute l'année, mais d'avantage à *Roch Hachana*; même la colère non expressive est à éviter, car elle ne constitue pas un bon *Simane* (signe).

(D'après Choul'han Haroukh  
Ora'h 'Haïm Siman 582 – 603)



Il est dit dans la Paracha de Vayélekh: «Et maintenant, écrivez pour vous ce Cantique, et qu'on l'enseigne aux Enfants d'Israël...» (Dévarim 31, 19). Le **Séfer Ha'hinoukh** (Mitsva 613) nous enseignent que le «Chant» mentionné dans ce verset correspond à toute la Thora («Ecrivez [une] Thora dans laquelle se trouve [ce] Chant [Haazinu]»), et que chaque Juif a le devoir d'écrire son propre **Séfer Thora**. La **Guemara [Sanhédrin 21b]** affirme que même si quelqu'un hérite d'un **Séfer Thora** d'un ancêtre, il doit en écrire un pour lui-même. Les commentateurs expliquent cette **Halakha** de diverses façons [voir **Darké Moussar - Vayélekh**]. Le **Ktav Sofer** note que cette **Mitsva** nous apprend qu'il ne suffit pas d'observer la Thora par habitude, parce que nos parents nous ont élevé dans l'observance des Commandements, mais que nous devons créer notre propre lien avec **Hachem**, par une reconnaissance et une appréciation sincère de la Thora. Le fait d'écrire son propre **Séfer Thora** et de ne pas se suffire de celui de ses parents montre que l'on cherche à développer son propre chemin dans le Service Divin et de ne pas suivre aveuglément la voie tracée par ses parents. Le **Ktav Sofer** ajoute un principe développé par nos Sages concernant la **Mitsva** d'écrire un **Séfer Thora**. La **Guemara [Mena'hot 30a]** note que celui qui écrit un **Séfer Thora** pour lui-même est considéré comme ayant reçu et accepté la Thora au Mont Sinaï. Le **Ktav Sofer** précise qu'il existe trois niveaux dans le respect des **Mitsvot**: «Il y a ceux qui agissent par amour, ceux qui les accomplissent par crainte, et ceux qui y ont été habitués et pour qui elles sont devenues une seconde nature.» Il poursuit en arguant que puisqu'une personne qui appartient à la troisième catégorie ne respecterait pas la Thora si ce n'était pas par habitude, il n'aurait logiquement pas voulu l'accepter s'il avait été présent au Mont Sinaï! En revanche, si une personne décide d'écrire son propre **Séfer Thora** et ne se suffit pas de celui de ses parents, elle montre que son respect de la Thora est un choix et non le simple fruit de son éducation. Ainsi, si elle avait été présente au **Har Sinaï**, elle aurait accepté la Thora à nouveau et n'aurait pas eu besoin d'être forcée à le faire. C'est pourquoi nos Sages affirment que celui qui écrit son propre **Séfer Thora** est considéré comme ayant lui-même reçu la Thora. Notons cependant, que le **Roch** est d'avis que, de nos jours, alors que de nombreux **Sifrei Thora** restent inutilisés dans l'Arche Sainte de la Synagogue, on accomplit mieux le Commandement d'écrire un **Séfer Thora** en écrivant la Thora orale plutôt que la Thora écrite. Le verset y fait ainsi allusion: «Et maintenant» - à présent, vous avez seulement la Thora écrite, alors «écrivez pour vous ce Cantique»: vous avez le Commandement d'écrire cette Thora. Cependant, dans les générations futures, quand la Thora orale sera écrite elle aussi, la **Mitsva** consistera principalement à écrire des livres de la Thora orale [Au nom de **Rabbi de Gour Rabbi Abraham Mordekhaï**]. Les enseignements tirés de cette **Mitsva** sont très pertinents durant les «Dix Jours de Pénitence». L'un des ingrédients essentiels pour une **Téchouva** sincère est le désir d'améliorer notre relation avec **Hachem** et d'éliminer les **Avérot** qui nuisent à ce lien. Pour ce faire, il est primordial de renforcer sa **Emouna** et de se souvenir de la raison des **Mitsvot**. Tout au long de l'année, on peut essayer d'observer la Thora, mais le risque de tomber dans le piège de l'habitude et de perdre de vue le but de cette observance est important et permanent! Le travail de **Roch Hachana** est grandement lié à cette idée. Au cours de cette journée, nous répétons à maintes reprises qu'**Hachem** est notre Roi et que nous désirons accomplir Sa volonté. Ce travail doit nous aider à nous souvenir que nous respectons les **Mitsvot** pour nous rapprocher d'**Hachem** et pas seulement parce que nous y avons été habitués depuis notre tendre enfance. L'explication du **Ktav Sofer** sur la **Mitsva** d'écrire son propre **Séfer Thora** nous enseigne une autre leçon fondamentale. Un enfant ne doit pas simplement imiter la **Avodat Hachem** de ses parents, mais il doit forger sa propre et unique relation avec **Hachem**, en développant ses **Midot** (traits de caractère) et en exploitant au maximum ses talents. Par ailleurs, il nous incombe d'écrire exactement le même **Séfer Thora** que celui de nos ancêtres, preuve qu'il ne faut pas non plus se montrer trop innovateur... Tous les Juifs sont issus d'une même lignée qui remonte à **Abraham Avinou**; nous devons nous conformer aux instructions reçues et aux comportements observés dans notre ascendance. Cela dit, les maillons de la chaîne ne sont pas strictement identiques les uns aux autres - nombreuses sont les façons de maintenir cette tradition. Ce développement est également très pertinent durant les **Yamim Noraim** (Jours Redoutables). Nous ne sommes pas seulement jugés sur notre observance des **Mitsvot**, mais aussi sur la réalisation de notre objectif dans la vie. Les **Asséret Yémé Téchouva** («Dix Jours de Pénitence») sont une période propice à la réflexion sur notre raison d'être et nos ambitions.

le bien qu'il lui faisait. **Abraham** lui répondit qu'il n'attendait rien de lui, mais s'il le voulait, il pourrait venir travailler dans son supermarché deux heures par jour. Les veilles de fêtes, il serait possible qu'il travaille une journée entière et ainsi il lui rendrait un peu de ce qu'il a reçu et de ce qu'il reçoit. **Yaacov** partir dans son appartement et y trouva des bons d'achats avec lesquels il pouvait remplir ses armoires d'habits et de nourritures. Il vit que tout le monde avait des bons d'achats. C'était un supermarché de **Hessed** (bonté). Chaque jour il alla travailler pendant deux heures et à la fin du mois il recevait une très belle paye. Un jour un des employés dit à **Yaacov** qu'il ramassait l'argent pour l'anniversaire de **Rabbi Abraham** afin de lui acheter un beau cadeau et lui demanda s'il était prêt à s'associer en y mettant sa part. **Yaacov** demanda alors le pourquoi de cette collecte. L'employé lui expliqua que c'était par gratitude pour sa bonté envers nous. **Yaacov** répondit qu'il ne comprenait pas de quelle bonté il s'agissait, car lui travaillait au supermarché et que l'argent qu'il recevait était son dû pour le travail qu'il fournissait. L'employé ne démordit pas et lui rappela qu'il était un pauvre qu'il cherchait sa nourriture dans les poubelles et qu'**Abraham** lui donna un endroit pour dormir, pour manger, des vêtements et même beaucoup d'argent. Il lui fit sentir que le salaire qu'il donnait était sans commune mesure avec le travail qu'il faisait. Il en est de même pour nous également, on arrive à **Roch Hachana** et **Yom Kippour**, et on pense que l'on fait énormément de bonnes actions: On garde **Chabbath**, on garde la Cacheroute, on étudie la Thora, on fait les **Mitsvot**. Donc automatiquement, il est de notre droit, de pouvoir demander à **Hachem** une bonne année. Mais si on fait les comptes, par rapport à tous les cadeaux qu'**Hachem** nous a octroyés, toutes les bontés dont il nous a gratifiés, le fait même qu'on a la vie, la bonne santé, la réussite, la famille, **Baroukh Hachem**. On a de quoi vivre, de quoi manger, de quoi s'habiller... on voit alors qu'on Lui est redevable énormément et même beaucoup plus...

## Réponses

La **Téchouva** [le retour vers **Hachem**] et la **Guéoula** [la Délivrance finale] sont intimement liées. La **Paracha** de **Nitsavim** affirme: «**Et tu retourneras** וְשָׁבָתָה (VéChaveta) à l'Éternel, ton D-ieu, et tu obéiras à Sa voix en tout ce que Je te recommande aujourd'hui (la **Téchouva**)... [Alors] l'Éternel, ton D-ieu ramènera וְשָׁבָתָה (VéChav) tes captifs, te prendra en pitié, mettra un terme à ton Exil, et Il te rassemblera du sein des Peuples parmi lesquels Il t'aura dispersé (la **Guéoula**)» (Dévarim 30, 2-3) [à noter la similitude des deux termes VéChaveta (**Et tu retourneras**) et VéChav (**D-ieu ramènera**)]. A noter aussi que ce dernier verset («Alors l'Éternel, ton D-ieu ramènera tes captifs...») est rapporté par le **Rambam** comme preuve que la venue du **Machia'h** est bien mentionnée dans la Thora: «Quiconque ne croit pas en lui ou qui n'attend pas sa venue, ce n'est pas simplement les prophètes autres [que **Moché**] qu'il nie, mais la Thora et **Moché** notre maître. Car la Thora elle-même en témoigne, ainsi qu'il est dit: 'Alors l'Éternel, ton D-ieu ramènera tes captifs, Il aura pitié de toi et te rassemblera à nouveau... Serais-tu exilé à l'extrémité des Cieux... L'Éternel te ramènera'. Ces paroles énoncées explicitement dans la Thora, elles englobent toutes les paroles dites par tous les prophètes». La véritable **Téchouva** aura lieu à l'époque messianique lorsque le Mal (le **Yétsér Hara**) aura disparu définitivement. Ainsi, le verset: «Et l'Éternel, ton D-ieu, circonscira ton cœur et celui de ta postérité וְשָׁבָתָה וְשָׁבָתָה (VéChav)» (Dévarim 30, 6), qui fait allusion à la **Téchouva** (les premières lettres des mots וְשָׁבָתָה וְשָׁבָתָה [Et **Lévavekha VéEt Lévav**] forment le mot **Eloul** אלוּל, le mois de la **Téchouva** – **Arizal**), fait aussi allusion à la **Guéoula** [les mots וְשָׁבָתָה וְשָׁבָתָה et זֶה לִימּוֹת הַמְּשִׁיחַ – **Zé Léyémot HaMachia'h** cela à l'époque messianique) ont même valeur numérique (au coliel +1 près) [861] – **Baal Hatourim**. [A noter que 861 est aussi a valeur numérique de בֵּית הַמִּקְדָּשׁ (Beth Hamikdache – dont la reconstruction est l'évènement principal de la **Guéoula**), ainsi que le **שנה השנה** (Roch Hachana – dont la **Mitsva** du jour, le **Chofar**, réveille à la **Téchouva**). Le **Ramban** commente ainsi ce verset: «Depuis l'aube de la Création, l'homme a eu la liberté de choix entre être juste ou impie, et ainsi en était-il au moment de la Thora. Cette situation a ainsi permis à l'homme de gagner son mérite à travers l'usage correct de son libre arbitre pour le bien, ou d'être puni pour son mauvais usage, pour le mal. Mais au temps du **Machia'h** (lorsque D-ieu aura circonscrit notre cœur), il sera naturel de choisir le bien. Il n'existera pas de désirs pour ce qui n'est pas correct; les gens ne le voudront simplement pas.». A propos de la discussion qui oppose **Rabbi Eliézer** à **Rabbi Yéhochooua** concernant la nécessité de la **Téchouva** pour la **Guéoula** [**Rabbi Eliézer** dit: «Si Israël fait **Téchouva**, ils seront délivrés, et sinon, ils ne seront pas délivrés.» **Rabbi Yéhochooua** ne conteste pas la nécessité de la **Téchouva** avant la Délivrance, mais il refuse la formulation de **Rabbi Eliézer**. Selon lui, lorsque le moment de la Délivrance arrivera, rien ne pourra l'entraver. Si les Juifs font **Téchouva** d'eux-mêmes, tant mieux. Dans le cas contraire, D-ieu les forcera à faire **Téchouva** et à être ainsi délivrés: «Le Saint béni soit-Il suscitera sur eux un roi dont les décrets seront durs comme **Haman**, et Israël fera **Téchouva** et reviendra dans le droit chemin.» - **Sanhédrin 97b**], le **Rambam** tranche ainsi la **Halakha** [Lois de la **Téchouva** 7, 5]: «...C'est seulement par la **Téchouva** que le Peuple Juif sera délivré. La Thora a déjà promis que les Juifs se repentiront à la fin de leur Exil, et seront immédiatement délivrés, comme il est dit: 'Or, quand te seront survenus tous ces événements... tu retourneras à l'Éternel ton D-ieu... l'Éterne-l mettra un terme à ton Exil et aura pitié de toi, et Il te rassemblera du sein des peuples parmi lesquels Il t'aura dispersé'»



# LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN

## PARACHA NITSAVIM -VAYELKH.

### LA CONFIANCE EN SOI

Après avoir sermonné le peuple d'Israël tout au long des quarante ans dans le désert, Moïse lui adresse un dernier message avant de quitter ce monde, un message d'encouragement et d'espérance. Alors que d'habitude Moïse s'adresse d'abord aux chefs des tribus et seulement après, aux enfants d'Israël comme le fait remarquer Rachi au début de la Paracha *Matot*, à présent Moïse s'adresse directement à tout le peuple, non pas dans sa globalité, mais à chacun de ses membres. « *Attèm nitsavim hayom* » Vous êtes tous présents devant Dieu : vos chefs, vos tribus, vos anciens, vos officiers, tout homme en Israël : vos jeunes enfants, vos femmes, et l'étranger qui vit dans ton camp, depuis le fendeur de bois jusqu'au puits d'eau ». Personne n'est oublié.

Il ne s'agit pas d'un rassemblement : Moïse insiste sur le fait que chaque individu est important aux yeux de Dieu, car il est humainement impossible de décider et de dire quelle est la personne qui a le plus de valeur et qui compte davantage devant l'Éternel. Il est possible que celui qui se considère un chef et un prince n'arrive même pas au talon d'un simple juif qui se dévoue pour l'Éternel, car dans le ciel les normes d'évaluation sont différentes. Moïse insiste en disant : le jugement que Dieu porte sur chaque individu ne dépend pas de son aspect extérieur selon l'approche humaine, car Dieu sonde les cœurs et les reins. Lorsque tout le peuple se présente devant Dieu le jour du jugement, tous les membres du peuple sont placés sur le même pied d'égalité ( Alchikh 1507-1599 Safed ).

Rabbi Bounam de Pshish'ha en donne la preuve selon la Halakha : En effet, au niveau de l'interdiction de verser du sang innocent, si quelqu'un vous menace de mort si vous refusez de tuer un innocent, il est prescrit qu'il faut vous laisser tuer plutôt que de porter atteinte à la vie d'autrui selon la formule *Yéharèg veal ya'avor* « Laisse toi tuer et ne transgresse pas ». La raison en est : qui te dit que ton sang est plus rouge que celui de la victime ? En d'autres termes, qui te dit que ta vie est plus importante aux yeux du ciel que celle de la victime ? (Pessahim 25)

#### QUI SUIS-JE ?

Il arrive souvent que la personne s'abstienne d'agir dans des situations où son action serait bénéfique parce qu'elle se dit, mais qui suis-je pour intervenir et porter secours : il existe des instances pour cela, des Rabbins, des responsables communautaires, des experts, des personnes plus qualifiées. Et cette personne minimise alors ses capacités et ses possibilités de sauver la situation. Moïse balaye d'une main ces appréhensions et ces réserves en rappelant à chaque individu, quel que soit son rang dans la société, que son action, petite ou grande, est précieuse aux yeux de Dieu. Chaque fois qu'un individu accomplit une bonne action envers autrui ou envers la société, c'est un *qiddouch hashèm*, une sanctification et une glorification du Nom de Dieu.

Moïse s'adresse donc à chacun en disant : laisse de côté ton humilité et tes doutes, Dieu t'a accordé des capacités et des aptitudes infinies selon ta place dans la société pour agir et te réaliser, et personne d'autre ne peut le faire à ta place de la même manière avec le même dévouement et la même soumission aux directives divines. C'est la raison de l'énumération au début de la Paracha « Vous êtes tous présents aujourd'hui, vos chefs... » Il faut donc avoir confiance en soi, s'affirmer à ses propres yeux et s'éloigner de l'idée que l'on devient orgueilleux en pensant et en agissant ainsi. Il faut prendre exemple sur Moïse au sujet de qui la Torah témoigne qu'il est l'homme le plus humble que la terre n'ait jamais porté, et pourtant quelle énergie et quelle force de caractère exprimées en toutes circonstances !



## L'INFLUENCE DES AVERTISSEMENTS

Le Midrash pose la question suivante : pour quelle raison la *Paracha Nitsavim* suit immédiatement celle de *Ki Tavo* ? La réponse du Midrash se situe au niveau psychologique : lorsque les Enfants d'Israël entendirent le flot de malédictions, 98 malédictions de la paracha *Ki Tavo* en plus des 59 malédictions de la paracha *Béhouqotai* (Lv 25,14), ils sont devenus verts de terreur et ils ont dit : qui pourra faire face à toutes ces malédictions ? Moïse les tranquillisa en disant « *Attèm nitsavim hayom koulékhém* , » vous voyez bien que malgré le fait d'avoir souvent irrité l'Éternel, Dieu ne vous pas exterminés, puisque vous êtes encore tous debout aujourd'hui devant Lui !

Cette réponse du Midrash nous aide à mieux comprendre l'histoire du peuple d'Israël qui oscille entre des périodes de paix et des périodes dramatiques, mais un peuple toujours vivant qui retrouve chaque fois sa station « debout ». Cette réponse est aussi intéressante sur le plan spirituel et religieux pour expliquer l'afflux dans les synagogues le jour de Kippour. En effet la "peur" des malédictions énumérées dans la Tora à l'encontre de tous ceux qui refusent d'obéir au contrat conclu par nos ancêtres au Mont Sinaï, les incite à se joindre à la prière solennelle du jour de Kippour et à opérer un retour sincère à l'Éternel.

Cette peur dont il est question traduit la crainte de Dieu et la crainte de la faute et témoigne plutôt de la foi qui emplit le cœur de la personne, la foi en l'existence de Dieu, un Dieu de justice miséricordieux. La foi juive est tellement ancrée dans les cœurs, qu'elle se maintient même au-delà de la pratique religieuse. C'est là une réalité qui se vérifie en tout temps et en tout lieu et qui explique la pérennité du peuple juif. De la même manière que Dieu a promis à nos ancêtres de ne jamais échanger le peuple d'Israël pour un autre peuple, Israël s'est engagé inconditionnellement à demeurer fidèle à Dieu même si l'apparence ne conforte pas cette réalité.

## LA DÉCOUVERTE DU JUDAÏSME.

Le peuple juif dans son ensemble n'est pas attaché aux pratiques des *Mitsvot*. Comment expliquer la permanence des traditions religieuses même lorsqu'elles ne sont pas transmises de père à fils ? Par le phénomène de la *techouva*. La *techouva* est un phénomène qui existe d'ailleurs dans toutes les religions, mais qui est très courant au sein du peuple juif. Il s'agit d'un bouleversement dans sa vie qui se produit à la faveur d'une rencontre, d'une lecture ou d'un événement marquant, tel une guérison miraculeuse ou le sauvetage d'une situation dramatique. La personne prend conscience du vide d'une vie détachée de la présence divine et qui décide de revenir à Dieu et d'ouvrir son cœur à son écoute. *Le Tana debé Eliyahou* rapporte l'histoire suivante pour illustrer ce propos. C'est l'histoire d'un pêcheur qui rencontre le Prophète Elie et lui avoue qu'il est loin des préoccupations de la Tora parce que la nature ne l'a pas favorisé en lui donnant l'intelligence pour comprendre la Tora. Le Prophète Elie lui répond : mais pour fabriquer et réparer tes filets, cette capacité ne t'est pas tombée du ciel ! il a bien fallu que tu veuilles apprendre à le faire. Il en est de même de la Tora. *Lo bachamyim hi*, « la Tora n'est pas dans le ciel, ni au-delà des mers, elle est proche dans ton cœur pour l'accomplir » Va, mon fils et tu verras que la Tora est source de bénédictions. Impressionné par ces paroles le pêcheur se mit à étudier la Tora et ressentit les bienfaits de la parole divine.

## LES PAS DU MESSIE

« Le 21<sup>ème</sup> siècle sera religieux ou ne sera pas », cette réflexion d'André Malraux s'est réalisée au sein de la communauté juive surtout depuis la guerre des six jours. Du jamais vu au sein de la communauté francophone et d'ailleurs partout dans le monde : les jeunes intellectuels et des scientifiques se ruent vers les yéchivot pour découvrir la sagesse des ancêtres dans le Talmud avant de se lancer dans la vie active ou bien menant les deux disciplines simultanément. Du jamais vu aussi, des jeunes filles intellectuelles, médecins ou ingénieurs, cherchant à épouser un jeune qui étudie la Tora à plein temps dans un Collège (institution d'études supérieures du Talmud) ou partiellement, tout en exerçant sa profession, alors que ces jeunes ne proviennent pas toujours de familles pratiquantes. Les papillotes n'ont jamais autant fleuri dans ces milieux qu'aujourd'hui, derrière les oreilles devenues attentives à la parole de Dieu. Si l'on tend bien l'oreille, on peut percevoir les pas du Messie qui se rapprochent de Jérusalem.





## La Parole du Rav Brand

**a)** « Mes paroles ne sont-elles pas comme du feu, comme une masse qui casse le roc » (Yirmia 23,29) : tout comme le roc explose en d'innombrables morceaux, les paroles de la Torah se séparent en de multiples étincelles.

Cela signifie que la Torah s'interprète selon le pchat et en plus par de nombreuses drachot » (Rachi, Chémot 6,9).

Observons un verset de la Paracha : « Hanistarot – les [choses] cachées – sont à D.ieu, et haniglot – les [choses] dévoilées – sont à nous et à nos enfants, à perpétuité, afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de cette Torah » (Dévarim 29,29).

Que signifient les « cachées » et les « dévoilées » ? « Les péchés cachés au public, et ceux connus. Tous les juifs sont responsables les uns des autres, et les uns peuvent être châtiés pour les fautes des autres. Mais uniquement pour les fautes connues des autres, qui auraient pu et dû intervenir. Quant aux péchés connus que de D.ieu, ils ne seront pas punis pour cela » (Sanhédrin 43b, rapporté dans Rachi).

**b)** Autre explication : « Ce verset exclut l'idée hérétique de certains chrétiens qui disent : les mitsvot ne doivent – depuis l'apparition de leur guide – plus être appliquées selon leur sens littéral, mais uniquement d'après leur sens caché » (Rambam, Rois 11,4, édition non censurée). Exemple : bien que la Torah interdit de manger du porc, elle ne l'interdit plus à la consommation. C'est seulement le sens caché qui doit être respecté, à savoir ne pas se comporter comme un hypocrite. Le cochon montre ses sabots fendus et dit : voyez que je suis casher, quant à l'intérieur de ses entrailles, il ne rumine pas. Le verset dit alors : à nous juifs d'appliquer la Torah selon le sens connu et transmis par Moché et le peuple juif, et non d'après le sens caché.

**c)** Autre explication : les [choses] cachées signifient les fautes cachées au fauteur, qui transgressait sans s'en apercevoir. Les choses dévoilées sont les péchés connus du fauteur ; il convient à l'homme d'être encore plus attentif à respecter ce qui lui est connu (Commentaire du Ramban).

**d)** Autre explication : les cachés sont à D.ieu. Il est seul à

connaître les juifs qui, durant l'exil, furent forcés d'abandonner le judaïsme, mais restèrent juifs. Il les récupérera lors de la délivrance finale (Rachi, Tehilim 87,6). Selon cette explication, la fin du verset – « et les choses dévoilées sont à nous et à nos enfants, à perpétuité, afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de cette Torah » – doit se comprendre ainsi : à l'approche de la délivrance, beaucoup de personnes viendront en Erets Israël et désireront être reconnues comme étant juives et se marier avec un/une juive, sans qu'elles puissent prouver leur judaïté de manière satisfaisante. Bien que D.ieu, qui connaît la vérité, les accepterait, nous autres juifs devons agir conformément à la loi de la Torah, et les refuser sans conversion, tant qu'ils n'apportent pas de preuve de leur judaïté. En fait, le kiboutz galouyot, la réunion de tous les juifs en Erets, commencera avant l'accomplissement des merveilleuses promesses et bénédictions de la Torah. Car la Torah dit : « et D.ieu te ramène... vers ton pays », cela signifie qu'il est « difficile » pour D.ieu de convaincre les juifs d'y retourner, comme s'il devait les attraper un par un pour les ramener (Rachi). Cela prouve que la réunion des juifs en Erets Israël démarrera avant la réalisation des bénédictions.

**e)** Peut-être peut-on ajouter une autre explication. Les versets précédents avertissent de l'éventualité de souffrances pour le peuple juif, et ils les font dépendre du respect ou du non-respect des mitsvot. Le verset – « les choses cachées... » – enseigne alors que ce n'est pas seulement le non-respect des mitsvot connues qui est à l'origine des souffrances. Il y a aussi des raisons cachées à nous qui en sont la cause, mais elles sont connues de D.ieu. Exemples : des fautes commises par les ancêtres, par la personne dans une autre vie, par les nations non-juives (voir Yechaya 53, 3-5), à cause de la « brisure des vases » lors de la création du monde, principe cher aux kabbalistes. Quant à la raison connue de nos souffrances, celles-ci sont dues à un manque d'application dans les mitsvot.

**Rav Yehiel Brand**

### La Question

Dans la paracha de la semaine Moché met en garde les enfants d'Israël, contre le risque, après avoir entendu toutes les malédictions qui s'abattraient sur ceux qui contreviendraient aux commandements divins, de se penser non concernés par celle-ci.

Ainsi, le verset nous dit : "et ce sera en entendant les paroles de cette alliance, et il se bénira dans son cœur en disant : " la paix sera pour moi car dans la droiture de mon cœur j'irai ... " "

Et le verset de nous expliquer que ce déni serait tellement grave qu'Hachem ne lui accordera pas le pardon et effacera le nom de cet homme de sous les cieux.

Cependant, il y a lieu de nous interroger en quoi cette faute peut être si grave qu'elle justifierait à elle seule l'abatement des 98 malédictions évoquées dans la paracha précédente sans pouvoir donner accès au pardon ?

Le **Steipeler** répond : nous savons que la Torah ne cible jamais en particulier ni

les renégats ni les personnes manquantes de conscience.

Dès lors, nous déduisons qu'une personne se sentant en sécurité après avoir entendu ces malédictions et en arguant : " dans la droiture de mon cœur j'irai ", est une personne qui dans les faits, pratique la grande majorité des commandements.

Toutefois, cet individu se contenterait d'appliquer les mitsvot en fonction de ce que son cœur lui dit, dans la facilité, sans être en mesure de se faire violence et de chercher son chemin pour progresser sur des thèmes qui lui sont à priori contre nature, et qu'il s'en conviendrait.

Ainsi, de tels agissements relèveraient d'un comportement animal, incapable d'aller au-delà d'un conditionnement primaire et constituerait donc un déni de libre arbitre, ce dernier étant le propre même de la condition humaine. Le **Panim Yafot** rajoute : nos Sages nous enseignent dans le verset du chéma : et tu aimeras Hachem ton Dieu de tout ton cœur (levavekha, avec 2 beth), que

le fait que cette lettre soit doublée vient nous apprendre que nous devons aimer Hachem avec nos deux cœurs, celui motivé par le bon penchant, et même celui sous influence du mauvais penchant.

Or, dans notre verset il est écrit : " il se bénira dans son cœur " son cœur étant écrit (bilvavo) avec 2 " beth " tandis qu'à la fin du verset il est écrit : " car dans la droiture de mon cœur " (libi), avec un seul beth.

Cela venant donc bien mettre en exergue le cœur de la faute de cet homme, qui bien que possédant au préalable un libre arbitre, décide délibérément de l'inhiber afin de fuir toute lutte interne et de se comporter uniquement en fonction de son conditionnement, se montrant ainsi l'égal de n'importe quel animal.

Ce blasphème de notre condition humaine, créé à l'image d'Hachem, et couronnement de toute la création est tellement grave qu'il justifie à lui seul l'ensemble des malédictions.

**G.N.**

N° 353

### Pour aller plus loin...

**1)** Il est écrit (30-2) : « Véchavta ad Hachem élohékha ... békhoul lévavékha ouvkhol nafchékha ». Pour quelle raison n'est-il pas aussi écrit (comme dans le Chéma Israël) : « Oukhol méodékha » ?

**2)** Il est écrit (30-15) : « Réé natati léfanékha hayom ète ha'haim véète hatov ».

À quel merveilleux enseignement, le terme « réé » fait-il allusion, et de quelle manière cet enseignement nous permet-il de rattacher ce passouk précité, au début du chapitre 30 parlant de notre ultime délivrance (30-3) ?

**3)** Il est écrit (30-19) : « Natati léfanékha habérakha véhakélala, ouba'harta ba'haim, lémaane ti'hyé ata vézarékha ».

À quel enseignement remarquable fait allusion le terme « ba'haim » ?

**4)** Au sujet des termes « vayeilekh Moché », le Targoum Yonatan ben Ouziel (31-1) traduit : « Véazal Moché lénichkane Beit oulpana ». À quel enseignement font allusion ces termes du Targoum ?

**5)** Il est écrit (31-18) : « Véanokhi hastère astir panai ». Selon une opinion de nos Sages, pour quelle raison Hachem cache-t-il Sa face de nous ?

**6)** Il est écrit (31-21) : « Véaneta hachira hazote léfanav léed ki lo tichaka'h mipi zero ». À quel enseignement font allusion les 5 derniers mots de ce passouk ?

**Yaacov Guetta**

**Pour soutenir Shalshelet ou pour dédicacer une parution :**

[Shalshelet.news@gmail.com](mailto:Shalshelet.news@gmail.com)

לע"נ שארינה חורי בת לויזה ע"ה



**A) Doit-on omettre les Ta'hanounes la veille de Roch Hachana à Cha'harit ?**

La veille de Roch Hachana, on omettra les Ta'hanounes à la Tefila de Cha'harit.

**Concernant les Ta'hanounes dans les Seli'hot :****- Si les Seli'hot débutent avant l'aube :**

On mentionnera les Ta'hanounes, même s'ils sont récités après l'aube [Sidour Ich Matslia'h sur Roch Hachana p.1 au nom du Maguen Avraham 131,9; Peniné Halakha 2,10; Voir aussi le Michna Beroura 581,23 / Caf Ha'hayime 581,73 / 'Hazon Ovadia p.46].

**- Si les Seli'hot débutent après l'aube :**

On omettra les Ta'hanounes, même si le lever du soleil n'est pas arrivé.

Ceux qui désireront tout de même les réciter auront sur qui s'appuyer [Halikhot Moed 2,3].

**- Si les Seli'hot (ou Ta'ahnounes) sont récités après le lever du Soleil :**

On les omettra quoi qu'il en soit [Halikhot Moed 2,3].

**B) Sonne-t-on le Choffar la veille de Roch Hachana ?**

La coutume la plus répandue est de s'abstenir de sonner le choffar la veille de Roch Hachana [Rama 581,3].

Toutefois, au Maroc et à Alger, l'habitude était de sonner le choffar même la veille de Roch Hachana [Otsar Hamikhtavime T.3 Siman 1779, Ateret Avot T.2 perek 16,23].

Il est à noter qu'à Tunis, on ne sonnait pas du tout le choffar avant Roch Hachana que ce soit la veille ou pas, car entendre le son du Choffar pour la première fois à Roch Hachana ne fait pas le même effet que lorsque l'on est habitué depuis 1 mois à écouter ce son [Alé Hadass Perek 8,3].

David Cohen

**La Paracha en Résumé**

**Montée 1 :** Moché fait son dernier discours le jour de sa pétira. Il annonce une ultime alliance avec Hachem. Cette alliance sera également valable pour toutes les générations à venir.

Moché rappelle la avoda zara présente en Egypte et dans les peuples que les bné Israël ont traversés, si un homme, une famille ou une tribu était tenté de s'approcher de ces idoles, sans qu'il n'y ait de conséquences, qu'il sache que Hachem ne le pardonnera pas. Toutes les malédictions citées dans Ki tavo le frapperont et Hachem effacera son nom, il sera séparé des tribus juives. Lorsque les autres peuples ou les générations à venir se demanderont, mais pourquoi Hachem a détruit une ville, comme Il a pu le faire avec Sédoum et Amora ? Il leur sera répondu, que c'est à cause de gens qui ont annulé l'alliance conclue avec Hachem. Il les a alors extirpés de leur terre avec colère et envoyés en exil.

**Montée 2 :** Lorsque cette situation interviendra et que tu seras exilé parmi les peuples, tu te

rappelleras d'Hachem et tu feras téchouva. Alors Hachem te ramènera sur Sa terre, Il viendra te chercher très loin pour t'y extirper et te ramener vers la terre héritée par tes ancêtres et Il te prodiguera du bien. Il nettoiera ton cœur afin que tu L'aimes ardemment.

**Montée 3 :** Hachem enverra alors les malédictions et punitions sur tes ennemis, parce que tu auras fait téchouva. Hachem ne te fera plus que du bien, lorsque tu écouteras toutes Ses lois et commandements. Cette mitsva de la téchouva est très proche de toi, elle n'est pas cachée et elle est à ta portée.

**Montée 4 :** « J'ai placé devant toi la vie et le bien mais aussi l'inverse, tu choisiras la vie ! Afin que je puisse te bénir ». Hachem prend pour témoins le ciel et la terre, que l'on doit choisir la vie et aimer Hachem, afin de vivre sereinement. Moché raconte ensuite qu'il a maintenant 120 ans et que c'est son anniversaire et que le peuple se trouve à la frontière devant le Jourdain. Hachem leur fera gagner les guerres, à condition de se renforcer, Yéhochooua sera dorénavant à la tête du peuple.

**Jeu de mots**

Les animaux domestiques de l'époque sont quasiment tous bicornus.

**Devinettes**

- 1) Qui étaient bûcherons et piseurs d'eau à l'époque de Moché Rabbénou ? (Rachi 29,10)
- 2) J'ai la force de bouger mais je ne peux plus bouger. Qui suis-je ? (31,2)
- 3) Je participe à la Mitsva avec tout le monde, pour que les autres méritent un salaire. Qui suis-je ? (31, 12)
- 4) Je ne suis ni caché ni loin. Je suis proche. Qui suis-je ? (30, 11-14)
- 5) Quel jour se déroule le début de la paracha ? (Rachi, 31-1)
- 6) Quand doit se faire la mitsva de « akhel » ? (Rachi, 31-10)

**Réponses aux questions**

1) Car il est question ici de la douloureuse période précédant la venue du Machia'h, période durant laquelle le monde connaîtra de grandes difficultés économiques, comme il est dit (Sanhédrin 97) : « Eine ben David ba ad chétiklé pérouta mine hakisse ! ». Voilà pourquoi il n'est pas dit dans ce passouk de Nitsavim, que le Klal Israël fera téchouva en écoutant la voix de Hachem : « Békhol méodékha » (« de tous tes moyens matériels », « avec tout ton argent », ce dernier manquant en effet considérablement). (Chaar bat Rabim)

2) Ce terme (« Réé ») a pour guématria 206. Selon une opinion de nos Sages, la résurrection des morts aura lieu 206 ans après la venue du Machia'h. C'est ce que nous enseigne la Torah en juxtaposant le sujet de notre délivrance finale (30-3), à celui de la résurrection des morts : « « Réé » (« 206 ans » après la Guéoula », « natati léfanékha hayom ète ha'haïm » (« j'ai prévu pour toi, Klal Israël, le jour de la résurrection des morts laissant place à la vie éternelle »). Rabbénou Bé'hayé rapoorté par le « Otsar Chaachouyim »).

3) Le terme « ba'haïm » a pour guématria 70, nombre faisant référence à la moyenne de vie d'un homme. Or, si l'on convertit en heures 70 ans, on obtient (approximativement) le nombre 613620. Ce nombre fait allusion à « la vie que chaque juif doit se choisir » (« ouba'harta ba'haïm »), afin « de se réaliser

pleinement ici-bas, et mériter après 120 ans la vie éternelle » (« lémaane ti'yé... ») : « Il s'agit bien sûr d'une vie régie par les « 613 mitsvot » trouvant leur source dans les 10 commandements composés de « 620 lettres » ». (Pirouch du Rokéa'h sur la Torah)

4) Au sujet des termes « lo oukhal od latssète vélavo », Rachi rapporte le traité Sota (13b) nous apprenant que s'étaient obstruées chez Moché (à la fin de sa vie) les sources de la sagesse, si bien qu'il ne pouvait plus être « mé'hadech » des « 'hidouchei Torah ». Moché devait donc « aller » (« vayélekh ») « au Beit Hamidrach » (« lébeit oulpana ») pour étudier la Torah des autres (ce qui lui conféra le « Skhar halikha » : « le mérite de se déplacer vers le Beth Hamidrach. Voir Avot 5-9). (Yalkout David)

5) Car Hachem étant par excellence « malé ra'hamim », ne peut supporter de voir souffrir Son peuple qu'il afflige, par l'envoi de ses ennemis qui le persécutent ! (Hadar Zékénim mibaalé Hatossefot)

6) Les « sofei teivot » de ces 5 mots forment le nom de « Yo'haï ». Cela nous enseigne, que c'est par le mérite de la descendance de Yo'haï (père de Rabbi Chimon) que « la Torah ne sera pas oubliée du Klal Israël » (« ki lo tichaka'h mi zaro »). De plus, c'est par l'étude du Zohar que nous sortirons « béra'hamim » de notre exil (Zohar Nasso, p.124). Tiféret Chlomo, Lag Baomer).

**Montée 5 :** Moché renforce Yéhochooua, en lui disant qu'il fera hériter la terre aux bné Israël et Hachem sera avec lui. Moché finit d'écrire la Torah et la donna aux léviim. Il annonce la mitsva de hakhel (rassemblement) qui a lieu lors de la fête de soukot suivant l'année de la chémita. Tout le monde doit se présenter au temple, où sera lue une partie du livre de Dévarim.

**Montée 6 :** Hachem annonce à Moché qu'il va quitter ce monde et qu'il doit préparer Yéhochooua. Hachem est apparu à eux à la porte de la tente et Il a dit à Moché : « ce peuple va me tourner le dos et annuler Mon alliance après ta mort. Je les abandonnerai à mon tour et ils comprendront le pourquoi de leur détresse. Je me cacherai d'eux, car ils se sont tournés vers d'autres dieux. Ecrivez le chant de Haazinou et enseignez-le aux bné Israël, afin qu'il soit un témoin ».

**Montée 7 :** Moché écrit et enseigne ce chant et il ordonne Yéhochooua pour la suite. Lorsque Moché finit d'écrire la Torah, il demanda de la déposer dans le Aron (selon un avis).



## Rabbi Ben-Tsion Goldberg-Yadler Le Maguid de Jérusalem

Rabbi Ben-Tsion Goldberg-Yadler est né en 1871 à Jérusalem du rabbin Yitz'hak Zev Goldberg. Ce dernier était originaire de la ville de Myadzyel en Biélorussie. Il est l'auteur de l'œuvre Tiferet Tsion, un commentaire sur le Midrach Rabba.

Le jeune Ben-Tsion étudia à la célèbre Yéchiva Etz 'Haïm. Après son mariage, il commença à étudier au Kollel Pri Yits'hak. En 1894, il reçut l'ordination rabbinique de Rabbi Shmouel Salant et de sa cour rabbinique. Dès sa jeunesse, Rabbi Yadler connaissait des difficultés physiques avec ses yeux, il s'habitua donc à étudier par cœur. Son génie à exposer Aggada et Moussar fut rapidement reconnu. Chaque fois que son père faisait un siyom en

complétant un traité talmudique, le jeune Ben-Tsion prononçait une conférence Haggadique. Cela se produisait au Beth Hamidrach Mena'hem Tsion, situé dans la cour de la synagogue Hourva. Au fur et à mesure que sa renommée se répandit, Rabbi Yadler commença à donner des conférences dans d'autres synagogues à Jérusalem et finalement à Jaffa et dans d'autres colonies en Terre Sainte. Il vécut également à 'Haïfa pendant un certain temps.

Depuis 1902, Rabbi Shmouel Salant nomma officiellement Ben-Tsion Yadler comme conférencier officiel de Jérusalem. Il supervisait également le Erouv de la ville sainte. Rabbi Yadler était très actif dans l'observation des mitsvot liées à l'agriculture. Il chevauchait des ânes afin d'instruire les agriculteurs dans ces mitsvot. Pendant le mois d'Eloul et les dix jours de Techouva, il se rendait à Tel Aviv, Peta'h Tikva et 'Haïfa pour éveiller la communauté à la Techouva. Dans les années 1912-1913, Rav Kook, alors grand

rabbin de Jaffa, envoya Rabbi Yadler pour superviser les lois de troumot et maaserot dans plusieurs moshavot. En 1914, il participa à la délégation rabbinique que Rav Kook organisait pour visiter les colonies juives dans le nord du pays.

Rabbi Yadler écrivit sur l'importance de l'éducation juive des filles, affirmant qu'elle était encore plus critique que celle des garçons. Il joua un rôle déterminant dans la création de la première école 'haredi pour filles à Jérusalem. En 1923, il fut choisi pour représenter la communauté de Jérusalem à l'Assemblée générale d'Agoudath Israël. À son dernier jour, en 1962, au moment de la 'houpa de sa petite-fille, l'âme de Rabbi Ben-Tsion Goldberg-Yadler sortit en pureté, il avait alors 92 ans. Des milliers de juifs suivirent l'enterrement du Maguid et l'accompagnèrent à sa dernière demeure au Har HaMenouhot à Jérusalem.

David Lasry

### Or Letsion

#### Les bases de la techouva (1)

Rabbenou Yona (dans Chaarei Teshouva, Chaâr 1) aborde en premier lieu le processus de Teshouva qui implique un premier élément fondamental qui s'appelle le remords. Il s'agit de la prise de conscience que l'acte commis était mal et amer, conduisant à l'abandon de la voie d'Hachem. Plus la personne réalise l'ampleur de son péché, plus elle souffre et se repent de ses actions. Pour illustrer ce point, prenons l'exemple d'un grand commerçant effectuant un bilan hebdomadaire. Si une erreur est commise sur une petite somme, il n'éprouve pas autant de regret, cependant, s'il se trompe sur une grande somme, cela le tourmente profondément car il est conscient des conséquences de cette perte. De même, si une personne ajoute à sa compréhension la gravité de son péché, son chagrin et son remords en seront accrus.

Rabbenou Yona poursuit en expliquant que chacun doit prendre conscience qu'un châtement et une punition existent pour le péché, etc. En effet, comment peut-on jouir et se réjouir pour finalement goûter l'amertume ? En réalité, le plaisir lui-même est une illusion. Cela est

comparable à un petit enfant qui désire des jouets, mais en grandissant, il se lasse et ne trouve plus d'intérêt en eux. De même, ici, à la fin, l'homme découvrira que tout le plaisir du monde n'était qu'un rêve, une vanité et une source de frustration, similaire aux jouets d'un enfant. Qui accepterait de sévères châtements pour des plaisirs qui ne sont qu'éphémères ? Même un individu dépourvu de discernement se repentirait grandement s'il en prenait conscience.

Ceci constitue le niveau le plus bas de remords, mais il en existe des niveaux supérieurs, comme l'explique ensuite Rabbenou Yona.

Le plus haut niveau de remords est de regretter d'avoir violé la volonté du Tout-Puissant, notre Père Créateur, qui nous a ordonné de respecter Ses commandements. Il nous a également accordé d'immenses et merveilleuses bénédictions. Il nous a promis des récompenses si nous observons Ses commandements, mais des sanctions si nous n'obéissons pas. Par conséquent, il est évident que l'homme doit accomplir la volonté du Tout-Puissant dans tous les domaines. C'est pourquoi même avec un cœur endurci, l'homme ne peut en aucun cas pécher.

Néanmoins, à notre grand regret, nous ne ressentons pas cela et nous péchons. Même si

nous le savons, il est difficile d'intérioriser ce sentiment, et il y a de nombreuses choses similaires que l'homme connaît sans les ressentir dans son cœur. Comme le sujet de la mort, tout le monde sait que la fin de l'homme est la mort, mais ressentir qu'on va mourir est complexe, même un instant avant le décès, Rav Bentsion Abba Chaoul se questionne si l'homme en est vraiment conscient. De même, lorsqu'on procure de la joie à un ami, on ne le ressent pas nécessairement. Même si on était dans la même situation que son ami la veille, et que notre ami a suscité cette joie en nous, on ne ressent pas forcément la mesure du plaisir qu'a son ami, on croit simplement que l'on a apporté du bonheur à son ami. Si cela s'applique au domaine matériel, cela est d'autant plus vrai pour le spirituel. Il est ardu de ressentir le péché d'avoir contrarié la volonté du Saint Béni soit-Il. C'est comme s'il existait un décret stipulant que l'homme ne doit pas nécessairement ressentir cela, car s'il le faisait immédiatement, il sombrerait et périrait, car il ne pourrait pas supporter une telle prise de conscience. Toutefois, nous devons faire de notre mieux pour intégrer cette notion dans notre esprit, en fonction de nos capacités.

(Or Letsion H&M p.145-146)

Yonathan Haik

### Enigmes

#### Enigme 1 :

Où trouvons-nous dans la guémara, un amour entier où il n'y a que de la Michna ?

#### Enigme 2 :

Chimon, Ouriel, Rahel et Michael partent tous en colonie de vacances, où ils peuvent cuisiner, faire du canoë, de l'escalade et de la tyrolienne. Chaque enfant a une activité préférée différente. L'activité préférée de Chimon n'est pas l'escalade. Ouriel a le vertige. Rahel ne peut pas pratiquer son activité préférée sans harnais. Michael aime garder les pieds sur terre à tout moment. Peux-tu trouver qui aime quoi ?

### Réponses Enigmes Ki Tavo N°352

**Enigme 1:** Quelles sont les 3 Mitsvot qui n'ont aucun lien entre elles, et pourtant nous faisons la même Brakha pour les 3 ?

Sur les 3 érouv qui n'ont aucun lien l'un avec l'autre, nous faisons la même bérakha : "al mitsvat érouv". Il y a le érouv 'hatsérot (pour porter dans un immeuble ou une cour), le érouv té'houlmim (pour pouvoir marcher en dehors de la ville plus d'un km), le érouv tavchiline (afin de pouvoir cuire de Yom Tov à Chabat).

**Rébus:** Vé / Lac / Ahhh' / A / Couenne / Athènes / Nez

1=M 3=8  
2=2 7=?

#### Enigme 2:

Les chiffres sont écrits en miroir. Le 7 est donc égal à un triangle.

### Rébus





## La Force d'une parabole

Le soir de Roch Hachana nous mangeons différents aliments pour avoir une bonne et douce année.

Rav Guédalia Silverstone de Washington nous explique par une parabole de quelle manière nous devons réellement aborder ce seder.

*Un comte de province se fit conduire, un jour, en carrosse à Paris pour faire des achats dans une certaine boutique. Le cocher fut surpris de voir son maître sortir du magasin en tenant une cage avec un petit oiseau. "Un tel voyage, la traversée de fleuves et de forêt pour acheter un petit oiseau?" se demanda le cocher et il fit part à son maître de son étonnement. "Sache, mon ami, que ce petit oiseau est un vrai bonheur !" s'exclama le comte. "Et combien coûte-t-il ?" demanda le cocher étonné. "Cinq cents dinars !" répondit son maître.*

*Rentré chez lui, il dit à sa femme: "Je vais te raconter quelque chose d'extraordinaire. Le comte, notre maître, a voyagé jusqu'à Paris pour acheter un tout petit oiseau ! Et à*

*quel prix, imagine-toi? Cinq cents dinars, pas un de moins! Cet oiseau doit avoir un goût de paradis ! J'ai beaucoup réfléchi pendant le voyage et je me suis dit : " Un homme ne vit qu'une fois! Toute ma vie j'ai travaillé dur, n'ai-je pas le droit d'éprouver une fois au moins un plaisir sublime en dégustant un merveilleux plat ? Nous avons économisé trois cents dinars en prévision de notre vieillesse, n'est-ce pas ? Empruntons encore deux cents dinars et goûtons une fois à ce qu'est la richesse !"*

*Ainsi, notre homme se rendit à Paris, acheta le merveilleux oiseau et le donna à sa femme pour qu'elle le prépare avec des oignons et des pommes de terre. Lorsque le ragoût fut cuit à point, la femme y goûta avec une certaine émotion mais elle ne lui trouva rien de particulier.*

*Le cocher s'arracha les cheveux de désespoir. "Malheur à moi! Qu'ai-je fait ?" se lamenta-t-il. "J'ai dilapidé toutes mes économies, je me suis fait des dettes pour rien du tout! Mais, j'y pense, nous n'avons peut-être pas préparé le plat comme il le fallait ? Peut-être avons-nous oublié d'y ajouter une épice particulière ? Peut-être y a-t-il encore une chance*

*de sauver ce ragoût et de sentir son goût extraordinaire ?" Notre cocher alla trouver le comte et lui raconta sa mésaventure. "Que tu es stupide !" s'écria le comte en éclatant de rire. "Cet oiseau ne doit pas être mangé. Je l'ai acheté uniquement pour écouter son chant, pour jouir de sa voix extraordinaire. Il y a de la volaille bien plus savoureuse à déguster que le rossignol mais, pour ce qui est de son chant, aucune créature ne l'égale !"*

Ceux qui, le soir de Roch Hachana se concentrent sur la variété et les goûts des simanim, la pomme dans le miel, la grenade, les carottes, la tète d'agneau, etc. ne doivent pas oublier que, pour la dégustation, il existe des plats bien meilleurs.

L'essentiel est que "la voix", le yehi ratson que l'on prononce, soit une prière jaillissant du fond du cœur et empreinte de la crainte du Jugement. Nous devons nous rappeler que nous dépendons de la volonté d'Hachem et que nous pouvons influencer notre verdict par la prière et un repentir sincère (Kesef niv'har, 1, 25)

Jérémy Uzan



## La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Assaf est un jeune homme qui est bien embêté car pendant ses vacances dans le nord d'Israël, il fait tomber son nouveau téléphone dans l'eau. Il va donc trouver le magasin le plus proche pour acheter le même modèle et terminer ainsi ses vacances avec de belles photos. Mais voilà que quelques jours après être rentré de ses congés, son nouvel appareil ne fonctionne plus. Assaf qui voudrait bien utiliser sa garantie pour le faire réparer se trouve bien embêté car il ne veut retourner jusqu'à son lieu de villégiature rien que pour cela. Il lui vient alors en tête une idée maléfique. Il va trouver le vendeur près de chez lui où il a acheté il y a trois mois son premier téléphone, en lui tendant le deuxième et en lui expliquant qu'il ne fonctionne plus mais sans lui dire explicitement qu'il l'a acheté ici. Nathan, le gentil vendeur qui se rappelle de lui, ne lui pose pas beaucoup de questions, le lui prend en lui promettant de le réparer. Quelques jours plus tard, Assaf qui n'a eu aucune nouvelle de son appareil va donc voir Nathan. Celui-ci se fend en excuse car il n'a même pas eu le temps de voir quel était le problème, il lui demande donc de ne pas bouger pour qu'il aille regarder de suite le téléphone. Mais lorsque Nathan cherche où il l'a placé, il ne le retrouve plus, il s'excuse à nouveau, cherche désespérément et voyant que l'appareil a disparu, il demande à Assaf de prendre un nouveau téléphone dans sa vitrine en dédommagement. Mais voilà que les jours de pénitence arrivent et Assaf se pose quelques petites questions sur ses agissements. S'agit-il d'un téléphone volé qu'il a entre ses mains ? Doit-il le payer à Nathan ? Ou bien peut-on considérer que c'est Nathan qui le lui a offert puisque lui n'a jamais dit qu'il l'avait acheté ici ? Qu'en pensez-vous ?

La Guemara Baba Kama (62a) se pose la question sur Réouven qui avait un petit lingot d'or à faire garder. Or, sachant que son voisin Chimon n'acceptera jamais cette responsabilité, enveloppe le lingot dans un papier occulte et va trouver Chimon en lui demandant de garder son lingot d'argent. La Guemara se demande si Chimon perd l'objet par négligence, devra-t-il payer un lingot d'or ou d'argent ? La Guemara tranche qu'il ne payera qu'un lingot d'argent car c'est de cela qu'il a accepté la garde et pas plus et ainsi écrit le Choul'han Aroukh. Le Rama rajoute qu'il en sera de même pour tout gardien qui accepte une garde par erreur, il ne sera responsable que de ce dont il a accepté. On pourrait donc penser qu'il en est de même pour Nathan qui a accepté la garde du téléphone par erreur pensant qu'il s'agit là de celui qu'il a vendu il y a trois mois. Mais le Netivot Amichpat écrit cependant que quelqu'un qui ne ferait pas attention aux affaires de son prochain en arguant qu'il ne sait pas où il les a déposées, il ne s'agit pas là d'une simple négligence. Il écrit qu'il sera 'Hayav comme quelqu'un qui endommage son prochain et cela sans aucun lien avec l'acceptation ou pas d'une quelconque garde de l'objet. Mais le Rav Zilberstein nous explique que le Netivot Amichpat ne parle que du cas où la personne a accepté de plein gré de prendre l'objet de son prochain. Or, ici, Nathan a accepté le téléphone par une arnaque d'Assaf lui faisant croire qu'il s'agit là du téléphone qu'il lui a vendu il y a trois mois. On considérera donc cela comme une non-acceptation de la part de Nathan. Le Rav appuie ses dires par une Guemara dans Baba Metsia (101b) qui nous raconte l'histoire d'un homme qui avait des choses à faire garder. Il alla trouver une femme qui avait une grande maison en lui demandant si elle pouvait les lui garder. Celle-ci ne voulut accepter au début, mais après une longue discussion où il lui offrit une bague et se maria avec elle, elle accepta évidemment, qu'il fasse entrer ses affaires. Après qu'il eut fait rentrer toutes ses cruches, il lui écrivit un Guet (acte de divorce) et le transmit à un envoyé qui devait le remettre à sa nouvelle «épouse». Celle-ci hors d'elle mandata une société pour débarrasser son entrepôt des cruches de son ancien mari et les paya même avec la vente de quelques cruches. Le Beth Din lui donna raison en arguant qu'on lui avait fait ce qu'il avait voulu faire, c'est-à-dire que puisque lui avait agi de mauvaise manière avec elle, elle aussi s'est comportée de la sorte. En conclusion, Assaf devra payer le nouveau téléphone à Nathan et de la même manière qu'il a voulu trauder son prochain, il a été pris à son propre piège.

(Tiré du livre Véaarèv Na, Tome 4, page 243)

Haim Bellity

## Comprendre Rachi

« Et ce sera quand arriveront de nombreux malheurs et souffrances, ce chant répondra devant lui comme témoin, car il ne sera pas oublié de la bouche de sa descendance car Je connais son Yetser... » (31/21)

Sur "car il ne sera pas oublié de la bouche de sa descendance", Rachi écrit : « Voici, c'est une promesse pour Israël que la Torah ne sera pas oubliée de leur descendance entièrement. »

Il en ressort que Rachi explique que ce passouk parle de la Torah et par conséquent "ce chant" signifie la Torah.

Les commentateurs demandent : Mais voilà que quelques psoukim avant, la Torah écrit : « Et maintenant, écrivez pour vous ce chant et enseigne-le aux bnei Israël, mets-le dans leur bouche afin que ce chant soit pour Moi un témoin contre les bnei Israël. » (31/19) Sur "ce chant", Rachi écrit : « "Haazinou hachamayim" jusqu'à "il apaisera Sa terre et Son peuple" »

Il ressort donc apparemment une contradiction dans Rachi : À quoi fait référence la Torah lorsqu'elle dit "ce chant" ? D'un côté, Rachi dit qu'il s'agit de la paracha Haazinou et d'un autre côté Rachi dit qu'il s'agit de la Torah !

On pourrait proposer la réponse suivante : En réalité, selon Rachi, "ce chant" signifie toujours, même dans notre passouk, la paracha Haazinou, et effectivement "car il ne sera pas oublié de la bouche de sa descendance" parle de la Torah comme l'a expliqué Rachi.

À présent, selon cela, toute la difficulté sera d'expliquer le sens de notre passouk. Car selon Rachi, le passouk dirait ainsi : Et ce sera quand arriveront de nombreux malheurs et souffrances, ce chant qui est la paracha Haazinou sera le témoin que Je vous avais avertis et prévenus de tout ce qui adviendrait car la Torah (et là on parle de toute la Torah) ne sera pas complètement oubliée...

Et là, on arrive à la question suivante : Quel rapport y a-t-il entre le fait que Hachem nous avait prévenus de ce qui arriverait à travers la paracha Haazinou et le fait que la Torah ne sera pas entièrement oubliée ? Comme si le chant qui est paracha Haazinou pourrait faire office de témoin parce que la Torah ne sera pas entièrement oubliée. Quel est le sens de ce rapport ?

Certains commentateurs expliquent ainsi : Le témoignage de paracha Haazinou consiste à dire que si vous respectez la Torah, tout ira bien. Mais si vous transgressez la Torah, alors il y aura des souffrances et donc à la fin des temps, quand vous observerez de nombreux malheurs et souffrances, vous saurez que c'est dû à la transgression de la Torah comme c'était prédit dans paracha Haazinou. Et si vous allez dire "Mais à la fin des temps, la transgression de la Torah est due au fait que la Torah est oubliée et que les gens ne savent plus ce qui est permis et interdit et donc comment justifier ces souffrances ?", sur cela la Torah répond : "car il ne sera pas oublié de la bouche de sa descendance" La Torah ne sera jamais oubliée et donc même à la fin des temps

les gens sauront ce qui est permis et interdit et par conséquent, peut s'appliquer le témoignage de la paracha Haazinou, à savoir que les souffrances sont dues à la transgression de la Torah.

On pourrait également proposer l'explication suivante : Commençons par ramener ce que Rachi (32/2) dit au début de la paracha Haazinou : « Le témoignage que vous porterez, c'est ce que Je dis devant vous : la Torah, c'est la vie... »

À présent, on pourrait expliquer notre passouk ainsi : Lorsqu'à la fin des temps, on constatera beaucoup de malheurs et de souffrances, la paracha Haazinou sera là pour témoigner que c'est dû au délaissement de l'étude de la Torah. En effet, des milliers d'années en arrière, Hachem avait prédit que si l'étude de la Torah est abandonnée, alors il y aura des souffrances et la paracha Haazinou en est le témoin. Ainsi, ils sauront que le remède aux souffrances, leur solution aux problèmes sera de se renforcer dans l'étude de la Torah. Et si tu demandes "Mais à la fin des temps, avec tout ce qui s'est passé dans l'histoire, avec la chute spirituelle des générations, la Torah sera oubliée et les gens ne sauront plus étudier la Torah", à cela Hachem promet "car il ne sera pas oublié de la bouche de sa descendance", que la Torah ne sera jamais oubliée et même s'il y a le phénomène de chute des générations au niveau spirituel, Hachem y remédiera en rendant l'étude de la Torah plus accessible, car "Je connais son Yetser", c'est-à-dire sans étude de Torah, un homme sera anéanti par son Yetser hara, sans étude de Torah, un homme n'a aucune chance face à son Yetser hara, sans Torah, un homme meurt immédiatement assassiné par son Yetser hara. Ainsi, pour tout simplement vivre, l'étude de la Torah est incontournable, donc la Torah ne peut être oubliée car si la Torah était oubliée, la vie serait oubliée, le monde cesserait immédiatement d'exister, la vie s'achèverait instantanément car la Torah c'est la vie. Ainsi, Hachem dit "Je connais leur Yetser hara et donc Je ne peux les laisser sans défense" donc pour que le monde continue d'exister, pour que la vie dure, Hachem promet que la Torah ne sera jamais oubliée. Ainsi, à la fin des temps, en constatant les souffrances nombreuses, un homme aura cette paracha Haazinou qui, à l'image d'un chant, se doit d'être souvent répétée et il réalisera que le remède à tous les problèmes est l'étude de la Torah et même si la personne n'a aucune notion en étude de la Torah, Hachem promet que la Torah ne sera jamais oubliée et ainsi Il donnera l'accès à l'étude à tout le monde via différents livres accessibles à tous, via différents cours accessibles à tous...

Hachem mettra différentes choses en place afin que chacun, peu importe son niveau, puisse avoir accès à l'étude de la Torah. Ainsi, c'est justement parce qu'il y a le phénomène de baisse spirituelle au fil des générations que Hachem rend la Torah, au fil des générations, de plus en plus accessible afin que la Torah ne soit jamais oubliée, comme Hachem l'a promis "car il ne sera pas oublié de la bouche de sa descendance" car elle ne peut pas être oubliée puisque la vie en dépend. En effet, la Torah c'est la vie.

Mordekhai Zerbib





## Nitsavim Vayelekh (281)

Nitsavim

וְאַתָּה תָּשׁוּב וְשָׁמְעָה בְּקוֹל ה' (ל. ח)

« Et tu reviendras et tu écouteras la Voix d'Hachem » (30,8)

Quelques versets plus haut (Nitsavim 30,2), la Torah a déjà dit : « **Tu reviendras jusqu'à Hachem ton D.** » Ainsi, pourquoi le Torah redit dans notre verset : « **Tu reviendras** » ? N'est-il pas déjà précisé que tu es revenu ? En fait, quand quelqu'un a fauté, il n'est pas encore vraiment capable de mesurer la gravité de sa faute. Malgré tout, il pourra se repentir en regrettant d'avoir transgressé la Parole d'Hachem et en décidant d'abandonner sa faute. Mais, quand il se sera repenti, quand il se sera séparé du péché, il prendra alors plus clairement conscience de la gravité de son acte passé. C'est alors qu'il cherchera de nouveau à se repentir et ne se contentera pas de son premier retour, car alors il ne savait pas véritablement l'ampleur de son acte. Et plus le temps passera, plus il réalisera la gravité de ce qu'il avait fait, et plus il voudra encore plus se repentir.

*Tiféret Chlomo*

כִּי קָרוֹב אֵלַי הַדָּבָר מֵאֵד בְּפִיךָ וּבִלְבָבְךָ לַעֲשׂוֹתוֹ (ל. יד)

« Car la chose est très proche de toi, dans ta bouche et dans ton cœur pour l'accomplir » (30,14)

La bouche (פה) et le cœur (לב), lorsqu'ils sont écrits pleinement (פ"ה et ב"ת soit 586), ont la même Guématria que le mot Chofar (שופר), soit 586. C'est une allusion à la puissance de la Téhouva que contient le Chofar. Nous devons faire Téhouva à la fois avec nos lèvres (bouche) et à la fois avec notre cœur. La partie essentielle de la Téhouva est celle provenant de notre cœur.

*Ben Ich Haï*

רָאָה נִתְּחַי לְפָנֶיךָ הַיּוֹם אֶת הַחַיִּים וְאֶת הַטּוֹב וְאֶת הַמָּוֶת וְאֶת הָרָע  
Vois, J'ai placé devant toi en ce jour, la vie avec le bien, la mort avec le mal (30. 15)

La paracha Nitsavim résume bien comment un juif doit traverser ce monde. « Vois : j'ai placé devant toi en ce jour, la vie et le bien, la mort et le mal. « Je t'ordonne aujourd'hui d'aimer ton D. ,de suivre Ses préceptes et d'accomplir ses mitsvot, et tu vivras, tu te multiplieras et tu auras la bénédiction ... mais si tu détournes ton cœur et que tu n'écoutes pas, que tu t'éloignes et que tu te prosternes à d'autres divinités, Je vous exterminerai... **Rachi** nous explique chaque partie du verset: « **Je t'ordonne aujourd'hui d'aimer ton D.** »: C'est le Bien. « **Tu vivras, tu te multiplieras** »:

C'est la vie. « **Si tu détournes ton cœur** »: C'est le Mal. « **Je vous exterminerai** »: c'est la mort. **Rav Yé'hezkèl Lévinsteïn** précise que Rachi nous éclaire ici d'un enseignement fondamental. Le Mal n'est pas de ne pas écouter, de s'éloigner ou de se prosterner à une idole ! Le Mal commence dès qu'on détourne son cœur ! Nous devons être donc très vigilants : la réussite de notre ascension spirituelle personnelle dépend de notre faculté à conserver une ligne directrice pure, exempte de la moindre déviation contre la Thora telle qu'elle nous a été donnée au *Har Sinai* et transmise par les Sages de génération en génération, jusqu'aux Grands de notre Génération. Chaque petit détail non appliqué ressemble à un archer qui tire une flèche : s'il dévie de quelques millimètres lorsqu'il tend la corde, il ratera sa cible de plusieurs mètres ! Il en va de même au sujet de l'éducation de nos enfants. Nous ne pouvons espérer les faire devenir des juifs fidèles aux préceptes de la Thora si dès leur plus jeune âge, nous ne les faisons pas baigner dans une atmosphère de pureté et de sainteté. Si nous voulons qu'ils grandissent dans la Thora pour poursuivre l'héritage millénaire de notre peuple, nous devons suivre l'enseignement des Grands de notre Génération à la lettre.

Vayelekh

ה'....הַחַלֵּץ עִמָּךְ לֹא יִרְפֶּךָ וְלֹא יַעֲזֹבְךָ (ל.א. ז)

« Hachem ... marche avec toi, Il ne te lâchera pas ni t'abandonnera » (31,6)

Rachi s'arrête sur la redondance du verset : « **Il ne te lâchera pas ni ne t'abandonnera** ». Quelle différence y a-t-il entre ces deux termes ? Il explique que la Torah veut ici nous dire qu'Hachem ne te laissera pas avoir de relâchement pour ne pas être abandonné par Lui. Le verset vient enseigner que c'est l'homme lui-même qui provoque qu'Hachem l'abandonne, par le fait qu'il relâche son attachement à Hachem. **Le Rav Chlomo Wolbe zatsal** relève que ce verset dévoile ici un secret très profond. Au moment où un homme ressent qu'Hachem l'a abandonné, quand il sent que sa vie n'a pas de sens, que trop d'épreuves et de difficultés l'entourent (que D. préserve) sans qu'il ne voie d'issue, c'est qu'en fait de son côté il a malheureusement lâché quelque peu son attachement avec Hachem. C'est qu'il a un peu baissé les bras dans son Service d'Hachem et dans sa confiance en Lui. Car en réalité Hachem dispense ses bienfaits constamment. Même quand l'homme connaît des difficultés, Hachem est avec



lui et l'aide à s'en sortir. Il lui envoie des embûches et épreuves pour l'aider à grandir et à se dépasser pour se parfaire encore plus, ce qui est le véritable bien. Quand un homme reste attaché inconditionnellement à son Créateur, qu'il place son espoir en Lui et fait confiance au fait qu'Il cherche son bien et qu'Il va l'aider à s'en sortir, pour accéder à un plus grand bien, alors il aura les forces de tout traverser. Car il s'appuiera constamment sur Lui, il sentira la Présence Divine, Son aide et même Sa Bonté, même dans les moments plus difficiles. Quoi qu'il en soit, Il ne se sentira jamais abandonné.

וְאֶנֶכִי הִסְתַּר אַחֲתֵיר פָּנַי בַּיּוֹם הַזֶּהוּ עַל כָּל הַרָעָה אֲשֶׁר עָשָׂה (לא. יח)  
**« Et Je voilerais Ma face ce jour-là, à cause de tout le mal qu'il a fait » (31,18)**

Comment est-il possible qu'Hachem nous voile Sa face? **Le Baal Chem Tov** répond par la parabole suivante: Un jour, un roi voulut se cacher dans son palais, sans que personne ne puisse deviner sa présence. Par de la prestidigitation, il fit apparaître différentes choses à ses enfants tout autour de son palais. On y aperçut des murs de feu, des fleuves, le tout seulement par de la magie. Ceux qui étaient intelligents parmi les enfants du roi se demandèrent: Comment mon père qui est si sensible peut-il refuser de se montrer à ses enfants?! Il est certain que ceci n'est que de l'effet d'optique dans le seul but de nous tester afin de déterminer notre force et notre volonté à le rejoindre! En effet, les enfants purent se rendre compte qu'il n'y avait aucun obstacle, mais seulement de l'apparence, et lorsqu'ils franchirent le fleuve, celui-ci disparut, et de même pour tous les autres obstacles. Il en est de même pour Hachem ; Il se cache afin de voir notre désir de se rapprocher de Lui, mais en réalité, Il reste totalement proche de nous, et il nous suffit de s'efforcer à nous rapprocher de Lui pour constater que la démarche n'est pas si compliquée!

וְהָיָה כִּי תִמְצָאנָה אֹתוֹ רַעוּת וְרַבּוּת וְצָרוֹת (לא. כא)  
**« Vienne alors la multitude de maux et d'angoisses qui doivent l'atteindre » (31,21)**

Lorsque **Rabbi Mendel de Rimanov** procédait à la lecture publique de la Torah à la synagogue et qu'il arrivait à ce verset, il s'interrompit et s'adressa avec émotion au Ciel: Maître du monde, vas-y doucement avec le sel! Tu sais que trop de sel rend indigeste la viande. De même une multitude de malheurs ne peut nous rendre meilleurs. Sois compatissant enfin avec nous: Ne mets pas trop de sel.

וְאֶעֱיֵדָה בָּם אֶת הַשָּׁמַיִם וְאֶת הָאָרֶץ (לא. כח)  
**« Je ferai témoigner pour eux le ciel et la terre » (**  
 Ce verset peut aussi se traduire: **« Je ferai témoigner par eux le ciel et la terre »**. Car toute la

création témoigne et atteste de la Grandeur d'Hachem. Un monde bâti sur tant d'intelligence et de beauté ne peut être que l'œuvre d'un Être Supérieur. Mais pour que le monde puisse délivrer ce message, on a besoin du travail du peuple juif. Ce sont les Juifs qui, par leurs actions et leurs influences autour d'eux, permettent à l'humanité de reconnaître la Présence Divine dans le monde. Cela est en allusion dans ce verset : **« Je ferai témoigner par eux »**, c'est-à-dire par les enfants d'Israël, « Le ciel et la terre ». Par tout le travail des juifs, le ciel et la terre pourront témoigner de la Grandeur d'Hachem. Ce sont eux qui révèlent Hachem dans la création. **Hidouché haRim**

### **Halakha : La veille de Roch Hachana**

Dans de nombreuses communautés, on a l'habitude de jeûner la veille de Roch Hachana à partir de l'aube jusqu'à l'après-midi (Minha Kétana) ou tout au moins jusqu'à la moitié de la journée. Selon certains décisionnaires (comme le Rama) il est permis et même recommandé de manger avant le jour. Cependant, selon le Zohar Hakadoch, il faut éviter de manger entre le réveil et la Tefila. Aussi, si cela est possible, on se contentera de ne prendre qu'une boisson (café ou thé). Il est bien de faire la Tefila de Minha avant de manger. S'il n'y a pas minyan on peut manger avant de faire Minha.

***Dicton : Lorsque l'on souhaite faire quelque chose de bien, on n'a aucune raison d'attendre le lendemain.***  
**Rabbi Yossef Itshak Rayats**

### **Chabbat Chalom**

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם רפאל בן רבקה, חיים מאיר בן גבי זויריה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אביטל אורה בת אנאל אידה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליוזה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון: לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'ייזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זהרה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מוחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר. אמיל חיים בן עזו עזיזה, לינה רחל בת מיה, ראובן בן חנינה, אליהו בן מרים.







Sortie de Chabbat Ki-Tessé, 10 Elloul  
5783



בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN  
CHALITA

Possibilité  
d'écouter le cours  
de Maran Chlita en  
Direct ou en Replay sur  
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

## Sujets du cours :

1. Notes et corrections sur les Sélihot et les chants des jours de pénitence
2. Trajet en tramway
3. Peut-on dire les passages en araméen dans les Sélihot s'il n'y a pas miniane ?
4. La coutume selon laquelle le Hazan des Sélihot monte à chaque prière
5. La source de la coutume qui consiste à sonner le Choffar durant les Sélihot
6. Compter les treize attributs avec les doigts
7. Le respect de la femme dans le judaïsme
8. Pourquoi « לא תשיך ולאחיך לא תשיך » - « tu prêteras avec intérêt au non juif, mais à ton frère, ce sera sans intérêt »

### « אנה ה' זכרני ופקדני, ואל נא כמפעלנו ה' תדיננו »

Chavoua Tov Oumévorakh. Lorsque l'endroit est petit et chargé de monde (comme cet endroit), les Sélihot sont plus agréables. Lorsque l'endroit est large et vide, tu te dis : « qu'arrive-t-il aux gens ? Les Sélihot ne les intéressent pas ? ». En vérité, il y a un mystère sur le fait que le Ben Ich Haï n'a pas écrit un seul mot au sujet des Sélihot, il n'a rien écrit du tout. Il a seulement fait un feuillet « תיקון תפילה », dans lequel il y a plusieurs corrections sur les chants. Mais la majorité des corrections ne sont pas approuvées, elles ont été discutées et repoussées. Parfois, le Rav fait une correction, mais il oublie un verset. Il y a un chant qu'on lit le soir de Kippour (peut-être même la veille de Roch Hachana) : « אנה ה' זכרני ופקדני, ואל נא כמפעלנו ה' תדיננו ». Et le Rav dit (Tikoun Téfila page 31) qu'il faut dire : « אנה ה' לטובה זכרני ופקדני ». Car peut-être qu'en effet Hashem se souviendra de nous, mais pas pour le bien. Mais en vérité il s'agit d'un verset dans Yirmiyah (15,15), et le chant suit un ordre précis selon les lettres, alors comment va-t-on tout modifier pour ajouter un mot ?! Il est sûr que l'auteur du chant savait qu'on demande à Hashem de se souvenir de nous en bien et pas en mal, mais lorsqu'il a écrit le chant, il a simplement repris le verset tel qu'il est dans Yirmiyah.

### « חקור פעליו, רק אליו אל תשלח ידך »

Il y a aussi le chant « ידי רשים » que l'on dit le jour de Roch Hachana. Il est écrit là-bas : « חקור פעליו, רק אליו » - « intéresse-toi à ses œuvres, seulement n'envoie pas ta main sur lui ». Sur cette phrase, Rabbi Yossef Haïm a dit (Tikoun Téfila page 30) qu'il faut faire une correction. Car comment est-il possible de dire qu'il ne faut pas lever la

main sur Hashem ?! Qui pourrait faire une telle chose ?! Il a donc changé la phrase par : « חקור פעלו, אך גדלו, » - « intéresse-toi à son œuvre, seulement sa grandeur, tu mettras face à toi ». Mais la version de base ne contient aucun problème. Non seulement elle n'a aucun problème, mais en plus, des grands du monde l'ont vu, à l'époque de Rabbi Yéhouda HaLévy et jusqu'à Rabbi Yossef Haïm, et ils l'ont prononcée. Il faut seulement comprendre ce qu'a voulu dire l'auteur. Tu peux t'intéresser aux œuvres d'Hashem, mais ne pose pas trop de questions sur lui-même. Des fois, les enfants viennent et demandent : « pourquoi c'est comme ça ? Et pourquoi le monde est ainsi ? Et pourquoi telle chose est comme ça ? Et pourquoi, pourquoi, pourquoi ? » Comme s'ils allaient donner des conseils à Hashem... C'est quoi cette folie ?! C'est ce que veut dire l'auteur lorsqu'il écrit « רק אליו אל תשלח ידך » - « seulement n'envoie pas ta main sur lui ». Il ne s'agit pas de lever la main littéralement, mais de ne pas poser trop de questions. Les chants sont tellement doux. Cette phrase se trouve en plus dans Iyov (chapitre 1 verset 12). Il est impossible de corriger les versions antiques, sans connaître leurs sources. Tu veux corriger ? Tu peux le faire, mais à condition de donner une raison à tes paroles. C'est pour cela qu'un des sages de Perse – Rabbi Yaakov Yshak a écrit dans son livre Ohalé Yaakov que ce chant, avec la conclusion « רק אליו אל תשלח ידך », a été vu par des Rabbanim anciens et Kabbalistes très sages, et ils l'ont loué et apprécié, en disant que ce sont des paroles très vraies (et qu'il ne faut pas les troubler).

### « ישבת מושב אלקים, ואין עמקים ואין גבוהים »

De même, dans la Keddoucha du jour de Kippour, Rabbi Yéhouda HaLévy écrit : « ישבת מושב אלקים, ואין עמקים » - « Tu t'es assis à la place de D..., il n'y a ni

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 20:16 | 21:22 | 21:52

Marseille 19:56 | 20:57 | 21:31

Lyon 20:01 | 21:04 | 21:37

Nice 19:49 | 20:50 | 21:24



לקבלת העלון:  
bait.neheman@gmail.com

1

כל הדכיות שמחזות י"ל ע"פ  
מסן אור צדיקים  
שע"י מוסדות  
חבנת רחמים ברכיה

עורכים: הרב"ג שלום דרעי, משה חדאד, אביחי סעדון שליט"א  
עריכה וביקורת: הרב"ג רבי אלעד עידאן שליט"א



profondeur, ni hauteur ». Sur cette phrase, un sage est venu et a dit : « Qu'est-ce que cela veut dire ? Hashem « s'assoit à la place de D... » ? Mais c'est lui D... ! Qu'est-ce que cette phrase veut dire ? Et que veut dire « il n'y a ni profondeur, ni hauteur » ? Alors il y a quoi ? » Il a donc fait une correction en disant qu'il faut lire : « ה' אתה הוא אלקים ». En vérité, ils n'ont pas compris les paroles de l'auteur, ils ne connaissent pas sa source. Il y a un verset dans Yéhezkel (28,2) dans lequel le prophète Yéhezkel approuve Hiram le roi de Sour, et il est écrit : « וְתֹאמַר אֶל אֲנִי, מוֹשֵׁב אֱלֹקִים יֹשְׁבֵתִי בְּלֵב יָמִים » - « tu as dit je suis un D..., je me suis assis à la place de D... au cœur de la mer ». Alors ici dans le chant, Rabbi Yéhouda HaLévy parle d'Hashem et dit : Tu t'es assis à la place de D... Avant d'avoir créé le monde, tu avais un lieu de résidence, mais pas un lieu compréhensible par nous, c'était la place de D... et il n'y avait pas de profondeur ni de hauteur car cette place est spirituelle. C'est le sens simple de ses paroles.

**« ובשולי רחמך אחזיק, עד אם ריחמתני, ולא אשלחך כי אם ברכתני »**

Il y a une correction qu'il est peut-être possible de comprendre, dans Keter Malkhout de Ben Gabirol, il est écrit : « ובשולי רחמך אחזיק, עד אם ריחמתני, ולא אשלחך כי אם ברכתני » - je tiens les bords de ton vêtement pour que tu aies pitié de moi, et je ne te renverrai pas avant que tu me bénisses. Rabbi Yossef Haïm a dit (Tikoun Téfila page 35) que c'est ce que Yaakov Avinou a dit à l'ange. Mais est-ce que nous, nous allons dire à Hashem « je ne te renverrai pas » ? Quelle est cette formule ?! Donc il dit qu'il faut sauter cette phrase. Mais l'auteur du Ohalei Yaakov : « j'ai vu dans un livre (il n'a pas donné le nom) où l'auteur a dit qu'il n'est pas correct de dire ces choses envers Hashem. Mais j'ai trouvé cette formulation dans la Guémara ». Dans la Guémara Bérakhot (32a) il est écrit au sujet du verset : « maintenant laisse-moi » (Chémot 32,10), que cela est semblable à un homme qui dit à son ami : « je ne te laisserai pas tant que tu ne fais pas ce que je demande ». Hashem a dit à Moché Rabbenou : « laisse-moi, lâche-moi » - « que ma colère s'enflamme contre eux et je les détruirai ». C'est-à-dire que Moché attrapait comme si c'était possible le vêtement d'Hashem. Donc on peut retrouver la formule que l'auteur a choisi pour ce chant. (Dans tous les cas, c'est une correction qu'il est possible de comprendre, et celui qui veut sauter ce passage, que la Bérakha vienne sur lui). Lorsque j'ai commencé à écrire quelques corrections dans un livre, les idiots se sont levés contre moi et on dit : « un homme ne peut pas corriger, avant d'avoir toutes les qualités nécessaires... Il doit être expert dans tout le Tanakh ». Très bien, et quoi d'autre ? Il faut être expert sur tous les Midrachim, et il faut être expert dans la grammaire ? Mais vous, vous êtes experts en grammaire ?! Vous êtes expert en bêtises... Qui êtes-vous ?! Vous ne connaissez rien. Des idiots comme vous. Alors que pour chaque correction, je ramène les sources, les preuves, les appuis et tout ce qu'il faut. J'ai vu qu'il n'y avait pas avec qui parler, alors je ne parle pas plus (j'ai édité les corrections et c'est tout), ils diront ce qu'ils veulent.

## Est-ce qu'il est permis de prendre le Tramway ?

Cette semaine, il y a eu un débat pour savoir s'il est permis de voyager en tramway ou non. Car lorsqu'ils ont construit ce tramway, ils ont travaillé pendant Chabbat. Il y a un sage – Rabbi Chabtaï Lévy qu'il soit en bonne santé – qui a écrit dans un feuillet, qu'il est interdit de voyager dans ces tramways pendant les trois premiers mois de leur mise en circulation. (Il y a un autre sage qui exagère, qui dit qu'il faut attendre un an, c'est déjà bien qu'il n'a pas dit toute la vie...). A chaque fois que nous avons un nouveau moyen de transport, nous devons vérifier d'abord s'il a été construit pendant Chabbat ou non. C'est pour cela que si nous avons le choix et qu'on peut ne peut utiliser le tramway, c'est mieux. Trois mois, ça paraît correct pour compenser le temps de construction. Il est vrai que le temps de construction de ce tramway dépasse largement les trois mois, mais il faut aussi prendre en compte que l'ensemble du travail n'a pas été effectué que pendant Chabbat, la majeure partie a été faite pendant la semaine. C'est pour cela qu'on doit attendre trois mois, et après on peut prendre le tramway. Certains disent que le tramway était déjà prêt et construit depuis plus de trois mois avant sa mise en circulation, mais Rabbi Chabtaï Lévy répond à cela en disant que bien que le tramway était déjà construit, il n'était pas opérationnel, donc c'est comme s'il n'était pas prêt. Donc, celui qui peut être strict, la Bérakha viendra sur lui. Et celui qui ne peut pas, soit parce qu'ils ont arrêté plusieurs bus au profit de ce tramway, ou alors une maîtresse qui veut se dépêcher pour se rendre à son travail etc..., ont sur qui s'appuyer pour prendre le tramway. Car il y a de nombreux avis qui pensent qu'un homme ne peut pas s'interdire quelque chose qui n'est pas à lui etc...

## Peut-on dire les passages en araméen dans les Sélihot s'il n'y a pas miniane ?

Dans les Sélihot, il y a plusieurs passages que l'on dit en araméen, comme : « מְחִי וּמְסִי, מְמִית וּמַחֲיִי, מְסִיק » et autres... Le Rav Ovadia dit en s'appuyant sur la Guémara (Chabbat 12b), qu'il ne faut pas les dire lorsqu'il n'y a pas dix hommes dans la synagogue. Pourquoi ? Parce que les anges de service ne comprennent pas l'araméen, et la sainteté réside que lorsqu'il y a dix hommes. Certains disent également que la langue araméenne est méprisée par ces anges, c'est pour cela qu'il vaut mieux ne pas les lire. Mais la coutume à Tunis, à Djerba, au Maroc, et même à Téman, c'est de dire ces passages, même s'il n'y a pas miniane. Tous ces chants, sont des choses qui ont été écrites en araméen. Et il y a un avis qui dit que s'il s'agit d'un passage que tout le monde connaît et lit en araméen, on peut le dire même si on prie seul. Nous avons un exemple le soir de Chabbat, où on dit : « וְהִי רְעוּא מִן קֵדָם » : « עֲתִיקָא קְדִישָׁא... טְמִירָא דְכָל טְמִירִין », après le chant du Rav Ari. C'est écrit en araméen et pourtant on n'exige pas qu'il y ait miniane. Car il s'agit d'un passage que tout le monde connaît et lit en araméen. Il y a aussi une réponse des Guéhonim qui date de mille années (ou un peu plus) qui dit que nous ne craignons pas ce qu'a dit Rabbi



Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

Yohanan : « un homme ne doit pas faire ses demandes en langue araméenne », car nous faisons nos demandes à Hashem, et il connaît toutes les langues, donc nous ne prenons pas en compte les anges. C'est une explication simple de Rav Haï Gaon et Rav Chérira Gaon. Ce sont deux géants du monde qui étaient à l'époque de la fin des Guéhonim, et qui avait un esprit droit, qui leur a permis de repousser logiquement les paroles de Rabbi Yohanan ! Il y a aussi le Caf Hahaïm qui a dit la même chose qu'eux. Le Rambam aussi n'a jamais ramené cette idée selon quoi il ne fallait pas faire ses demandes en araméen. Mais ils ont donné une raison à ce silence du Rambam. Car la prière avait déjà été instaurée en hébreu, et donc à partir de là, personne ne priait plus en araméen, car il y avait déjà la prière en hébreu. Mais veuillez m'excuser, cela n'est pas correct. Pourquoi ? Car la prière qui avait été instaurée en hébreu, c'est la prière de tous les jours, mais les prières particulières, comme celles qu'on lit lorsqu'on rend visite à un malade et qu'on dit « רחמנא ידבריןך לשלם », c'est en araméen et ça n'a pas été instaurée en hébreu ! Donc pourquoi le Rambam n'a pas rapporté cette idée selon laquelle on ne doit pas faire nos demandes en araméen ? Parce qu'il est sûr qu'il suivait l'avis des Guéhonim qui vont à l'encontre de celui de Rabbi Yohanan. J'ai vérifié une fois auprès d'un juif marocain, et il m'a dit que c'est l'habitude qu'ils avaient au Maroc, même lorsqu'il n'y a pas miniane, ils disent « מחי ומסי » et « רחמנא אדכר לן » et tous les autres passages en araméen.

### Le Hazan des Sélihotes, certains ont la coutume qu'il soit être Hazan toute la journée

Il y a une coutume chez les ashkénazes : celui qui était Hazan pendant les Sélihotes, doit être Hazan toute la journée. Pourquoi ? Parce que « celui qui commence une miswa, on lui dit de terminer » (Yérouchalmi Méguila chapitre 2 halakha 7), c'est ce qu'ont écrit les Aharonim. Mais cela n'est pas compréhensible, car si tu pars dans cette logique, alors toute l'année, celui qui était Hazan à Chaharit, doit être également Hazan à Minha et à Arvit. Pourtant nous n'avons jamais entendu une telle chose. A chaque fois, celui qui a un Hiyouv doit être Hazan, et celui qui n'a pas de Hiyouv n'est pas Hazan. Nous ne cherchons pas qui a été Hazan le matin pour qu'il continue à être Hazan toute la journée. Alors quelle est la véritable raison à cette coutume ? Ils ont donné une très belle raison au nom du Lévousch. A son époque, ils avaient la coutume que celui qui était Hazan des Sélihotes, devait jeûner toute la journée. Alors s'il y avait un Hazan fixe, est-ce qu'il va jeûner tous les jours ? C'est impossible à tenir, et c'est pour cela qu'ils changeaient régulièrement de Hazan. Donc chaque jour, celui qui était Hazan pour les Sélihotes, jeûnait également toute la journée, et il était aussi Hazan pour toutes les autres prières de la journée, car vu qu'il jeûne, sa prière est mieux acceptée. C'est une belle raison. Mais de nos jours, cela ne se fait plus, donc on peut avoir un Hazan pour les Sélihotes, et un autre Hazan pour faire Chaharit.

### La source de la coutume de sonner le Choffar durant

### les Sélihotes

Rabbi Haïm Bargig – un grand Talmid Hakham de la Yéchiva, m'a montré dans le Tour dans les Halakhot Taanit (chapitre 579) que dans les Sélihotes qu'ils disaient lors d'un jeûne public (par exemple lorsqu'il n'y avait pas de pluies), ils disaient : « מי שענה לאברהם אבינו » - « celui qui a répondu à Avraham Avinou etc... » et ils faisaient les sonneries du Choffar, comme il est écrit dans la Guémara Taanit (15a). Le Tour ajoute qu'ils disaient ensuite Waya'avor. Donc nous voyons de-là qu'on sonne le Choffar, et qu'on dit ensuite Waya'avor. C'est d'ici que vient notre coutume (en Israël seulement) de sonner le Choffar pendant Waya'avor. J'ai trouvé une source de Rabbi Chmouel Vital. Mais la source du Tour est un peu plus ancienne, et elle ne parle pas précisément des Sélihotes, mais en cas général.

### Compter les 13 attributs avec les doigts

Il existe plusieurs opinions, concernant le fait de compter les 13 attributs avec les doigts. Le Rav Ovadia pense, qu'étant donné la polémique, il vaut mieux ne pas le faire. De mon côté, je le fais, en suivant les 13 attributs classés par le Arizal. Ce dernier considère que les deux noms d'Hachem du départ ne font pas partis des attributs. Et 3 d'entre eux sont composés de 2 mots : le 6e, le 8e et le 10e.

### La patience d'Hachem

Le mot ארך אפים - patience est constitué de 2 mots. Pourquoi ? La Guemara (Sanhedrin 111a) raconte que le premier mot est la patience pour les justes et le second pour les mécréants. Il est raconté que Moché avait demandé à l'Eternel pourquoi fallait-il faire preuve de patience envers les mécréants, ne vaut-il pas mieux les éliminer. Hachem lui a dit que l'histoire lui ferait comprendre. Par la suite, le peuple a commis la célèbre faute des explorateurs. Alors, Moché a plaidé la cause du peuple et a demandé à l'Eternel de faire preuve de patience. Alors, ce dernier lui dit : « tu m'avais demandé d'enlever la patience pour les mécréants ». C'est alors que Moché compris combien cet attribut est important, même pour les mécréants. Il utilise la récitation des 13 attributs pour obtenir le pardon du peuple.

### Le Tachlikh

C'est pourquoi nous suivons donc l'orde des 13 attributs donné par le Arizal que nous suivons toujours. D'ailleurs, même durant le Tachlikh de Roch Hachana, nous listons les 13 attributs dans cet ordre : "א-ל", 2 "רחום", 3 "חנון", 4 "ארך", 5 "אפים", 6 "ורב חסד", 7 "ואמת", 8 "נוצר חסד", 9 "לאלפים", 10 "נושא עון", "ופשע", 11, "וחטאה", 12, "ונקה", 13

C'est ainsi que nous dénombrons, et c'est ainsi qu'il convient de faire. Un sage avait voulu commencer à compter à partir du nom d'Hachem. Mais, ce n'est pas juste car il ne s'agit pas d'un attribut.

### La paracha

La paracha Ki Tetsé est la plus remplie de mitsvots. Elle



en contient 74. Elle comprend beaucoup de sagesse. Regarder, par exemple, ce vendredi, a eu lieu une manifestation de gens contre la religion. Ils prétextent que les orthodoxes n'ont pas de respect pour la femme, étant donné que dans les bus, elle doit se placer dans la partie arrière. Or, le verset dit que l'union de l'homme et la femme forment l'être humain, Adam (Berechit 5;2). Dans ce cas, pourquoi la Torah est contre la mixité ? Ceci est tout simplement par respect pour la femme. Ceux qui ne respectent pas cela ne vivent pas comme des êtres humains, mais plutôt comme des animaux qui agissent à leur guise.

### Le respect de la femme

Prenons la paracha. Il est marqué (Devarim 24,1-4) : « Quand un homme aura pris une femme et cohabité avec elle; si elle cesse de lui plaire, parce qu'il aura remarqué en elle quelque chose de malséant, il lui écrira un libelle de divorce, le lui mettra en main et la renverra de chez lui. Si, sortie de la maison conjugale, elle se remarie et devient l'épouse d'un autre homme, et que ce dernier, l'ayant prise en aversion, lui écrive un libelle de divorce, le lui mette en main et la renvoie de chez lui; ou que ce même homme, qui l'a épousée en dernier lieu, vienne à mourir, son premier mari, qui l'a répudiée, ne peut la reprendre une fois qu'elle s'est laissée souiller, car ce serait une abomination devant le Seigneur: or, tu ne dois pas déshonorer le pays que le Seigneur, ton Dieu, te donne en héritage. » Pourquoi parler de déshonneur ? Pourtant, le premier mari l'avait divorcé en bonne et due forme. De même, le second. Pourquoi ne pourrait-elle pas retournée avec son premier mari ? Les sages ramène une explication simple, notamment le Ramban et le Rabbi Yehouda Petaya, dans son livre Minha Yehouda, sur la Torah. Sans cette loi, lorsqu'un homme riche, sans valeur, aurait observé et apprécié la femme d'un autre, il se serait permis, monnayant de l'argent, de lui faire divorcer sa femme afin de pouvoir l'épouser un certain temps, en promettant de la lui rendre, après une durée déterminée. La femme serait devenue un objet, une monnaie. La femme est chère à nos yeux. Il faut la respecter. Celui qui répudie sa femme ne peut la remarier qu'à condition qu'elle n'a pas épousé un autre homme, entre temps.

### Les bourgeons fleurissent

Chez les musulmans, c'est l'inverse. Un homme qui divorce sa femme, n'a le droit de la reprendre que si elle a épousé un autre, entre temps et s'est séparé de ce dernier. D'ailleurs, une fois, un musulman s'était mis en colère contre sa femme qui rentrait tardivement de chez ses parents. Un jour, avant qu'elle y aille, il lui avait dit « si tu ne rentres pas avant que je finisse la grenade que je suis en train de manger, je te divorce ». La femme ne le prit pas au sérieux, et rentra tard, à nouveau. L'homme ne sût que faire. Il avait fait une promesse et se devait de la tenir. Or, il en connaissait les conséquences. Il ne pourrait récupérer sa femme de si tôt. Il alla voir le Moufti, le Kadi, le professeur qui donnèrent tous la même réponse « divorce obligatoire, suite à la promesse,

et remariage impossible avant... » L'homme n'était pas bien à l'idée de savoir ce qui lui rester à faire. Il alla voir un commerçant juif voisin, Rabbi Yaakov Cohen a'h, pour lui solder ses dettes « avant de quitter la ville » dit-il. Le Rav lui demanda des explications et lui donna alors la solution « tu n'as certainement pas fini ta grenade. Vérifie sur le sol, il doit y rester quelques grains. Et cela veut dire que ta femme est bien rentrée avant que tu aies fini ta grenade ». Il alla vérifier les trouva quelques grains, en effet. Il courut chez le Rav pour lui dire. Ce dernier le dirigea chez le Moufti pour lui annoncer la nouvelle.

### La sagesse de la Torah

Il fut tellement heureux qu'il diffusa, autour de lui, la grandeur de la sagesse de la Torah et des rabbins. Et il put continuer à vivre avec sa femme. Souccot arriva, et le Rav Yaakov Cohen vit l'homme venir lui apporter des chargements de nourritures. Le Rav refusa dans un premier temps, mais le musulman insista en remerciement du fait qu'il lui ait trouvé la solution pour sa femme. L'année suivante, il vint lui faire le même cadeau, et le Rav accepta mais lui demanda d'arrêter.

### C'est notre vie

C'est pourquoi chacun doit augmenter son temps d'études de Torah et doit faire savoir aux gens non pratiquants que les orthodoxes respectent beaucoup leur femme. Les sages d'Israël ont toujours su donner les réponses. Seulement, de nos jours, ils ne veulent plus écouter les bêtises. Dans les journaux, les informations, ils racontent un tas de bêtises. Si chacun apprenait à répondre à leurs questions, il n'y en aurait plus. Et tout celui qui entend des paroles de Torah, étudie la Torah saura que la Torah ne fait pas de distinction entre l'homme et la femme. Alors que dans l'Islam, Mohammed enseigne que si un taureau a enorné un homme, son propriétaire doit payer 100%, et si la victime est une femme, l'indemnité ne sera que de 50%. C'est n'importe quoi.

### Les intérêts

La Torah contient les réponses à toutes les questions. Prenons par exemple le verset : « tu prêteras avec intérêt au non juif, mais à ton frère, ce sera sans intérêt. » (Devarim, 23 ; 21). Pourquoi ? Car le non-juif me prête avec intérêt, j'agis de même réciproquement. Mais, mon frère juif respecte les mêmes règles que moi, et me prête donc sans intérêt. Je dois faire de même avec lui. S'il y a un Heter Iska, c'est différent. Baroukh Hachem leolam amen veamen.

Celui qui a béni nos saints patriarches, Abraham, Itshak et Yaakov, bénira toute cette sainte assemblée ici présente, ainsi que ceux qui écoutent à la radio Kol Barama, et ceux qui lisent le feuillet Bait Neeman. Qu'Hachem satisfasse leurs demandes convenablement. Qu'ils méritent d'être inscrits pour une belle vie, eux et tout Israël, et même ceux qui n'ont pas encore fait Techouva. Que ceux-ci aient le mérite de se repentir et d'apprécier la beauté de la Torah. Chana tova oumevorekhete.



Parachat Nitsavim - vayeilekh  
d'après l'Admour de KOÏDINOV chlita

*"Vous vous tenez aujourd'hui tous devant Hachem..."  
"afin que tu passes dans l'alliance d'Hachem, ton Dieu..."*

אתם נצבים היום כלכם לפני ה' אלקיכם... (דברים כט ט)  
לעברך בבִּרְיִית ה' אֱלֹהֶיךָ ... (דברים כט יא)

Rachi : לעברך בבִּרְיִית ("afin que tu passes") ainsi agissaient ceux qui voulaient conclure une alliance : **ils faisaient une barrière de part et d'autre, et passaient au milieu.**

Nous pouvons expliquer le verset ainsi : une alliance se forme lorsque deux amis qui s'aiment beaucoup doivent se séparer, et décident de la concrétiser pour sceller leur amour ; ils font donc deux barrière de part et d'autre, et passent au milieu pour montrer que de la même manière qu'ils sont ensemble maintenant, et que rien ne les sépare, ainsi seront-ils unis à tout jamais sans que personne ne vienne ébranler cet amour.

Telle est l'explication du verset : "*vous vous tenez aujourd'hui tous...*" sur lequel le Zohar nous dit : "*aujourd'hui, c'est Roch Hachana*. En effet, ce jour-là, chaque juif se tient devant Hachem, comme la michna nous dit : « *tous passent devant Lui pour être jugés, comme des moutons qui passent un portillon afin d'être comptés* » ; à ce moment-là se renouvelle la royauté d'Hachem qui vient éclairer toutes les âmes juives, comme nos sages disent à propos du psaume 27,1 : « *Hachem est ma lumière...* » : et quand est-Il *ma lumière* ? : à Roch Hachana. »

C'est ce à quoi fait référence le verset : לעברך בבִּרְיִית ה' : "*afin que tu passes dans l'alliance d'Hachem*", car il faut à ce moment, conclure si l'on peut dire, une alliance avec Hachem pour toute l'année, c'est-à-dire accepter le joug divin, étudier la torah et pratiquer les mitzvot afin d'être toujours attaché à Hachem, et que rien ne vienne déranger cette intimité.

C'est pour cette raison que nous disons les sh'hot avant Roch Hachana, car pour qu'un juif mérite de se tenir face à face devant Hachem ce jour-là, il devra se purifier au préalable de toutes ses fautes par le repentir, pour que brille en son âme la lumière divine, et ainsi il pourra conclure réellement cette alliance qui lui permettra de s'attacher tout au long de l'année à Hachem et à Sa Torah.



Abonnez-vous et recevez ce dvar torah chaque semaine par whatsapp au +972552402571 ou au 07.82.42.12.84.  
Pour soutenir les institutions du rabbi de koidinov cliquez sur:

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>



NITSAVIM  
VAYELEKH

www.OVDHMI.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"  
054 976 54 17

## Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

« Je prends à témoin contre vous aujourd'hui le ciel et la terre, la vie et la mort j'ai donné devant toi, la bénédiction et la malédiction, tu choisiras la vie, afin que tu vives, toi et ta descendance » Dévarim (30 ; 19)

Notre verset nous propose un choix, ce qui dévoile que nous détenons le libre arbitre. Nous devons comprendre où se situe ce choix.

Hachem place devant nous le bien et le mal. Nous pouvons donc déduire de là que le choix n'est pas de savoir ce qui est bien ou mal, cela est déjà déterminé. Si nous devons définir ce qui est bien ou mal, Hachem nous aurait dit : « J'ai mis devant toi deux chemins, choisis le bon ! »

Or pas du tout, non seulement Il nous montre où est le bien et où est le mal, mais en plus, Il nous demande de choisir la vie ! Ce qui laisse entendre que si nous voulons vivre nous sommes obligés de choisir le bien.

Qu'est-ce que cela signifie ? Nous avons un libre arbitre, mais qui n'est pas vraiment « libre » puisque la décision est pré-requis.

En effet, si nous réfléchissons, Hachem ne regarde pas le monde comme un film en se demandant quelle va être la chute de l'histoire. Et chacun

## WAZE-Y CHOISIS LA VIE!

de nos actes a pourtant une conséquence, quelle que soit sa dimension. Mais alors, tout est prédéterminé, ou non ? Où est donc notre liberté ? Et puis si dès le départ nous savons où est le bien, et que c'est lui qui nous procure la vie, pourquoi choisirions-nous de mourir ?

Essayons de décrire cette liberté à travers d'une petite métaphore. La vie est un voyage et nous sommes les conducteurs de notre véhicule « CORAME » (corps- âme). Nous avons une mission, un but, une destination. Notre but dans la vie est de grandir, évoluer, progresser. Et pour y arriver, nous sommes tous munis d'un GPS.

Qui n'a pas aujourd'hui de GPS ou de « waze » dans sa voiture ? Ce petit appareil que l'on utilise même lorsque l'on connaît notre chemin les yeux fermés ! En effet, selon l'endroit où l'on se trouve, il nous offre le meilleur itinéraire afin d'arriver à bon port. Il se base sur le temps, le nombre de kilomètres à parcourir et la vitesse de notre véhicule. Il est relié à un « super satellite » et nous évite même les sens interdits, les impasses, les embouteillages et les travaux. À chaque carrefour, une petite voix nous indique la direction à prendre. Suite p3



## Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Cette semaine la lecture de notre paracha sera doublée. On lira en premier la paracha « Nitsavim », puis « Vayelekh ». La dernière section traite des dernières recommandations que Moché Rabbénou donne au peuple juif avant l'entrée en terre sainte. On le sait, Moché n'a pas la permission d'amener le peuple juif en Terre Promise, c'est son fidèle élève Yehochoua/Josué qui aura ce grand honneur. C'est lui qui devra affronter les peuples de Canaan lors d'une guerre qui durera 7 années et après divisera la terre entre les 12 tribus d'Israël. Le verset dit : « Et Moché alla dire ces paroles au peuple : J'ai aujourd'hui 120 ans et je n'ai pas la permission de vous faire traverser le Jourdain... N'ayez crainte et ne vous affaiblissez pas car c'est Hachem qui vous aidera (lors de la conquête). Moché appela Yehochoua en lui disant : » Renforce toi car tu vas mener le peuple en terre sainte... ». Donc il s'agit bien d'une passation de pouvoir ; Moché Rabbénou qui était le roi d'Israël -puisque c'est lui qui a été choisi par D' pour faire sortir le peuple d'Egypte et qui l'a conduit dans le désert pendant 40 années- vient introniser Yehochoua dans les fonctions de dirigeant du Clall Israël.

Les commentateurs demandent sur ce premier verset pourquoi est-il souligné que Moché est ALLÉ... Quelle direction a-t-il prise ? Or le verset ne précise pas sa destination ! Et nous le savons, chaque parole de la sainte Tora a son importance, pour preuve les nombreuses lois du Chababath sont apprises par de simples allusions à tel mot ou telle lettre de la Tora. Donc pourquoi le verset insiste sur le fait que Moché est « allé » / Vayelekh sans préciser sa destination finale ?

Le Kéli Yakar donne plusieurs explications, l'une d'entre elles c'est que Moché s'est rendu aux portes des tentes du peuple afin de les exhorter à faire Techouva ! C'est-à-dire que ses allées et venues dans le camp d'Israel viennent nous apprendre que Moché a incité le peuple à faire Techouva. En effet, avant l'entrée en Erets et le grand départ de Moché Rabbénou vers un monde meilleur, notre rav et

## IL FAUT ALLER LES CHERCHER

bienfaiteur implore le peuple à mieux pratiquer la Tora. De là, apprend le Kéli Yakar, la Techouva d'un homme n'est pas chose innée ! En effet, l'homme d'une manière générale se complet à rester dans son train-train quotidien et n'a pas l'acuité intellectuelle pour voir ses propres tares et manquement vis-à-vis des hommes et à plus forte raison vis-à-vis de D'. A l'exemple du Hafets Haim qui écrit dans les lois de Yom Kippour : « A l'approche de Yom Kippour, un homme devra présenter à un Talmid 'Hakham tous les litiges monétaires qu'il a pu avoir durant l'année écoulée pour savoir s'il est dans son droit. Et il ne s'appuiera pas sur sa propre jugeote pour savoir s'il a raison, car dans le domaine de l'argent, le Yétser de l'homme (mauvais penchant) est très fort pour le persuader qu'il est blanc-bleu... ». Ce passage de notre paracha est à rapprocher avec un autre enseignement, celui du Rabbénou Yona de Gironde (très ancien sage du moyen-âge habitant la douce France d'alors...). Ce rav a écrit un magnifique manuel pour enseigner la démarche à suivre pour faire Techouva. Entre autre il écrit (2<sup>e</sup> chap.) qu'il existe principalement 6 grands facteurs qui entraînent le repentir. Le premier -le plus efficient- ce sont les épreuves de la vie... Lorsque tout va mal, le Chalom Bait est en chute libre, la parnassa n'est pas au beau fixe... l'homme éloigné de toute pratique commencera à réfléchir sur sa vie et le sens de toutes ces épreuves... « Pourquoi monsieur le rabbin, j'ai tant de problèmes alors que je ne fais pas de mal même à une mouche ? » La deuxième cause, ce sont les maladies (que D' nous en préserve) ou encore quand les cheveux commencent à blanchir... mais la vieillesse et l'affaiblissement des forces amènent AUSSI l'homme à une réflexion globale sur sa vie... Donc lorsque Moché Rabbénou frappe aux portes des tentes du peuple, c'est une manière d'activer le Clall Israël à faire Techouva.

Une deuxième explication est donnée par le saint Or Ha'haim. Dans un tout autre registre, le rav explique à sa manière le sens de ce « Vayelekh/ il est allé... ». Il s'agit de l'âme de Moché Rabbénou. En effet, 40 jours avant le grand départ -pour un monde meilleur- les grands Tsadikim ressentent que leur âme quitte leur enveloppe charnelle pour monter au Ciel et visiter l'endroit qui leur est réservé (au Paradis). Le saint Zohar décrit ce phénomène avec le fils de Rabbi Chimon Bar Yo'hai. Donc lorsque le verset dit « Vayelekh »/ Il est allé », il s'agit de l'âme de Moché qui se rend au Gan Eden/Paradis pour annoncer sa venue...

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87.47





# PROCURER DU MÉRITE

« Rassemble le peuple, les hommes et les femmes et les jeunes enfants, et ton étranger qui est dans tes portes afin qu'ils entendent, et afin qu'ils apprennent et qu'ils craignent Hachem, votre Elokim, ils prendront garde de faire toutes les paroles de cette Torah-ci. » (Dévarim 31 ; 12)

Il s'agit du « Hakeil », mitsva qui nous a été enjointe de rassembler tout le peuple au Beth Hamikdash le 2ème jour de la fête de Souccot, à la fin de chaque septième année. A cette occasion, le Roi donnait une lecture de différentes parties du Sefer Dévarim.

Ce rassemblement, explique Rachi qui rapporte les enseignements de la Guémara ('Haguiga 3a), a pour but que les hommes apprennent et que les femmes écoutent. Mais les enfants, pourquoi venaient-ils ? Pour procurer du mérite à ceux qui les avaient emmenés.

Attardons-nous sur ce dernier enseignement de Rachi.

Le Sfat Emet voit aussi une difficulté dans le fait de devoir emmener les enfants à cette lecture. En effet, pourquoi les faire participer à ce rassemblement ? Ils dérangeaient plus qu'autre chose, les adultes devaient être moins attentifs lors de ce grand cérémonial.

Ne valait-il pas mieux pour tous, laisser les enfants avec une baby-sitter à la maison, et que chacun ait la paix ?

On peut entrevoir au travers de ce commandement, un grand principe dans l'éducation des enfants : la pédagogie de l'exemple.

Lorsque Rachi dit : « Pour procurer du mérite à ceux qui les avaient emmenés », cela signifie que même s'ils dérangeaient certainement leurs parents, leur présence à cette cérémonie permettait une transmission, un passage à relais. Ils représentaient la continuité de la Avodat Hachem de leur parents, et comme le dit le verset : « afin qu'ils entendent, et afin qu'ils apprennent et qu'ils craignent Hachem » afin que leur oreilles s'imprègnent de cette Torah.

Comme il est écrit dans les Pirkei de Rabbi Eliézer (Chapitre 25) : lorsque l'on rentre dans une parfumerie, qu'on le veuille ou non, et même sans rien y acheter, on en ressortira parfumé.

Cette transmission se fera donc, et la présence des enfants est indispensable, par le fait que l'enfant verra son père, observera son attitude, ses réactions et percevra ses sentiments lors de ce grand rendez-vous. Nous appelons cela l'éducation par l'exemple, que le Steïpeler préconisait avec la prière, en premier lieu, afin de réussir l'éducation de son enfant.

**L'exemple !** Cela ne signifie pas se valoriser pour ses réussites devant son enfant, de façon solitaire et égoïste. Seul on arrivera sûrement à beaucoup de choses, mais au final on restera toujours seul, sans rien avoir transmis.

Notre zèle et notre dévotion pour nos objectifs personnels ne devront pas se faire au détriment de nos enfants. On ne peut pas les mettre au service de notre réussite, mais nous grâce à eux, et eux grâce à nous, au service d'une réussite collective et en chaîne pour l'éternité.

Quelle image offrons-nous à nos enfants ? Eux qui sont si curieux de nous, et si prompts à imiter nos faits et gestes. Nous sommes fiers de voir notre fils nous imiter et se vêtir d'un Talith, ou notre fille mimer la

Hadlakat Nérot... Ces petits gestes se feront naturellement dès leur plus jeune âge.

Nos comportements, nos réactions et sentiments, à l'égard d'une mitsva, d'une situation quelconque ou d'une personne, seront systématiquement perçus, compris, et analysés. Ils feront leur tri personnel et à nous d'offrir le meilleur exemple.

**L'élaboration de leur éducation et la construction de leur être se feront grâce à cette cohabitation des parents avec leurs enfants.** Nos exigences et nos réprimandes ne seront rien à côté de notre honnêteté dans nos actes, qui auront eux force de loi. Il sera très difficile de « bluffer » notre propre progéniture, et même si l'on y parvient, ils découvriront un jour ou l'autre le pot au rose, ce qui leur fera beaucoup de mal et nous discréditera à leurs yeux.

On raconte du Rabbi de Kotsk Zatzal, qu'il avait un voisin commerçant qui refusait d'étudier la Torah. De temps à autre, le Rabbi l'invitait à étudier, mais l'autre refusait à chaque fois, en lui rétorquant que lui n'avait pas le temps, mais que son fils en aurait et que si D.ieu veut, il étudierait. Quelques années passèrent, le fils grandit, et entra dans l'affaire familiale. Comme il l'avait fait pour son père, le Rabbi l'invita quelques fois à étudier, mais comme son père le fils répondit « que lui n'avait pas le temps, mais que son fils en aurait et que si D.ieu veut, il étudierait... » Voilà donc un fils qui a bien retenu la leçon de son père !

Nous avons le devoir de scruter nos actes, et nos âmes, de faire attention à l'image que nous véhiculons. Notre comportement vaudra mieux que tous les plus beaux discours.

La Guémara (Bérakhot 7b) nous enseigne : « Rabbi Yo'hanane a dit au nom de Rabbi Chimon Bar Yo'haï : se mettre au service de ceux qui étudient la Torah est supérieur à l'étude de la Torah auprès d'eux ». Le Maharcha explique qu'un élève qui assiste son Rav et observe son comportement apprend de nombreuses lois pratiques ; tandis que celui qui étudie la Torah de son Rav discute de nombreuses lois qui n'ont pas d'application pratique. On constate d'un tel enseignement le pouvoir de l'observation, l'enfant apprend surtout en regardant l'adulte, et c'est la plus grande influence qui guidera sa vie d'homme.

Ce conseil que nous offre la Torah doit être appliqué au quotidien. On court à droite à gauche, des rendez-vous, des clients, un congrès, encore un petit contrat, et on explique aux enfants que pour l'instant on n'a pas trop de temps pour lui, « et mais que » Papa travaille pour lui et son confort, pour ses dernières Nike ou son dernier Iphone. On lui inculque que le temps c'est de l'argent, alors on remet cet instant à plus tard, mais le temps c'est de l'amour, et ce « plus tard » sera peut-être trop tard.

Nos enfants n'ont pas besoin de discours, d'exigences ou d'excuses, mais simplement de présence et d'exemple. Ainsi, en « insérant » NOS enfants dans notre emploi du temps, on leur permettra de grandir et s'épanouir dans les chemins que notre cœur désire et comme le dit Rachi « Pour procurer du mérite à ceux qui les ont emmenés. ».

Chabat Chalom et Gmar 'hatima tova







## Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Notre libre arbitre s'exprime donc dans ce choix de suivre ou pas cette petite voix qui nous rappelle constamment à l'ordre pour nous guider sur la bonne voie : la plus rapide et la plus courte.

Mais nous, nous ne sommes pas un GPS, nous n'avons pas de « super satellite », et nous croyons être capables de déterminer, selon notre logique, quel est le meilleur chemin à emprunter, grâce à notre « super sens de l'orientation » ! **Nous sommes certains de savoir nous diriger dans la bonne direction dans la vie, mais il ne faut pas s'y fier,**

Pour poursuivre avec notre image du GPS, celui-ci nous indique un itinéraire parfois contraignant : limitation de vitesse, péages, détours... **Mais nous qui n'avons pas sa vision provenant du satellite, vu d'en haut avec recul,** nous croyons que de l'autre côté, le paysage est bien plus magnifique, rempli de lumières de toutes les couleurs. « N'écoutez pas le GPS, allons-y au feeling, **soyons libres !** Et puis, quitte à nous perdre totalement, éteignons le GPS, comme ça il ne nous rabâchera pas toutes les minutes que l'on s'est trompé et que l'on doit rebrousser chemin ! », sommes-nous tentés de penser.

Quittons à présent notre métaphore pour en lire le message concret : **le bon chemin indiqué par notre GPS,** le « bien » à suivre, n'est autre que Torah et Mitsvot. Alors c'est vrai, nous pouvons y voir la contrainte, le joug que nous devons porter, les lois à respecter en leur temps, etc, et puis de l'autre côté, le Yetser Hara' nous présente les spots lumineux, l'argent, le plaisir... Mais le verset nous dit de **choisir la vie,** car le bon chemin nous apportera les bénédictions matérielles et spirituelles (développement de soi) promises par l'Éternel.

Notre fameuse liberté est tout à fait réelle, c'est le fait de se libérer de son Yetser Hara', de lui dire : « **Non, je choisis d'écouter mon GPS !** »

C'est vrai, le Yetser Hara' peut se montrer très convaincant : -« **Travaille avec acharnement, tu vas gagner plein d'argent,** domage de te consacrer à l'étude de la Torah, tu vivras beaucoup plus modestement ! Et puis ne t'inquiète pas, **nous ne sommes pas seuls sur cette route !** Autour de nous des tas de gens ne font pas les mitsvot, profitent des plaisirs de la vie et jouissent de leurs richesses et de leurs biens matériels. Tandis que les autres, les pauvres ! Ils prient toute la journée, accomplissent Torah et mitsvot, sont 'Hozer bitchouva/repenti et vivent dans des conditions très modestes... » Il est fort ce Yetser Hara', n'est-ce pas ? Nous avons en effet de quoi nous interroger avec ses arguments !

## uite)

En effet, nous voyons parfois des personnes qui ne travaillent pas du tout et possèdent une fortune colossale ou bien au contraire d'autres qui travaillent jour et nuit et à deux postes différents sans parvenir à joindre les deux bouts. **Devant cela, que déduisons-nous, qu'il faut s'arrêter de travailler ?** On se pose des questions sur la source de la richesse du premier exemple : **loto, héritage ou parnassa illicite ?** Effectivement ce n'est pas logique, il y a quelque chose d'anormal... car **c'est le travail qui nous permet de gagner de l'argent ! Non ?**

En réalité, Hachem tient Ses comptes, toute bonne action est récompensée et toute mauvaise est punie, que cela soit dans ce monde ou dans l'autre. Hachem Baroukh Hou, le Créateur du monde, Seul sait ce qui doit être, Il fait tout pour notre bien absolu, notre bon développement et le bon déroulement de l'Histoire, quel que soit le chemin que nous décidions d'emprunter. Nous qui n'avons pas de recul et n'observons le monde que par rapport à notre parcours individuel, ne pouvons rien y comprendre, alors laissons de côté ce sujet pour D.ieu et faisons-Lui confiance, tout est pour notre bien, collectif et individuel, la Torah l'affirme !

Chlomo Hamélekh écrit (Michleï 19;21): « **Nombreuses sont les pensées de l'homme, mais seule la volonté de l'Éternel s'accomplira.** » Nous pouvons faire des projets, choisir une direction plutôt qu'une autre, à la fin des fins, seul le dessein de Hachem se réalisera. Hachem nous envoie des épreuves afin de nous réveiller, de nous faire changer de direction, mais c'est à nous de com-

prendre le message, de rebrousser chemin (d'être 'Hozer bitchouva, dont la traduction littérale est de revenir à la Réponse), et d'en tirer La leçon.

**Hachem est miséricordieux, et peu importe où l'on se trouve, si l'on est complètement perdu ou dans une impasse, le GPS de Hachem a une autonomie infinie et ne nous laissera jamais tomber, il nous suffit simplement de rallumer le son, d'être attentifs aux instructions, Il nous remettra sur la bonne voie et nous donnera la vie.**

Chers lecteurs et fidèles de « La Daf de Chabat », puisse Le Tout Puissant, Maître de nos destinées, vous bénir en vous accordant ainsi qu'à vos proches bien aimés, santé, prospérité et longue vie de bonheur dans le respect de notre Sainte Torah, pour cette nouvelle année.

Rav Mordékhai Bismuth  
mb0548418836@gmail.com

## L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact [dafchabat@gmail.com](mailto:dafchabat@gmail.com)



Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre.

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim ba  
Joëlle Esther bat Denise Dina  
Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah  
Martine Maya bat Gabry Caminina  
Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Nillaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde





## Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

Une jeune mariée, décide de préparer un bon dîner pour son cher mari. Elle se hâta à la tâche, et sortit tôt de la maison et se rendit au marché pour acheter le nécessaire. Elle prenait soin de bien choisir la marchandise qu'elle achetait : des légumes bien frais, des petits poulets tendres... De retour à la maison, elle mit son tablier et commença la cuisine. Elle coupa les légumes en petits dés, les posa dans une grande marmite, avec du sel, du poivre et des épices. Elle prenait vraiment soin de ne rien oublier tant elle voulait faire plaisir à son époux. Le tout dans la marmite, elle n'avait plus qu'à attendre le savoureux résultat. Elle était certaine que son mari allait sauter de joie.

Le soir, son mari rentra épuisé du travail. C'est alors qu'elle lui dévoila qu'elle avait préparé durant toute l'après-midi son repas préféré. Ils s'attablèrent et elle apporta la marmite sur la table. Elle s'attendait déjà à recevoir les compliments mérités tant elle avait mis beaucoup d'attention à cette préparation. Quand son mari souleva le couvercle de la marmite, quelle ne fut pas sa surprise. Il lui dit : « Mais ce n'est pas cuit ! ». Elle était confuse. Elle venait de se rendre compte qu'en fait elle n'avait fait que couper les légumes et le poulet, les avait même posés sur le gaz, mais... elle avait tout simplement oublié d'allumer le feu.

Son mari, qui avait faim, commença à s'énerver. Mais elle le fixa dans les yeux et lui dit : « Que veux-tu de plus ? J'ai déjà tout acheté, coupé,

assaisonné, comme tu aimes. J'ai investi un temps fou à te préparer ce plat et le fait d'avoir juste oublié un petit élément te met dans un tel état ? C'est si grave que cela ? J'ai oublié d'allumer le feu et après ? Ce n'est pas la fin du monde ! ».

Selon vous, qui a raison dans cette histoire ? Il est évident que c'est le mari ! À quoi lui sert tout le dérangement que cela ait pu procurer à sa femme si au final il n'a rien à manger ! C'est exactement notre situation à tous.

Dès le mois d'Eloul, nous commençons les préparatifs pour Kippour : nous nous levons aux aurores pour lire les Seli'hot, nous sonnons chaque matin du chofar, nous faisons les Kapparots... Bizarrement, pendant ce temps-là notre Yetser Ara nous laisse tranquille. Il nous donne la possibilité d'arriver le Jour de Kippour avec de grandes forces spirituelles. Par contre, il va faire en sorte que l'on oublie juste un petit élément : que l'on oublie d'allumer le « feu »... de l'étincelle de Techouva ! Celle qui aurait pu nous permettre de revenir vers Hachem. Car le Yetser Ara sait pertinemment que sans cette toute petite étincelle de Techouva, tous les préparatifs du mois d'Eloul, toutes les prières de Roch Hachana et de Yom Kippour à crier et implorer Hachem de nous pardonner, ne serviront au final à rien. Il manquera l'essentiel et la personne, au lendemain des fêtes de Tichri, sera exactement comme elle était avant. Il serait dommage de se retrouver dans cette situation...



## LES 13 ATTRIBUTS DE MISÉRICORDE

La Guémara Roch Hachana 17b, nous enseigne ce qui suit : Rabbi Yo'hanane dit : « ...Hachem s'enveloppa d'une Talit tel un officiant, et révéla à Moché la structure qu'ils fassent devant

## Les 13 attributs expliqués et commentés mot à mot

Télécharger



## Savez-vous pourquoi?

## LES EPREUVES ET LES SOUFFRANCES

Rabénu Yona explique (Chaaarei Techouva 2;3) que le châtimement de D.ieu a pour but le bien de l'homme. Lorsque l'homme faute devant D.ieu et fait le mal à Ses yeux, D.ieu le punit dans le but d'expier et de pardonner sa faute. Le châtimement permet la guérison de son âme par les souffrances physiques que D.ieu lui envoie. En effet, la faute est une maladie de l'âme, comme il est dit : « Guéris mon âme, car j'ai fauté contre Toi » (Téhilim 41;5).

Essayons de mieux comprendre la nature des châtimements à travers l'allégorie exposée par le Rav Nissim Yaguen Zatsal :

Un homme souffrant d'une tumeur mortelle devait subir une intervention chirurgicale délicate. Un seul spécialiste mondial était capable d'effectuer cette opération, or il habitait de l'autre côté du globe et ses honoraires s'élevaient à plusieurs dizaines de milliers de dollars. Mais ayant pris connaissance du dossier, ce chirurgien décide, dans un élan de bonté et générosité, de venir l'opérer gratuitement. Le grand chirurgien arrive dans le pays tout spécialement pour l'opération. Il est conduit avec empressement à l'hôpital, où il commence la délicate opération. Il incise le ventre du patient à l'aide d'un scalpel tranchant, et la plaie saigne abondamment. Après de longues heures d'efforts, il réussit à extraire la tumeur. Pendant ce temps, le fils du malade assiste à l'opération derrière une



vitre. Il est choqué de voir ce chirurgien, scalpel à la main, écharper son père, entouré d'une équipe de médecins et d'infirmières qui ne font pas le moindre geste pour empêcher ces mauvais traitements. Ne pouvant plus se contenir, le fils hurle : « Assassin, boucher ! Regardez ce que vous faites à mon père ! Ce sont des litres de sang qui coulent de son corps... Vous allez le tuer ! »

Cet enfant ne comprend pas grand chose, n'est-ce pas ? Il ne se rend pas compte que le chirurgien fait tout pour sauver son père, et le fait de plus gratuitement, avec la plus grande bonté !

Devant les épreuves et les punitions que nous subissons au cours de notre vie, nous ressemblons à cet enfant qui ne comprend pas grand chose. Nous nous plaignons à Hakadoch Baroukh Hou : « Pourquoi me fais-Tu cela ? » Nous ne comprenons pas que c'est pour notre bien !

Si nous avons réellement pris conscience qu'il y a une vie après la vie, que la vie ici-bas est limitée à un nombre d'années fixé et que l'essentiel est la vie dans le monde futur, comme il est dit : « Ce monde n'est que le couloir du Monde Futur. Prépare-toi dans le couloir pour pouvoir entrer dans le Palais » (Pirkei Avot 4;16), alors nous accepterions mieux les épreuves, car nous comprendrions qu'elles sont essentielles et indispensables pour mériter le monde futur.

OVDHM



Vous appréciez « La Daf de Chabat » et désirez faire partie des abonnés ou participer à son édition, veuillez prendre contact [dafchabat@gmail.com](mailto:dafchabat@gmail.com)

Retrouvez-nous sur [www.OVDHM.com](http://www.OVDHM.com)

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah  
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA





**Ces paroles de Thora seront lues Léylouï Nichmat de mon père Avi Mori Yacov Leib Ben Avraham Natté et de mon beau-père Rabbi Yhïa Ben Mosh**

### Comme un majestueux navire voguant sur des eaux limpides.

Cette semaine notre Paracha est double : "Nitsavim" et "Vayélekh". C'est le dernier jour de la vie de notre Maître Moshé Rabénou. Le Clall Israël va rentrer dans une nouvelle alliance (Brith). Les commentateurs demandent de quel genre de Brith il s'agit. Nous sommes déjà rentrés précédemment dans l'alliance de la Thora au Mont Sinai et plus tard dans les vallées de Moav ? Et de répondre qu'il s'agit d'un pacte **au niveau de la responsabilité collective**. En effet, dorénavant le peuple ressemblera à un majestueux navire qui vogue sur les mers bleues. Et si, à D.ieu ne plaise, un vacancier venait à planter sur la cloison de sa cabine un magnifique bibelot, acheté à 5 \$ sur une des îles paradisiaques, il risque fort de mettre fin à cette croisière hautement cultivée, n'est-ce pas ; en plein mois d'août à la grande stupéfaction des centaines de vacanciers et des membres d'équipages... Car vous le savez, faire un trou dans les parois d'un navire risque d'entraîner un naufrage... Pareillement pour le Clall Israël, lorsqu'un membre de cette collectivité Cette fois véritablement hautement spirituelle, vient à dédaigner les Mitsvots, cela fait tanguer le navire... Et s'il n'y avait pas les Tsadiquims de la génération qui viennent rééquilibrer la balance, les dégâts seraient importants pour l'ensemble de la communauté. Ce qu'on nomme la responsabilité collective apprise dans notre Paracha.

Les versets qui suivent seront optimistes. S'il est vrai qu'au début, la Thora nous apprend que dans le futur la communauté devra passer toutes sortes d'épreuves. Cependant, il est indiqué **qu'à la fin des temps tout le monde fera Téchouva-repentir**. A cette époque bénie, votre feuillet préféré "Autour de la Table du Shabbat" n'aura plus besoin d'être diffusé car d'une manière automatique toute la communauté sera bien engagée. C'est une grande nouveauté, Hidouch, et c'est très optimiste de savoir que même les âmes égarées au fin fond de l'Ardèche ou sur les hauteurs de Katmandou, seront irrésistiblement attirées par tout ce qui concerne Thora et Mitsvots. Fini les longs habits blancs et roses ou oranges des fervents séminaristes d'Inde. Par miracle, un vent de sainteté soufflera jusque dans ces coins paumés du globe et au final ils viendront sur la montagne de Tsion avec veste et chapeau ! Vaste programme. D'ailleurs pour la petite histoire, ma Havrouta, compagnon d'étude, est parti il y a tout juste deux semaines pour la lointaine Amérique Latine, en Équateur, avec deux autres Rabanims afin d'opérer la conversion **de près de 30 autochtones d'une ville perdue** qui n'est même pas la capitale. Ce groupe avait fait une démarche **des plus authentiques** afin de se rapprocher de la Thora depuis 4 ans. Les femmes se couvrent la tête, les hommes portent chapeaux et vestes, tandis que leur Rav est un ancien prêtre qui a

tout lâché, sa communauté et sa place il y a déjà 15 ans pour venir en Erets Israël, apprendre la Thora pendant 3 ans et revenir dans son pays natal avec sa femme rencontrée en Israël qui le suivra dans sa démarche afin de **montrer à tous, qu'il existe encore de vraies valeurs sur terre : la Thora et les Mitsvots**. Donc si ces « métis » du bout du monde ont adopté la voie d'un judaïsme authentique alors qu'ils n'ont jamais eu aucune connaissance du judaïsme, si ce n'est ce qu'ils regardaient sur leurs téléphones, je présume, à plus forte raison qu'on devra nous aussi faire un effort dans la pratique à l'approche des jours redoutables de Roch Hachana et Kippour.

C'est le sens du verset de notre Paracha (Ch 30 ver. 1) **"Et tu placeras sur ton cœur..."** Après la période de Galout, Hachem fera naître dans le cœur des exilés une volonté de se rapprocher de Hachem. **"Et tu reviendras jusqu'à D.ieu... et tu écouteras Sa voix"**. C'est la certitude que le peuple fera un véritable repentir. **"Et Il fera revenir les autres, avec plein de mansuétude"**. L'Or Ha'haïm sur ces mêmes versets, explique qu'il **s'agit des étincelles de saintetés qui sont captives des forces du mal, et à la fin des temps Hachem les fera revenir à leur racine** (voir la communauté de l'Équateur). **"Et Hachem circonciras ton cœur et celui de ta progéniture afin que tu en viennes à aimer Hachem"**. Le Or Ha'haïm demande : après que l'on ait fait Téchouva comme c'est écrit dans les premiers versets, quelle est la signification de ce dernier verset circoncirer le cœur ? Sa réponse est qu'il existe trois niveaux de retour.

Le premier c'est : "tu reviendras à Hachem, tu l'écouteras...". Il s'agit de l'étude de la Thora. C'est le début de la Téchouva. Le saint Zohar écrit que c'est grâce à l'étude de la Thora, des cours de la synagogue et les Collelins que le Clall Israël sera libéré.

Le deuxième c'est "VéMal (circoncirer le cœur)". C'est le symbole pour nettoyer les épaisseurs qui obstruent notre cœur, l'attraction pour le mal. Vis-à-vis de ces mauvais traits de caractères, Hachem fera naître dans la génération, des sentiments de crainte et d'amour du Ciel et l'envie pour tout ce qui touche les affaires saintes.

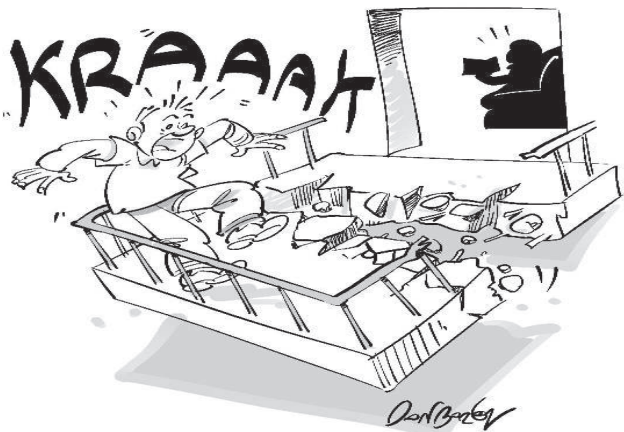
Le troisième c'est l'application des Mitsvots positives, Mitsva Assé. De cette lumineuse explication, on aura appris que la base de la Téchouva du Clall Israël c'est l'étude de la Thora. Même si un homme peut être assez loin de la pratique, l'étude des textes l'amènera à se rapprocher de son D.ieu.

**Quand on a encore à apprendre des Guérim.** Notre Histoire est rapportée par le regretté Rav Yaguen Zatsal. Il s'agit d'un Avre'h Tsadiq, le Rav Yossef de Jérusalem qui racontait une histoire tout à fait spectaculaire se déroulant entre Paris et Ramat Gan. Le Rav

*Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora*



Yossef est un homme qui n'a peur de rien pour promouvoir le judaïsme. Il va partout dans le pays où coulent le lait et le miel, pour diffuser la voix de la Thora. Une fois il prit le bus en direction de Ramat Gan et arriva dans l'après-midi dans l'artère principale de la ville ré'hov Jabotinsky. La première des choses qu'il fit c'est de se rendre dans la synagogue la plus proche. Un écriteau prévenait le public qu'à cinq heures la prière de Minha avait lieu. Il attendit patiemment l'arrivée du Gabay. Vers l'heure dite arriva un grand gaillard vêtu d'un short et de tatanes, nu pieds avec une chemise largement ouverte. C'est le gabay, le secrétaire, il s'appelle Jacques. Ce dernier dévisagea Rav Yossef et lui dit de but en blanc : «Vous savez, ici **on ne demande pas de Tsédaqua** aux fidèles!» Rav Yossef acquiesça mais demanda s'il pouvait dire un mot de Thora entre Minha et Arvit. Jacques dit : «En aucune façon! Ici on vient pour prier et pour rien d'autre» Rav Yossef demandera d'être l'officiant, ce que le gabay accepta. A l'heure dite le public commença à se regrouper et la prière commença. Notre homme dira toute la prière avec beaucoup d'application mots à mots depuis «Petah Eliahou», les Korbanots jusqu'à la Amida. A la fin, Rav Yossef demanda à nouveau de dire un petit mot, cette fois, Jacques, le gabay fut d'accord. Notre Tsadiq fera un court discours : «Il est marqué dans la Amida, **Zoréa Tsédaqua, Matsmiah Yéchouot et Boré Réfouot**», Hachem fait germer la Tsédaqa de l'homme, amène la délivrance et finalement guérit les malades» expliqua Rav Yossef. Des fois il peut s'agir d'un juif loin de la Thora fasse **une fois** dans sa vie une tsédaqua. Or comme il est plein de fautes sa Mitsva ne monte pas au Ciel. Hachem la conservera jusqu'au jour où notre homme en aura besoin. Par exemple cet homme fait Téchouva mais après un certain temps tombe malade. C'est alors que Hachem ressort la Mitsva faite dans le passé et le sauve de la mort. C'est le mérite de sa Tsédaqua qui le sauve!»



A peine son Dvar Thora terminé que Jacques l'interpelle en disant que cela s'applique EXACTEMENT à lui, et qu'il tient après Arvit à lui raconter son histoire personnelle. Après la prière, Jacques se tourne vers notre homme et lui raconte son histoire. « Il y a quelques années en arrière, **j'habitais Paris et j'étais coiffeur**. A l'époque j'étais à des années lumières de toute pratique, je coiffais les hommes comme les femmes. Une fois est entré dans la boutique un «religieux» qui m'a demandé de l'aide car il n'avait rien à manger pour Shabbat. Je ne sais pas ce qui m'a pris mais **pour la première fois de ma vie** j'ai ouvert ma caisse et je lui ai tendu toute ma recette du jour. Il est sorti en me remerciant. **Quelques jours plus tard** une cliente habituelle est entrée dans le salon pour se faire coiffer. Après avoir fait mon travail elle resta sur le siège et elle ne voulait plus bouger. Je lui demandais de quitter le salon, « car je ne fais pas deux coupes pour le prix d'une » Elle me répondit: «**Je veux me marier avec toi!**» Je lui dis «**c'est impossible! Tu es une Française (non-juive) et moi je suis juif!** Tu n'as qu'à te marier avec un français comme toi». A l'époque j'étais très éloigné,

mais, pour tout l'or du monde je ne l'aurais pas fait (ndlr, pas mal, quand même...). Cette femme continuera et dévoilera : « Tu sais, je suis une femme très riche. Tout ce que je veux je peux l'avoir. **Seulement je tiens à une chose dans ma vie : me rapprocher du Créateur du monde, et le servir! Or je sais une chose, c'est uniquement si j'arrive à me marier avec un juif que j'arriverai à me rapprocher de Lui !** (Ndlr, voir mon développement précédent) Je lui dis alors que je n'étais pas du tout religieux. Elle me répondit que ce n'était pas grave. Elle dit : « Je commence à faire une conversion et ensuite nous nous marions dans une entente mutuelle. **Je fais ce que je veux et toi tu fais ce que tu veux** et je ne te ferai aucune réflexion! Es-tu d'accord? ». Je répondis que oui... Après sa conversion en bonne et due forme (elle n'était pas du groupe d'Amérique du Sud) nous nous sommes mariés. Les années passèrent, ma femme priait une bonne partie de la journée tandis que moi, je ne faisais ni le Shabbath, ni la prière en un mot un **incroyant!** Ma femme m'a même acheté des Téphelines (Méhoudarim, par un bon Soffer qui *sait écrire ashkénaze et séfearade...*) mais jamais je ne les ai pas mises (ndlr, que D.ieu nous en préserve)! Une fois, un matin alors qu'il était 7h30, je m'apprêtais à partir au salon, ma femme déposa alors devant moi mes Téphelines en me demandant de les mettre. A ce moment, j'ai piqué une colère, pris les Téphelines et les ai jetées (Hachem Ychmor... et je vous en passe...) Ma femme a poussé un cri, courut et partit les ramasser. Comme ma femme s'est souvenue de la condition de notre mariage elle m'a laissé partir au travail. Toute la journée, elle pria et fit des Téphilims pour amadouer la justice du Ciel. A mon retour je n'ai rien dit, j'ai dormi et durant la nuit j'ai fait un rêve. Je me voyais sur le balcon tandis qu'il y avait une grande fissure sur le mur. Le balcon était prêt à s'effondrer tandis que ma femme était de l'autre côté avec les enfants, car j'avais alors des enfants. Je commençais alors à crier et appeler ma femme à la rescousse, sans réponse. Fin du rêve. Le matin je pars comme à d'habitude au boulot. Seulement lorsque je vais pour prendre ma voiture voilà que je sens mes forces se vider de moi et je m'écroule par terre : un grand gaillard comme moi qui n'arrive pas à bouger le petit doigt de la main. Mes amis autour de moi le prennent à la rigolade mais finalement ma femme arrive et prévient l'ambulance. Ce même jour j'ai fait huit visites d'hôpitaux et dans chacun, on a procédé à toutes sortes d'examen etc... Tout était OK mais mon corps ne répondait pas. Je fus alors hospitalisé, et ce pendant une année entière. Ma femme Tsadéquette avait mis à mon service quatre infirmières. De plus, elle venait à mon chevet presque tous les jours avec un journal et des sucreries. J'ai mis un an pour faire le rapprochement entre mon mal et les Téphelines. Au bout d'un an, à **la même date** jour pour jour de l'épisode des Téphelines, j'ai demandé à ma femme qu'elle m'apporte pour le lendemain mes Téphelines afin de **les mettre**. Ma femme a pleuré d'émotion car elle savait depuis le départ que ma maladie était due à cela. La nuit même à nouveau je fis un rêve. Cette fois-là, le balcon était ressoudé, la famille et ma femme étaient à mes côtés! Quand je me suis réveillé le matin j'ai compris que ma maladie était terminée, que bientôt je sortirai de l'hôpital. Les infirmières n'y croyaient pas, mais moi, je leur disais « mes Téphelines sont bien posés sur ma tête et sur mon bras, le balcon est en place avec ma famille : **c'est fini je suis guéri!**» Effectivement, quelques jours plus tard, Jacques sort de l'hôpital, avec ses Téphelines et surtout un nouveau cœur (Téchouva). Il aura fallu douze mois pour comprendre. **Shabbat Chalom et à la semaine prochaine, si D.ieu Le Veut David Gold, soffer** tous ceux qui sont intéressés à la publication de la 2<sup>ème</sup> saison du livre de "Au cours de la Paracha" peuvent prendre contact au tél : 06 60 13 90 95 ou en Erets 055 677 87 47

**Une prière de Réfoua Chéléma à Sarah Rivka Bat Sima Léa, parmi les malades du Clal Israël**

*Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora*



# Bnei Shimshon

Drachotes basées sur les écrits extraordinaires du Zera Shimshon  
Le Zera Shimshon, Rav Shimshon Haim ben Rav Naham Michael Nachmani,  
est né en 5467 (1706/1707) et quitta ce monde le 6 Eloul 5539 (1779).  
Il promet à tout celui qui étudiera ses livres de grandes délivrances et bénédictions



ט"ן 98 • Le Zera Shimshon, l'étude qui apporte des délivrances • השפ"ג Nitsavim-Vayeilekh

## Pierres du Zera Shimshon

### La Chute Extreme Entraîne Une Remontée Extraordinaire

Une phrase célèbre de notre parasha évoque le long exil du peuple juif ainsi que sa libération future:

וְשָׁבַת עַד ה' אֱלֹקֶיךָ וְשָׁמַעְתָּ בְּקוֹל כָּל אֲשֶׁר אֲנֹכִי מְצַוֶּה הַיּוֹם אֹתָהּ וּבְנִיךָ בְּכָל לְבָבְךָ וּבְכָל נַפְשְׁךָ. וְשָׁב ה' אֱלֹקֶיךָ אֶת שְׁבוּתְךָ וְרַחֲמֶךָ וְשָׁב וְקִבְּצָה מִכָּל הָעַמִּים אֲשֶׁר הִפִּיצָה ה' אֱלֹקֶיךָ שָׁמָּה. אִם יִהְיֶה נִדְחָה בְּקִצָּה הַשָּׁמַיִם מִשָּׁם יִקְבְּצָה ה' אֱלֹקֶיךָ וּמִשָּׁם יִקְחָהּ. (ל, ב-ד)

Et tu retourneras vers l'Éternel, ton Dieu, et tu obéiras sa voix comme tout ce que je te recommande aujourd'hui, toi et tes enfants, de tout ton cœur et de toute ton âme, l'Éternel, ton Dieu, te prendra en pitié, mettra un terme à ton exil, De là-bas (du sein des peuples), il te rassemblera et de là-bas il te prendra Tes proscrits, fussent-ils à l'extrémité des cieux, l'Éternel, ton Dieu, te rassemblera de là, et de là il te prendra

Le Zera Shimshon s'étonne de la tournure de cette phrase, le

mot "מִשָּׁם" (de là-bas) semble superflu ? Le verset aurait simplement indiqué qu'Hashem nous rassemblera de parmi les peuples. Aussi, pourquoi avoir répété les mots "de là-bas".

Le Zera Shimshon rapporte le talmud de Meguila (15.a) qui évoque une interprétation d'une des phrases de Zeresch la femme de Aman (récit de Pourim)

Elle indique à son mari Aman:

וַיִּסְפֹּר הָמָן לְזֶרֶשׁ אִשְׁתּוֹ וְלִכָּל אֶהְיֶה אֶת כָּל אֲשֶׁר קָרָהּ וַיֹּאמְרוּ לוֹ חֲכָמָיו וְזֶרֶשׁ אִשְׁתּוֹ אִם מִזֶּרַע הַיְּהוּדִים מְרֻדָּכִי אֲשֶׁר הִחְלֹתָ לְנַפְל לְפָנָיו לֹא תוּכַל לוֹ כִּי נָפֹל תִּפּוֹל לְפָנָיו.

"Si Mordehai est lié au peuple juif, tu ne pourras rien contre lui car tomber, tu tomberas devant lui"

Le Talmud explique ce passage au nom de Rabbi Yéhoua Bar Ilay:

נָפֹל תִּפּוֹל לְפָנָיו דִּרְשׁ רַבִּי יְהוּדָה בַּר אֱלֵעָזַי שְׁתֵּי נִפְיִלוֹת הִלְלוּ לָמָּה אָמְרוּ לוֹ אוֹמֶה זוֹ מְשׁוּלָה לְעֶפֶר וּמְשׁוּלָה לְכוֹכָבִים כְּשֶׁהָיוּ יוֹרְדִין עַד עֶפֶר וְכִשְׁהָיוּ עוֹלִין עַד לְכוֹכָבִים

Rabbi Yehouda Bar Ilay indique que la répétition du mot "tomber" fait référence au fait que Zeresch souhaitait faire comprendre à Aman la chose suivante:

"Fait attention à ce peuple car quand ce dernier tombe, il tombe

#### דברי רבינו:

#### אות ב

'אם יִהְיֶה נִדְחָה בְּקִצָּה הַשָּׁמַיִם מִשָּׁם יִקְבְּצָה ה' אֱלֹהֵינוּ' וְכו' (דברים ל, ד). יֵשׁ לְדַקָּדָה, שֶׁתִּבְּרַת 'מִשָּׁם' מִיִּתְרָת, שְׂדֵי הָיָה לוֹמַר 'אם יִהְיֶה נִדְחָה בְּקִצָּה הַשָּׁמַיִם יִקְבְּצָה ה' אֱלֹהֵינוּ'. וְעוֹד, מֵהוּ הַכֶּפֶל 'וּמִשָּׁם יִקְחָהּ'.

וַיֵּשׁ לוֹמַר, דְּאִמְרִינוּ בְּפֶרֶק קִמָּא דְּמִגְלָה (טז, א), 'כִּי נָפֹל תִּפּוֹל לְפָנָיו' (אסתר ו, ג), שְׁתֵּי נִפְיִלוֹת אֵלוּ לָמָּה. דִּרְשׁ רַבִּי יְהוּדָה בַּר אֱלֵעָזַי, מְלַמֵּד שֶׁאִמְרוּ לוֹ, אִמָּה זוֹ מְשׁוּלָה לְעֶפֶר וּמְשׁוּלָה לְכוֹכָבִים, כְּשֶׁהָיוּ יוֹרְדִין עַד עֶפֶר, וְכִשְׁהָיוּ עוֹלִין, עוֹלִין לְרִקְיעַ. וְכֵן בְּפֶרֶק קִמָּא דְּבִרְכוֹת (ד, ב), בְּמַעֲרָבָא מִתְרַצִּי לָהּ הֵכִי, 'נִפְלָה לֹא תוֹסִיף' לְנָפֹל עוֹד, 'קוּם בְּתוּלָת יִשְׂרָאֵל' (עמוס ה, ב).

וְזֶהוּ שֶׁאִמְרַת הַפְּתוּב 'אם יִהְיֶה נִדְחָה בְּקִצָּה הַשָּׁמַיִם', דְּהִינוּ קִצָּה הָאֲחֵרוֹן, שֶׁאִין עוֹד מְקוֹם לְהִדְחָה, שֶׁכֶּפֶר יִרְדָּת עַד עֶפֶר, דְּהִינוּ בְּדִיּוּטָא הַתַּחְתּוֹנָה, שֶׁלֹּא תוֹסִיף לְנָפֹל עוֹד, 'מִשָּׁם' דִּקְא 'יִקְבְּצָה'. שְׁהִי אִזְי גָּאֵר 'קוּם בְּתוּלָת יִשְׂרָאֵל', שְׁהִירִידָה הַתַּחְתּוֹנָה הִיא סָבָה לְעֵלּוֹת עַד לְרִקְיעַ.

וְלִפִּי שִׁישְׁרָאֵל לֹא גָלוּ אֵלָּא מִחֲמַת שְׁנֵאת חָנָם (יזמא ט, ב), וְאִי אִפְשָׁר לָהֶם לְהִגָּאֵל אֵלָּא כְּשִׁיחֵיהֶם שְׁלוֹם בִּינֵיהֶם, כְּדִכְתִּיב (הושע ד, יז) 'חֲבֹר עֲצָבִים אֶפְרַיִם הִנֵּחַ לוֹ', וְכִתִּיב (שם י, ב) 'חֲלַק לָבֶם עֲתָה יִאֲשֻׁמוּ'. מִשּׁוֹם הֵכִי אָמַר מִתְחֵלָה 'מִשָּׁם יִקְבְּצָה', יִבְרַךְ אוֹתָהּ בְּשְׁלוֹם, וְתִהְיֶה כָּלְכֶם מְקַבְּצִים כְּאִישׁ אֶחָד, וּמִזֶּה הַקְּבוּץ וְהַשְׁלוֹם, יִקְחָהּ מִן הַגְּלוּת, וְזֶהוּ 'וּמִשָּׁם יִקְחָהּ'.

וְזֶהוּ פְּנֵת הַמִּדְרָשׁ בְּשִׁמּוֹת רַבָּה (ב, ה) עַל פְּסוּק (שמות ג, א) 'וּמִשָּׁה הָיָה רָעָה', רַבִּי אֱלִיעֶזֶר אוֹמֵר, מֵהַ הִסָּנָה שֶׁפֶל מִכָּל הָאֵילָנוֹת שֶׁבְּעוֹלָם, כָּהָּ הִיוּ יִשְׂרָאֵל



jusqu'aux abysses mais quand il se relève, il se relève et atteint des sommets"

Comme pour dire à Aman, "j'entrevois le fait que le peuple se redresse à travers mordehai et que de ce fait, Hashem est définitivement avec eux. De plus, il atteindra des sommets de proximité avec Hashem"

Car comme le précise le Talmud, à Pourim, la Torah fut acceptée avec un amour parfait (en opposition au don de la torah du Sinaï où le peuple juif reçu la Torah plus avec un sentiment de crainte et de soumission)

Pour répondre aux questions initiales, Le Zera Shimshon répond et explique que pour atteindre des sommets il faut quelque fois atteindre les abysses les plus profonds. C'est là le sens profond des mots

"De là-bas", Hashem précise que ce n'est qu'une fois que nous atteindrons les abysses les plus profondes.

Quel enseignement magnifique: "Car la chute la plus profonde est la seule qui permet une élévation et une montée vertigineuse vers les sommets (vers la sainteté et vers hakadosh) barouh hou». C'est un grand fondement délivré par ce verset.

שְׁפִלִים יְרוּדִים בְּמִצְרַיִם,  
לְפִיכָן נִגְלָה עֲלֵיהֶם הַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא  
וְגֹאֲלָם וְכוּ'. וְלִכְאוּרָה תִּמְוָה, מִה טַעַם הוּא זֶה.  
וּבְמָה שֶׁאֲמַרְנוּ אֲתִי שְׁפִיר, שְׁלֹפִי שֶׁהָיוּ שְׁפִלִים בְּתַכְלִית הַשְּׁפָלוּת,  
הִצְרָךְ מִיָּד לְגֹאֲלָם.  
וּבִדְרֹךְ זֶה יוֹבֵן הַפְּתוּב 'גֹּאֲלֵת בְּזוּרַע עֵמֶק' וְכוּ', דִּישׁ  
לְדַקְדֵּק, ד' בְּזוּרַע' מִשְׁמַע שֶׁגֹּאֲלָם מִכַּח הַדִּין, וְיָמָּה עֲנִין זֶה עִם סוֹף  
הַפְּסוּק 'בְּנֵי יַעֲקֹב וְיוֹסֵף סָלָה'. וְלָמָּה הִזְכִּיר 'יוֹסֵף', וְהֵלֵא הוּא בְּכָלל  
'בְּנֵי יַעֲקֹב'.  
וְיֵשׁ לֹמֵר, שֶׁכְּתוּב הַמִּקְבָּלִים (ראוה ילקוט חדש ערך 'יעקב ודור שבימיו ובניו'  
אות פג), שֶׁאֲלוּלֵי שֶׁשְׁלֹטוֹ הַשְּׁבָטִים עַל יוֹסֵף קָדָם שֶׁיָּרַד לְמִצְרַיִם,  
הָיוּ יִשְׂרָאֵל מְשֻׁקְעִים שָׁם לְעוֹלָם. אֲבָל עַל יְדֵי שֶׁשְׁלֹטוֹ הַשְּׁבָטִים  
בְּיוֹסֵף תִּחְלָה, וְאַחֵר כֵּן מֶלֶךְ עַל מִצְרַיִם, נִמְצָא שֶׁהַמִּצְרַיִם הָיוּ  
עֲבָדִים לְכָל יִשְׂרָאֵל. וְעַיִן עוֹד בַּעֲשָׂרָה מֵאֲמָרוֹת מֵאֵמֶר אִם כָּל חַי  
חֵלֶק א' סִימָן ח'.  
וְזֶהוּ שֶׁאֲמַר הַפְּתוּב 'גֹּאֲלֵת בְּזוּרַע', דִּהְיוּ בְּכַח הַדִּין, שֶׁמָּה שֶׁקָּנָה  
עֶבֶד קָנָה רַבּוֹ (פסחים פח, ב), וְזֶה הָיָה מִשּׁוּם 'בְּנֵי יַעֲקֹב וְיוֹסֵף', כְּלֹמֶר,  
בְּשִׁבְלִי הַשְּׁנֹאָה שֶׁהָיְתָה בֵּינֵיהֶם, וּמִתּוֹךְ כֵּן מְכֻרָהוּ לְעֶבֶד.  
וְאִם תֹּאמַר, וְיָמָּה צָרָה הָיָה שֶׁיִּשְׁלֹטוּ אֲחֵיו עָלָיו, וְשִׁילָה שָׁם לְעֶבֶד,  
וְהֵלֵא אֲפֹלוּ אִם הָיָה הוֹלֵךְ שָׁם בַּעֲצָמוֹ בְּלִי שָׁם עֶבֶד, וְהָיָה נַעֲשֶׂה  
מֶלֶךְ שָׁם עַל הַמִּצְרַיִם, הָיוּ הַמִּצְרַיִם קְנוֹיִים לוֹ לְעֶבְדִּים, וְהָיוּ  
הַמִּצְרַיִם עֲבָדִים לְכָל בְּנֵי יוֹסֵף.  
וְיֵשׁ לֹמֵר, שֶׁאֵד הָיוּ כָּל בְּנֵי יַעֲקֹב כְּפֹפִים לְיוֹסֵף, שֶׁהוּא לְבָדוּ יֵשׁ  
לוֹ טַעַם וְדִין לְהוֹצִיאָם לְחֵירוֹת. וְלָכֵן, מִתְחַלָּה שְׁלֹטוֹ אֲחֵיו עָלָיו,  
וְאַחֵר כֵּן שְׁלֹט הוּא עַל הַמִּצְרַיִם, וּבָזֶה 'בְּנֵי יַעֲקֹב  
וְיוֹסֵף סָלָה'.

L'exemple le plus concret est rapporté par le midrash rabba chemot sur le verset «Et moshé était berger», le midrash explique sur place «de la même façon que le buisson est le plus petit des arbres, de la même façon le peuple d'Israel était rabaissé en Egypte. Aussi, Hashem délivra le peuple d'Israel»

Aussi, la délivrance arrive souvent lorsqu'on a atteint le bout du bout car de cette façon la remontée ne sera que plus ascendante et extraordinaire

Comme le précise le verset du livre d'Amos (5, 2): "Lève-toi vierge d'Israel"\*

De plus, le Zera Shimshon explique que l'exil est le résultat de la faute de la "Haine Gratuite", aussi, pour

réparer cette faute, il faut un "shalom universel". Ainsi, le verset précise qu'Hashem nous rassemblera, synonyme de l'union et du shalom. Hashem va alors aider le peuple juif à ne former qu'un. Et ce n'est qu'une fois "rassemblé" et "unis" dans le Shalom qu'Hashem peut nous «prendre» et nous sortir de l'exil

Shabbat Shalom

הוצאת הגליון והפצתו לזכות

להצלחה וברכה

דניאל אורי בן רג'נה מלכה

להצלחה גדולה בכל הענינים בקרוב ובפרט בפרנסה ועשירות

ישעיה בן צלחה

להצלחה וברכה בכל הענינים

ושלא יהיה לו שום נזק וצער בגוף ובממון

לזש"ק

יעל בת רחל

להיפקד בזרע של קיימא מתוך אושר ובריאות

Ce feuillet est écrit par Rav Amram Azoulay \* 580624120 ע"ר זרע שמשון (auteur du livre Bnei Shimshon, drachotes commentées du Zera Shimshon, contact Bneishimshon@gmail.com) et publié à l'aide de l'organisation mondiale du Zera Shimshon

Pour recevoir le feuillet, merci d'envoyer une demande au mail: zera277@gmail.com ou en téléchargement sur le site zerashimshon.com

Contacts, Rav Israel Zylberberg 05271-66450 Rav Paskesz mbpaskesz@gmail.com 347-496-5657

ניתן להפקיד בבנק מרכנל (17) סניף 635 מ.ח. 71713028 ע"ש זרע שמשון כמו"כ ניתן לתרום בכרטיס אשראי

Pour ceux qui souhaitent dédier l'étude du feuillet pour l'élévation de l'âme d'un proche

Merci de contacter Israël: 05271-66-450 Etats-Unis: 347-496-5657

זכות הצדיק ודברי תורתו הקדושים יגן מכל צרה וצוקה, ויושפע על הלומדים ועל המסייעים בני חיי ומזוני וכל טוב סלה כהבטחתו בהקדמת ספריו

זרע שמשון





Moshé continue de s'adresser à son peuple, et rappelle certains principes fondamentaux de la foi juive: · L'unité du peuple juif : « vous vous tenez tous debout (« Nitsavim ») aujourd'hui devant l'Éternel votre D.ieu, vos chefs de tribus, vos anciens, vos officiers, chaque homme d'Israël, vos enfants, vos femmes, et l'étranger qui est dans ton camp : depuis le bûcheron jusqu'au puits d'eau. » · La Rédemption future : Moshé avertit que l'exil et la désolation s'abattront sur le peuple s'il abandonne les commandements de D.ieu, mais prophétise que, quoiqu'il arrive, à la fin des temps, « tu reviendras à l'Éternel ton D.ieu...même si ton exil sera à l'extrémité des cieux, de là-bas, D.ieu te rassemblera ... et t'amènera à la Terre dont tes ancêtres ont hérité. »

Si nous reprenons le premier verset qui fixe l'alliance établie sur les plaines de Moav:

אַתֶּם נִצְבִּים הַיּוֹם בְּלִפְנֵי יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם: רִאשֵׁיכֶם שְׂבֵטֵיכֶם זְקֵנֵיכֶם וְשֹׁטְרֵיכֶם כָּל אִישׁ יִשְׂרָאֵל

*Vous êtes placés aujourd'hui, vous tous, en présence de l'Éternel, votre Dieu: vos chefs de tribus, vos anciens, vos préposés, chaque citoyen d'Israël;*

Le Or Ahaim pose plusieurs questions :

Pourquoi la Torah nous précise la façon dont se tenait le peuple (אַתֶּם נִצְבִּים הַיּוֹם, vous vous tenez aujourd'hui « debout/droit » devant hashem). Pourquoi la torah se dérange-t-elle à nous apporter ce genre de détails ?

Pourquoi la torah liste l'ensemble des typologies de fonctions formant le peuple juif. Comme le verset le conclut, Moshé s'adresse à chaque citoyen d'Israel. Dès lors, pourquoi la Torah liste et nomme l'ensemble des fonctions du peuple juif (chefs de tribus, anciens, père de famille, etc.). Le Or Ahaim s'étonne également du contenu de l'un des versets qui vient un peu après :

לְמַעַן הָקִים אֶתֶּד הַיּוֹם לִי לְעָם

Afin que je puisse vous établir (aujourd'hui) comme un peuple

Une alliance sert précisément à renforcer la notion de "peuple" à travers son lien avec Hakadosh Barouh Hou. Aussi, pourquoi la Torah a-t-elle besoin de préciser que par l'alliance, Hashem nous considère, nous établit comme un "peuple"?

Le Or Ahaim nous précise que l'appel de « moshé » (qui introduit notre parasha) au peuple d'Israel appelle ce dernier au principe de « responsabilité collective » (arvout en hébreu).



Le mot נָצַבִּים fait en fait référence au mot « responsabilité », le Or Ahaim en rapporte la preuve de Meguilat Rout

וַיֹּאמֶר בְּעֵז לְנַעֲרוֹ, הַנָּצִב עַל-הַקּוֹצְרִים : לָמִי, הַנַּעֲרָה הַזֹּאת

« *Boaz demanda à son serviteur qui **dirigeait** les moissonneurs : "A qui cette jeune fille?"* »

Ici, le mot הַנָּצִב (même racine que le mot נָצַבִּים) fait référence à la notion de responsabilité, de solidarité collective.

Hashem annonce au peuple d'Israel d'être responsables, solidaires. C'est pour cela que le verset de notre parasha dénombre toutes les fonctions de la société. Car chaque fonction supérieure est responsable de sa communauté inférieure : Un chef de tribu doit veiller à tous les membres de sa tribu, un père de famille doit veiller à chaque membre de sa famille, etc.

Le talmud shabbat (54b) précise qu'une personne qui peut intercéder et empêcher son prochain de faire une faute ne le fait pas, « porte » sur lui la faute qu'il a empêché de réaliser. Le Talmud décline cela de la façon suivante :

Une personne qui avait la possibilité de sauver sa famille et ne l'a pas fait, une personne qui avait la possibilité de sauver sa ville et ne l'a pas fait, une personne qui avait la possibilité de sauver le monde et ne l'a pas fait, toutes ces personnes portent à leur niveau (la faute de la famille, la faute d'une ville, la faute du monde entier !) « la faute » qu'ils ont empêché de réaliser.

Comme le talmud Chavouot 39.a le précise :

***"Tous les juifs sont responsables les uns des autres"***

Le mois de eloul est un mois d'introspection personnel. Seulement, chaque juif doit également se rappeler de rapprocher son prochain de la torah et des mitsvot. Chaque juif a une responsabilité vis-à-vis de son prochain.

Shabbat Shalom





# LES PERLES DE LA PARACHA

Extraites des cours du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita



## LE JOYAU DANS SON ÉCRIN

### Comment quelques mots ont-il pu extraire une femme des urgences ?

Emplis d'émotion et le cœur en émoi, le Jour du Jugement s'approche, lorsque nous couronnons le Roi de l'univers : Roch Hachana. Nous entendons depuis plusieurs semaines le son du Chofar et au fur et à mesure des jours qui s'écoulent, notre cœur juif s'emplit d'émotion et de crainte. En effet, nous approchons du grand jour où nous assisterons au dévoilement de la royauté du Roi, loué soit-Il, nous nous tiendrons devant Lui, pour être jugés pour tous nos actes et L'implorerons de nous accorder une belle et douce année.

Chacun sait exactement comment il a vécu l'année écoulée, avec tous les bouleversements et événements imprévus de la planète. Aujourd'hui, plus que jamais, nous sommes tous tendus. Nous savons que toute crise qui a eu lieu pendant l'année, a été fixée à Roch Hachana, et nous prions pour une année remplie de bénédictions, d'une bonne santé et d'une subsistance abondante, déterminées par le Maître du monde, dans quelques jours.

Au seuil de cette nouvelle année, chaque Juif s'interroge sur la marche à suivre. Il importe bien sûr de préparer les repas de la fête, de s'émouvoir des *Nigounim* propres à la fête, d'acheter des places à la synagogue, etc. Mais la question la plus essentielle est celle-ci : comment nous préparer au Jour du Jugement ? Dans quel domaine vaut-il la peine de se renforcer pour nous garantir une bonne année ? De quelle manière agir afin que l'année à venir soit remplie de bénédictions ?!

Afin de répondre à cette question, consultons les maîtres du Moussar, qui soulignent que le mois d'Eloul est un mois de Téchouva, de tension à l'égard du jour du Jugement, de crainte face au sort de la nouvelle année, et de la question dont nous nous présenterons devant le Roi du monde. L'un des grands maîtres du Moussar, le Saba de Kelm, avait l'usage, au mois d'Eloul, de suspendre une pancarte à la Yéchiva, où il était écrit :

« Les initiales du mois d'Eloul sont : *Ahouv Lémal Ouné'hmad Lémal* ! » (Aimé du Ciel et apprécié ici-bas).

Il nous indiquait clairement la voie : le travail du mois d'Eloul, associé à la crainte du jugement, aux *Sli'hot*, aux sonneries du Chofar et aux prières récitées du fond du cœur, consiste à être aimé du Ciel et apprécié sur terre. Oui, être sympathique avec notre frère, souriant et avenant, généreux et facilement conciliant. Celui qui est apprécié sur terre par ses proches et amis, est apprécié dans le Ciel, et mérite une bonne année à Roch Hachana !

Il va de soi que nous sommes tous affairés à la Téchouva, nous récitons les *Sli'hot*, chacun d'entre nous procède à une introspection et cherche à se renforcer sur un certain point. Or, il importe de retenir qu'il convient de veiller à l'honneur de notre prochain, d'être disposé à apporter notre aide à chaque Juif, de sourire à chacun et de désirer instaurer la paix entre un homme et son prochain. C'est LA mission principale de ce mois !

Lorsque nos Sages affirment que le jour de Kippour n'apporte pas d'expiation pour les fautes commises entre l'homme et son prochain avant d'avoir apaisé ce dernier, le Rif, dans son commentaire du *Ein Yaakov*, affirme que ce ne sont pas uniquement les fautes entre l'homme et son prochain qui ne sont pas expiées sans le pardon du prochain, mais toutes les fautes sont en suspens. Le Maître du monde patiente : si le Juif parvient à apaiser son prochain, le jour de Yom Kippour, on lui pardonnera les fautes entre lui et son Créateur, ainsi que celles avec son prochain. Mais si, que Dieu préserve, il n'obtient pas le pardon de son prochain, toutes ses fautes demeurent, *Rah'manan Litsan* !

Chers frères, le moment est venu de nous préparer. Le mois d'Eloul est celui de la Téchouva, mettons l'accent sur les relations avec notre prochain, la volonté de nous réconcilier avec autrui, multiplions les actes de bonté, soutenons notre frère Juif, sourions à chacun, disons un mot gentil à chaque occasion et soyons sympathiques. Oui, intégrons tout ce programme dans nos préparatifs en vue du Jour du Jugement.

Veillons sur nos amis, surtout en cette période. Si nous avons un conflit en cours, c'est le moment d'y mettre fin. Si un ami a besoin d'aide, c'est le moment de proposer notre soutien. Si nous avons à la maison, dans la communauté, dans notre entourage, quelqu'un qui a besoin d'un mot gentil, c'est le moment d'être sympathique avec lui. Plus nous serons « sympathiques sur terre », plus nous serons « aimés dans le Ciel », et nous serons inscrits et scellés pour une bonne et longue année, une année de bénédictions !



## L'ÉTOFFE TISSÉE D'OR

### Le Gaon extraordinaire...

Nous sommes Roch 'Hodèch Eloul. Au seuil de la Yéchiva de Mir se trouve un Ba'hour, embarrassé. Il est venu pour se faire tester en vue d'être accepté dans cette Yéchiva réputée. Pour accomplir l'injonction de se rendre dans un lieu de Torah, il a apporté avec lui une lourde valise contenant tous ses vêtements et effets personnels. Il est animé de l'espoir d'être admis à la Yéchiva, et est prêt à commencer à étudier sur le champ.

Le son de la Torah résonne fortement depuis l'enceinte de la Yéchiva et le jeune homme, qui a la tête qui tourne devant ce bâtiment imposant, ne sait pas où aller et auprès de qui se faire interroger, il cherche son chemin. Soudain, le Roch Yéchiva, le Gaon Rabbi 'Haïm Chmoulévitz, le remarque. Il est vrai que le jour de Roch 'Hodech Eloul, et pendant toute la durée de ce mois, Rabbi 'Haïm était enveloppé de la crainte du jugement et ses cours sur le mois d'Eloul étaient réputés. Mais il remarqua toutefois ce jeune homme qui semblait perdu devant le bâtiment de la Yéchiva !

Rabbi 'Haïm mit de côté ses préoccupations au sujet d'Eloul, et s'adressa au jeune homme avec un grand sourire : « Bienvenue ! Tu es nouveau, n'est-ce pas ? » Le jeune homme confirma, et le Roch Yéchiva lui serra chaleureusement la main et l'interrogea : « As-tu déjà été testé ? Tu veux qu'on s'en occupe maintenant ? Je peux t'arranger ça de suite ! »

L'accueil sympathique du Rav détendit quelque peu le Ba'hour, qui répondit : « Je n'ai pas encore été accepté, je voudrais être testé. Où a lieu l'examen ? Qui est le Rav qui procède au test ? »

« Parfait, répondit Rabbi 'Haïm, je vais te montrer le Rav responsable des admissions. Il est dans le second bâtiment, je vais t'accompagner chez lui. Donne-moi juste ta valise, tu as parcouru une grande distance avec celle-ci, et tu es certainement épuisé. Donne-la-moi, je vais la porter pour toi... »

Le jeune homme et Rabbi 'Haïm marchèrent côte à côte jusqu'au bâtiment voisin, où se trouvait l'examineur. Au seuil de la porte, le jeune homme, à nouveau perplexe, s'emmêla les pédales et demanda au Rav 'Haïm : « Pourquoi vais-je entrer avec ma valise ? Que dira-t-il, que je suis sûr d'être admis ? Est-ce une conduite appropriée ? Je dois laisser ma valise quelque part, non ? »

« Ce n'est pas du tout un problème, répondit Rabbi 'Haïm en souriant. Donne-la moi, je vais la garder. Entre dans la pièce, fais-toi tester sereinement, et avec l'aide de Hachem, tu réussiras – puis reviens chez moi pour reprendre la valise. »

Le jeune homme entra dans la pièce le cœur léger et l'esprit serein. Il sut répondre correctement aux questions et fut admis aussitôt comme il l'espérait de tout cœur. Il retourna alors chez Rabbi 'Haïm pour récupérer sa valise. Il l'interrogea sur le responsable de l'attribution des chambres. « Je vais te trouver une chambre, répondit immédiatement Rabbi 'Haïm, en montant avec lui au troisième étage. Voilà, c'est ici, dit-il en indiquant l'une des chambres. Il y a ici un lit de libre, plaçons ensemble la valise dans la chambre, prépare-toi tranquillement, et lorsque tu seras prêt, viens au Beth Hamidrach ! »

« Comment va-t-on d'ici au Beth Hamidrach ? » poursuivit le Ba'hour. Le bâtiment est grand et plein de couloirs, de chambres et de salles. Il ne veut pas à nouveau être embarrassé, et veut s'assurer que cet homme sympathique résolve tous ses problèmes... Rabbi 'Haïm l'accompagna jusqu'au bout du couloir, lui montra les escaliers, et lui expliqua qu'au bas des escaliers, il devait aller à gauche, en direction du Beth Hamidrach.



« Un instant, repart le jeune homme, si j'ai à nouveau besoin de votre aide, qui êtes-vous et quelle est votre fonction ? »

Rabbi Haïm répondit : « Je suis le *Chamach* (bedeau) ici. Pour toute question, adresse-toi à moi et je t'aiderai. C'est mon rôle... » « Vous assumez parfaitement votre rôle, vous êtes un *Chamach* très sympathique, le compliment le jeune homme. Vous avez beaucoup facilité mes premiers pas ici. Merci ! » déclara le jeune homme, qui retourna dans sa chambre, rangea ses affaires, prit sa Guémara et descendit au Beth Hamidrach...

À son arrivée, il s'emmêla à nouveau les pédales. Le « *Chamach* », qui avait porté sa valise et inquiété le chemin, se tenait à côté de l'Aron *Hakodésh*, et parlait en Limoud avec les élèves. Ils posaient des questions et certains proposaient des réponses, l'un apportait une preuve et son compagnon la réfutait, et le *Chamach* les surpassait tous...

Il se frotta les yeux, ébahi. Quel mérite, se dit-il, à la Yéchiva de Mir, même les *Chamachim* sont d'admirables *Talmidé 'Hakhamim* ! En effet, le *Chamach* qui l'avait aimablement aidé, était l'un des plus érudits du groupe !

Il chercha une place, et lorsqu'il en trouva une, il demanda au jeune homme assis à ses côtés : « J'ai beaucoup entendu parler de la Yéchiva, mais je n'étais pas prêt à cela. Je ne savais pas que le *Chamach* ici exploitait chaque instant de libre pour faire du *Pilpoul* avec les élèves de la Yéchiva, et que c'est un génie en Torah ! »

-Le *Chamach* ???! objecta le jeune homme horrifié, mais c'est notre *Roch Yéchiva* !!

-Quoi ?!! Le jeune homme était sous le choc. C'est le *Roch Yéchiva* ? C'est lui qui m'a reçu avec beaucoup de chaleur, a porté ma valise, m'a accompagné partout, m'a tout expliqué. C'est le *Roch Yéchiva* ?! Il était totalement sous le choc...

Ce récit extraordinaire, paru dans l'ouvrage *Dorésh Tov*, nous renseigne sur l'humilité hors pair de Rabbi Haïm, et contient un message pour nous sur l'essence du mois d'Eloul.

Il était difficile de trouver une figure exceptionnelle, qui vivait le service divin du mois d'Eloul, au niveau de Rabbi Haïm Chmoulevitz. La crainte du jugement se lisait sur son visage, les cours qu'il transmettait à la Yéchiva en ce mois étaient gravés dans l'esprit de ses élèves, il se consacrait de toutes ses forces à la Téchouva, à la crainte du jugement, aux préparatifs à l'approche du moment où il se tiendrait devant le Roi des rois...

De ce fait, lorsqu'il aperçut un Ba'hour embarrassé, il sut exactement comment agir. Il mit de côté la crainte du jugement, et sourit largement. Il déploya de grands efforts pour aider ce nouveau Ba'hour, pour faciliter son intégration et le soutenir avec affection. Cela ne contredit pas l'atmosphère du mois d'Eloul, c'est l'essence de ce mois ! En effet, être sympathique avec autrui, chercher à lui prodiguer du bien, sourire à autrui et l'aider, est la meilleure préparation en vue du jour du jugement, c'est la garantie de nous assurer une bonne année remplie de bénédictions !



## Des mots salvateurs !

Ce récit s'est déroulé dans un hôpital du centre du pays. Dans le service des urgences respiratoires, une femme d'une cinquantaine d'années a été hospitalisée en raison du Covid-19, une maman et grand-mère heureuse. La maladie l'a affectée de manière virulente et son état s'est dégradé de plus en plus...

Elle était sous assistance respiratoire et dans un sommeil artificiel et sa famille tentait de déchirer les cieus par ses prières et implorations, mais il semblait que les portes du ciel étaient scellées et sa situation commençait à se dégrader. Ils craignaient le pire. Lorsqu'une semaine de plus s'écoula sans la moindre amélioration, les membres de sa famille décidèrent de se renseigner si quelqu'un éprouvait une rancœur à son sujet, un conflit irrésolu, quelqu'un empêchait peut-être leurs prières d'atteindre le Trône céleste...

À ce moment-là, l'un de ses enfants adultes se rappela d'un incident et il décida d'approfondir la question. Il n'était pas aisé de découvrir les personnes impliquées dans cet ancien incident, mais peu à peu, une image plus claire se dessina. Il s'avéra que deux décennies plus tôt, sa mère avait ouvert une entreprise en collaboration avec une autre femme. Au début, tout se passait bien, les deux femmes travaillèrent dur et investirent des efforts communs, et gagnaient assez bien leur vie par cette entreprise. Mais par la suite, il y eut des frictions et des tensions entre les deux collaboratrices...

La malade initia la démarche qui mit fin à la collaboration entre les deux femmes. Elles se séparèrent sur une décision commune, avec le plein accord des deux, mais malgré tout, c'est elle qui avait initié le démantèlement de l'association et s'était montrée excessivement pointilleuse. Dix-huit ans s'étaient écoulés depuis, les relations avec cette associée avaient été interrompues depuis longtemps, mais le fils réussit néanmoins à retrouver ses traces...

Comme à ce stade, personne ne connaissait plus cette ancienne associée, un entremetteur fut envoyé, qui connaissait les deux familles, pour tâter le terrain. L'homme revint vers eux avec les détails. Les enfants furent frappés de stupeur : l'ancienne collaboratrice se souvenait très bien de cette histoire, et était encore blessée par ce qui s'était passé alors, et avait toujours le sentiment qu'une flèche avait transpercé son cœur...

Lorsque les enfants se rendirent compte de la situation, ils appelèrent l'entremetteur et lui demandèrent de déployer tous les efforts possibles afin que l'ancienne collaboratrice accorde un pardon complet à leur mère malade et efface toute trace de rancune dans

son cœur. Il ne fut pas aisé de convaincre la femme, même si elle avait de la peine pour son ancienne associée, elle avait du mal à lui pardonner sincèrement. Mais l'intermédiaire accompli un travail de fond, parla de longues heures avec son mari, tenta de le persuader et de l'implorer, puis ce dernier fut envoyé auprès de son épouse pour mener sa mission à bien...

Pour lui non plus, ce ne fut pas chose aisée. Apparemment, la douleur de cette séparation était difficile à supporter. Pendant de longues heures de la nuit, le mari s'adressa à son épouse pour la convaincre, jusqu'à ce qu'elle prononce les mots tant désirés : elle lui pardonnait de tout cœur, elle avait exploré son cœur et découvert qu'elle avait effacé toute trace de colère...

Il était trop tard pour l'annoncer à l'intermédiaire, et de ce fait, le couple se contenta de boire un petit verre et de faire *Lé'haïm*, heureux d'avoir réussi, grâce à un effort commun, d'avoir effacé un préjudice ancien, d'avoir nettoyé le cœur et accordé un pardon sincère. Le matin, ils transmittèrent le message à l'intermédiaire, et lorsqu'il téléphona à la famille de la malade pour leur transmettre ce message, il fut totalement surpris par leur réaction :

**Il s'avère que dès que la femme blessée avait énoncé les propos de pardon, au bout d'une demi-heure, elle s'était réveillée, son état commençait à s'améliorer, et le matin, s'était stabilisé. Incroyable, il avait fallu seulement 30 minutes depuis le pardon pour que la femme en passe d'avoir frôlé la mort retrouve la vie !**

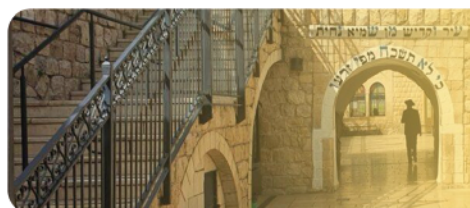
Aujourd'hui, cette femme a totalement retrouvé la santé, entourée chez elle par ses enfants et petits-enfants. Elle n'a, bien entendu, pas manqué de téléphoner à son ancienne collaboratrice pour la remercier pour son pardon qui lui avait littéralement sauvé la vie !

Cette histoire, que nous tenons de notre ami, Rabbi Yéchayahou Horowitz chlita, ancre en nous l'idée de l'importance des relations avec notre prochain sur notre sort personnel. Un seul préjudice, un seul conflit, une seule controverse superflue ont des conséquences destructrices et dangereuses, exerce une influence pour de longues années. Le moment est venu de mettre fin à un conflit, ancien ou récent, de mettre de côté toute dispute, de s'unir par amour du prochain, et d'agir pour multiplier les actes d'amour et de bonté entre nous !

Plus nous saurons exploiter cette période au maximum, en nous préparant au Jour du Jugement dans un esprit d'unité, en étant sympathique avec notre entourage et nos proches, plus nous mériterons, avec l'aide de D'ieu, de vivre la nouvelle année, prêts à mériter une bonne année, douce et pleine de bénédictions !

Ce feuillet est extrait  
des enseignements du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita  
[perles2paracha@gmail.com](mailto:perles2paracha@gmail.com)

Afin d'écouter son cours de *daf hayomi* ou d'autres sujets,  
veuillez composer le numéro suivant  
**073-295-1342**



**Vous voulez être partenaire du Rav ?**  
Des centaines d'enfants réciteront le Chéma Israël grâce à vous | Des délivrances  
Des initiatives pour encourager l'observance du Chabbath | Des cours à des prisonniers  
**Appelez dès aujourd'hui !**

Pour faire des dons ou verser une somme en souvenir d'un proche (il est possible de le faire par carte bleue)  
afin de soutenir la diffusion de ce feuillet, veuillez nous contacter au **053-311-0710**  
Il est également possible de faire un don par Nedarim Plus



## PA'HAD DAVID

Nitsavim-Vayelekh



Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

« Les choses cachées appartiennent au Seigneur, notre D.ieu ; mais les choses révélées important à nous et à nos enfants jusqu'aux derniers âges, afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de cette Doctrine. » (Dévarim 29:28)

Nous pouvons nous demander pourquoi Moché a jugé nécessaire d'expliquer aux enfants d'Israël que les réalités qui nous échappent sont l'apanage du Créateur, alors que celles qui sont manifestes sont de notre ressort. En effet, ceci apparaît comme une évidence, puisque seul D.ieu perçoit ce qui est invisible, alors que la vision humaine est limitée aux objets concrets.

Dans ses mémoires, Rabbi Chelomo Lorentz zatsal écrit ces merveilleuses lignes sur Rav Chakh, que son mérite nous protège :

« En toute chose, Rav Chakh, de mémoire bénie, décelait l'œuvre de la merveilleuse création du Saint béni soit-Il. Quand il mangeait une pomme, il s'adressait à moi pour me faire remarquer : "Regarde comme c'est formidable : dans cette pomme, il y a plusieurs pépins et, de chacun d'eux, peut pousser un grand arbre, produisant, chaque année, des centaines de fruits aussi beaux que bons !" En toute occasion, il me parlait de ce sujet avec un grand enthousiasme. De même, il avait l'habitude de dire : "Avant que je commence à prier, je dois absolument raviver ma foi." Il revenait sans cesse sur ces propos, pas seulement pour ses auditeurs, mais avant tout pour se les répéter à lui-même. C'est ainsi qu'il évoquait inlassablement ce sentiment de foi pure. Il m'a aussi raconté qu'une année, le jour de Kippour, il s'est dit avant la prière : "Je dois renforcer ma foi avant de commencer à prier."

Il ajouta alors : "Je me suis donc assis dans un coin de la synagogue pour me mettre à songer à la manière dont cet univers, merveilleux et parfait, avait été conçu. Combien les renégats sont-ils stupides de soutenir qu'il se serait créé de lui-même à partir d'une explosion de matière ! Car, outre la question de déterminer d'où provenait celle-ci, reste à savoir comment il est possible que d'une

maskil  
LÉDAVIDVeiller à ne  
pas subir  
l'influence  
des non-Juifs

explosion ait pu naître un monde si parfait et précis. Par exemple, la distance entre le soleil et le globe terrestre est exactement celle qui permet le développement d'une vie à la surface de celui-ci ; si le soleil était placé légèrement plus près de la terre, elle brûlerait. De même, si la lune était un tout petit peu plus proche de la terre, la température à sa surface serait glaciale et aucune

vie n'y serait possible. Plus encore, il faut

être fou pour ne pas parvenir à percevoir la foi, qui découle directement de la sagesse et de la science."

Ce n'est qu'après avoir clarifié toutes ces idées que Rav Chakh entama sa prière. »

A la lecture de ces lignes, les merveilleuses paroles de Rav Chakh pénétrèrent mon cœur et j'en fus saisi au point qu'il me sembla que toutes les fibres de mon être s'écriaient : « Seigneur, qui est comme Toi ! » (Téhilim 35:10) Combien me suis-je alors réjoui du fait que nous détenons la Torah, qui nous permet d'enrichir nos connaissances et de mieux connaître le Saint béni soit-Il ! En outre, comme le laisse entendre la suite du verset – « Tu défends le pauvre contre un plus fort que lui » –, la Torah préserve l'homme des attaques du mauvais penchant, puisque, sans elle, il serait impuissant face à cet ennemi redoutable.

Aussi en suis-je arrivé à la conclusion qu'il existe, incontestablement, des vérités manifestes, qui brillent par leur évidence à l'instar du soleil éclairant notre planète – en premier lieu, le fait qu'un monde si parfait ne peut qu'être l'œuvre d'un Créateur. Il est en effet inconcevable qu'un univers répondant à une telle perfection ait vu le jour par lui-même. De même, le maintien du monde constitue une preuve de l'existence d'un Maître au monde qui, quotidiennement, continue à le préserver et à le renouveler.

Renforçons nos propos par un exemple. Après sa journée de travail, en rentrant chez lui, un homme y trouve une table dressée, garnie des mets les plus raffinés.

Suite voir page 4

23 Eloul 5783

9 septembre 2023

1180

HORAIRES  
DE CHABBAT

|                      | Jérusalem | Tel-Aviv | Haïfa | Beer-Chéva |
|----------------------|-----------|----------|-------|------------|
| Allumage des bougies | 6:19      | 6:34     | 6:27  | 6:39       |
| Clôture du Chabbat   | 7:30      | 7:32     | 7:32  | 7:31       |
| Rabbénou Tam         | 8:10      | 8:08     | 8:09  | 8:09       |



## HILLOULOT

Le 23 Eloul, Rabbi Ouri,  
le « Charaf de Sterlisk »

Le 24 Eloul, Rabbi Israël Méir  
HaCohen, auteur du 'Hafets 'Haïm

Le 25 Eloul, Rabbi Ye'hïel Mikhel,  
le Maguid de Zaloutchov

Le 26 Eloul, Rabbi 'Haïm Pinto  
Hagadol, que son mérite nous protège

Le 27 Eloul, Rabbi Chalom Rokéa'h  
Sar Chalom, l'Admour de Belz

Le 28 Eloul, Rabbi 'Haïm  
Yéhouda Leib Auerbach

Le 29 Eloul, Rabbi Chelomo  
Amarillo, auteur du responsa  
Kérem Chelomo







## GUIDÉS PAR La émouna

Étincelles de émouna  
et de bita'hon consignées  
par le Gaon et Tsadik Rabbi  
David 'Hanania Pinto chelita

### Intellect contre foi

Le Beit Halévi écrit (*Chémot* 12:43) que la *émouna* commence là où l'intellect s'avoue vaincu. Ajoutons que, dans le monde, ont lieu des faits a priori naturels et rationnels, alors que la reconnaissance de la réalité divine est du ressort de la foi. Le cerveau humain n'est en effet pas en mesure de l'appréhender ni de la certifier.

Personnellement, je peux témoigner que, depuis ma plus tendre enfance, mon père – que son mérite nous protège – a ancré en nous une foi puissante, parfois de manière un peu dure ou douloureuse. En voyant la ferme foi de Papa, nous en étions automatiquement imprégnés. Nous savions qu'en tant que Juifs, nous avons un autre mode de vie que les non-Juifs et les hérétiques, que nous nous trouvons, pour ainsi dire, de l'autre côté du fleuve.

Mon père *zatsal* avait l'habitude d'allumer chaque jour des veilleuses à la synagogue à la mémoire de Justes. Un jour où il avait déjà allumé toutes les autres, il ne lui resta pas suffisamment d'huile pour celle de Rabbi David ben Baroukh Azog, aussi demanda-t-il à mon frère, Rabbi 'Haïm, de lui apporter une bougie en cire.

Alors qu'il s'apprêtait à l'allumer, il se brûla un peu, ainsi que son costume. Remarquant l'incident, mon frère lui dit que c'était peut-être arrivé afin de lui montrer le mécontentement de Rabbi David ben Baroukh au sujet de la bougie de cire, utilisée pour honorer sa mémoire à la place de l'huile.

Mon père approuva cette interprétation et envoya aussitôt mon frère acheter de l'huile. Il demanda également pardon au Juste. Mon frère ajouta qu'il était certain que le mérite du Juste interviendrait en sa faveur ce jour même et qu'il recevrait une honorable somme d'argent à distribuer aux pauvres, ainsi qu'un nouveau costume pour remplacer celui qui venait de s'abîmer. Et, effectivement, on vint peu après lui remettre une grande contribution. Mais il attendait toujours le costume...

Or, à peine une demi-heure plus tard, des coups se firent entendre sur la porte et un homme du nom d'Assimini se présenta à mon père et lui tendit un costume neuf, nous laissant perplexes.



## PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la paracha  
entendues à la table de nos Maîtres

### La liberté ramène l'homme à de bonnes dispositions

« Or, quand te seront survenus tous ces événements, la bénédiction ou la malédiction que j'offre à ton choix (...), tu retourneras à l'Eternel, ton D.ieu. » (*Dévarim* 30:1-2)

Qu'est-ce qui a le pouvoir d'entraîner le repentir de l'homme ? La Torah nous répond de manière tranchante : la bénédiction et la malédiction.

Le fait que les malheurs et les épreuves suscitent notre retour vers le Créateur est connu. Mais le texte précise que la bénédiction produit elle aussi le même effet. Pourtant, l'abondance ne conduit-elle pas au péché, comme il est dit : « Yechouroun, engraisé, regimbe – tu étais trop gras, trop replet, trop bien nourri – et il abandonne le D.ieu Qui l'a créé » (*Dévarim* 32:15) ?

Afin d'expliquer la réponse proposée par l'ouvrage *Even Chlomo*, l'ouvrage *Oumatok Haor* rapporte l'anecdote suivante.

Rabbi Chaoul Rubin, de Bné-Brak, *Roch Collel* à Afoula, rencontra lors d'une soirée l'un des responsables des prisons. Ils se mirent à discuter et ce dernier raconta au Rav un problème qui le préoccupait beaucoup : dans l'une des prisons israéliennes, était détenu depuis de longues années un homme qui refusait de donner le guèt à sa femme. En dépit de sa détention prolongée, il continuait à s'entêter. Peut-être le Rav avait-il un conseil à lui donner au sujet de cette pénible affaire...

« Je suis prêt à le rencontrer », répondit le *Roch Collel*. Une rencontre fut aussitôt organisée. Suite à celle-ci, le Rav alla trouver le responsable des prisons pour lui expliquer : « Cet homme ne donnera jamais le guèt, parce qu'il ne se déplaît pas du tout en prison. Vous vous demandez pourquoi ? Il y est resté si longtemps qu'il a complètement perdu le goût de la liberté, aussi ne souffre-t-il plus de sa détention. Si vous désirez qu'il donne le guèt à sa femme, il faut lui redonner la liberté pour six mois, puis le faire emprisonner de nouveau. Vous verrez qu'il s'empressera de le lui donner ! »

Le responsable comprit le bien-fondé de ce raisonnement et se mit à faire intervenir différents comités pour ratifier une libération peu conventionnelle. L'affaire arriva jusqu'à la Knesset, et une permission exceptionnelle fut finalement donnée. Notre réfractaire au guèt fut informé de sa libération, pour son plus grand étonnement. Mais, six mois plus tard, on l'arrêta de nouveau et, au bout d'à peine quelques jours, il donna le guèt à sa femme ! Le souvenir tout frais des bons jours de liberté était trop tentant...

Tel est bien le sens des mots de la Torah : l'Eternel nous enverra des malheurs pour nous ramener vers Lui, mais afin qu'on ne s'y habitue pas, Il nous donnera aussi la bénédiction de temps à autre ; de cette manière, nous réaliserons ce que nous perdons quand nous ne nous plions pas à Sa volonté, ce qui nous incitera à nous repentir.





# à LA MÉMOIRE DE RABBI 'HAÏM

A l'occasion de la *hilloula* du Juste, célèbre pour ses miracles, Rabbi 'Haïm Pinto, puisse son mérite nous protéger, nous avons rassemblé des extraits du hesped prononcé par Rabbi Maïmon Abou'hbot *zatsal* :

Mes Maîtres et Rabbanim, voilà que l'âme de notre grand et vénéré Maître, dont la renommée a parcouru tout le pays, repose à présent en paix, et nous avons le devoir de prononcer son éloge. Sage et kabbaliste, on ne saurait le louer suffisamment pour ses vertus exceptionnelles, ses actes de bonté aussi abondants que les grains de la grenade, son érudition en Torah, conjugée à sa modestie et à son renom.

Assidu dans l'étude sous la tente de la Torah, pour servir son Créateur avec la rapidité de la gazelle ou du cerf, la tête inclinée avec modestie, il approfondissait la Guémara et ses commentateurs, puis diffusait ses enseignements au public.

Plein de compassion pour les veuves et les orphelins, il allait chaque semaine frapper à la porte de gens généreux pour rassembler des fonds qu'il distribuait aux pauvres.

Heureuse celle qui l'a mis au monde ! Semblable à un puits hermétique qui ne perd pas une goutte d'eau, il faisait jouir son entourage de l'éclat divin de son visage. Il avait une voix douce et chantait mélodieusement, louant le Créateur avec joie. Personnalité de Torah, il avait la stature de Rabbi Akiva et de Rabbi Méïr, un grand homme, à l'image de nos Maîtres.

Son bon renom dépassait toutes les frontières. Il fut nommé 'Haïm d'après la Torah, appelée *ets 'haïm*, comme il est dit : « Elle est un arbre de vie pour ceux qui s'y attachent. » (*Michlé* 3:18) Or, Rabbi 'Haïm, dont le souvenir est source de bénédiction, a effectivement mérité d'acquérir la 'haïm, c'est-à-dire la Torah, qui lui a valu de longs jours et de longues années.

## La véritable richesse

Il est connu que ce monde est comparé à la veille du Chabbat, alors que le suivant l'est au Chabbat. A l'image de ces deux jours consécutifs, ils sont pourtant de nature opposée : le premier est caractérisé par un dur labeur et de nombreuses épreuves, qui visent justement à nous donner droit à la sérénité et aux délices du second.

C'est pourquoi la mort des Justes est qualifiée de repos de l'âme, tandis que les mécréants souffrent alors d'un grand "désordre", symptôme d'une absence de repos – à l'instar de Névoukhadnétsar (Nabuchodonosor), qui mena dans ce monde une vie tranquille, tandis que dans le monde futur, ses « os » furent broyés. Celui qui désire jouir du repos du monde éternel doit d'abord préparer des provisions : donner de la *tsédaka* aux pauvres, avoir pitié de ses frères et chercher à aider son prochain.

Le Midrach rapporte l'histoire d'hommes pieux qui allaient récolter de l'argent pour le redistribuer aux pauvres. Une fois, ils entrèrent dans la cour d'une maison afin de demander un don à son propriétaire. Ils l'entendirent alors demander à sa femme de préparer des endives pour le petit-déjeuner de leur fils, ce légume étant bon marché. Les Sages en déduisirent l'avarice du maître de maison et se dirent qu'il leur valait mieux rebrousser chemin, car ce dernier devait, a fortiori, être encore plus parcimonieux envers autrui.

Mais l'intéressé surprit cette conversation et s'empressa de les rattraper pour leur remettre une belle somme d'argent. Il leur dit : « De quoi aviez-vous donc peur ? »

Ils répondirent qu'ils avaient entendu les instructions qu'il avait données à sa femme, afin de minimiser les frais du repas, et en avaient déduit qu'il avait sans doute la même attitude pour la *tsédaka*. Il leur expliqua alors : « Mes maîtres, pour une *mitsva*, je suis prêt à me départir d'une partie de mes biens et à donner le meilleur. Car ce monde est comparé à la veille de Chabbat, et le futur, celui du repos, au Chabbat ; dans ce monde, provisoire, il ne sert à rien de se construire une demeure fixe, et il vaut mieux se contenter de conditions précaires. »

## Plein d'actes charitables telle une grenade regorgeant de grains

Même lors de sa vieillesse, le Juste et kabbaliste Rabbi 'Haïm Pinto pratiquait la bienfaisance et regorgeait d'actes charitables, comme la grenade l'est de grains. La vertu de charité, profondément ancrée en lui, l'emplissait de compassion pour ses concitoyens. Il avait aussi l'habitude de participer à tous les enterrements, pleurant les disparus.

Il partageait les souffrances de tous ses frères juifs et, en particulier, celles des érudits, qu'il s'agisse de l'expulsion de leur lieu d'habitation, d'une guerre – dont souffrit la population juive de Trisira, condamnée à fuir devant des Arabes cruels –, et de tout leur lot de malheurs : famine, rapt de leurs jeunes gens, destruction de leurs maisons. Subissant ça et là les arrêts de différents tyrans, ils ne faisaient en fait que subir le décret prononcé dans le Ciel.





## DES HOMMES DE FOI

Cette histoire se passa la nuit du 26 Eloul, date de la *hilloula* du *Tsadik* Rabbi 'Haïm Pinto, durant le mois où le *Tsadik* Rabbi Moché Aharon quitta ce monde.

Rav Its'hak Ouanounou d'Ashdod, l'un des fidèles de longue date du *Beth Haknesset* qui porte le nom de Rabbi 'Haïm, ne parvenait pas à trouver le sommeil. A quatre heures du matin, il décida d'aller à la synagogue.

Pour une raison inconnue, il n'emprunta pas son itinéraire habituel, mais s'engagea dans la rue principale d'Ashdod.

Lorsqu'il approcha du bâtiment, il entendit des bruits de prières et de supplications. La

synagogue était entièrement éclairée. Rav Its'hak s'étonna : que se passait-il à une heure si matinale ?

Il avança encore et regarda à l'intérieur. De nombreux fidèles remplissaient la pièce. Son étonnement grandit encore : aucun rassemblement n'avait été annoncé. Alors, que faisaient là, tous ces gens ? J'aurais pu me joindre à eux si j'avais été averti qu'ils organisaient cette nuit une récitation de *séli'hot*, se dit-il.

Il s'approcha de la porte et voulut l'ouvrir. Mais en vain. Elle était verrouillée. Comme il avait la clef, il la mit dans la serrure et entra. Et là, il eut un choc : la synagogue était plongée dans l'obscurité la plus totale et il n'y avait personne ! Terrifié, il s'enfuit à toutes jambes. On raconte que quelques moments plus tard, à la suite de la forte émotion qu'il avait subie, Rav Its'hak dut être hospitalisé d'urgence en soins intensifs.

### Suite page 1

Croira-t-il que tous ces aliments, ainsi que la vaisselle, s'y sont disposés d'eux-mêmes ? Nul ne serait assez stupide pour penser que ces éléments sont venus seuls dans son domicile sans que quelqu'un se soit donné la peine d'aller les acheter, ou imaginer qu'après son repas, les couverts se sont lavés tout seuls. Il est clair que de telles idées correspondent à de la sottise pure et sont totalement détachées de la réalité. Celui qui les soutiendrait s'attirerait des railleries, et quiconque attendrait stupidement que les armoires de sa cuisine se remplissent d'elles-mêmes de denrées alimentaires serait évidemment déçu.

Ainsi donc, à travers ses paroles a priori banales, Moché mettait en fait en garde les enfants d'Israël contre le danger de se laisser influencer par les non-Juifs qui, ne détenant pas la Torah, ont souvent des conceptions erronées. De même, l'homme doit s'impliquer dans l'étude, sans quoi des doutes risquent de l'assaillir au point de pouvoir le mener à l'athéisme – que Dieu nous en préserve. Cela peut l'amener à prétendre que des créations perfectionnées et sophistiquées, qui sont visiblement l'œuvre du Créateur, se sont élaborées d'elles-mêmes.

C'est pourquoi Moché enjoint aux membres du peuple juif de renforcer leur foi en D.ieu en s'impliquant davantage dans l'étude de la Torah et l'observance des *mitsvot*. Par ce biais, ils s'habitueront de plus en plus à percevoir la Providence divine.



## en PERSPECTIVE

### Un pincement au cœur

« Tu retourneras à l'Éternel, ton D.ieu »  
(Dévarim 30:2)

Comment être sûr que son repentir a été sincère et complet ?

La réponse donnée par le Rav Aharon Leib Steinmann *zatsal* à un Juif, venu le voir pour se lamenter de ses nombreux péchés et lui demander comment s'en repentir, peut nous servir de réponse.

Le Rav lui détailla longuement les voies du repentir. Après avoir écouté avec sérieux, l'autre le questionna : « Si je fais tout cela, aurais-je des

chances de pouvoir considérer ce dossier comme clos ? »

Le Rav lui répondit par la question : « Vous est-il déjà arrivé de perdre une très grosse somme d'argent, comme mille ou cinq cents chékels ? »

Le Juif acquiesça de la tête et le Rav poursuivit : « Lorsque vous vous en souvenez, vous ressentez sans doute un pincement au cœur, n'est-ce pas ? Si vous éprouvez ce même pincement lorsque vous vous rappelez des péchés que vous avez commis, il y a bon espoir que votre repentir aura été utile. »

**Désirez-vous donner du mérite au grand nombre en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire Pa'had David dans votre quartier ?**

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui,  
à l'adresse : [mld@hpinto.org.il](mailto:mld@hpinto.org.il)

Vous recevrez la bénédiction du *Tsadik*  
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

**Pour recevoir quotidiennement des paroles de Torah**

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

**envoyez-nous un message**

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



**« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »**

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

**sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144**

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : [mld@hpinto.org.il](mailto:mld@hpinto.org.il)

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !



